Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Fédération Spirite Belge

CONGRÈS DE LIEGE

7 et 8 JUIN 1908



IMPRIMERIE L. PÉTRE-DANDOY, JUMET

25F

Fédération Spirite Belge

CONGRÈS DE LIEGE

7 et 8 JUIN 1908

IMPRIMERIE L. PÉTRE-DANDOY, JUMET

AVANT-PROPOS

La Fédération Spirite Belge, offre au public pour la quatrième fois le fruit de ses travaux annuels.

C'est avec une légitime fierté qu'elle considère le chemin parcouru depuis sa fondation. Chaque année elle voit grandir le nombre de ses adhérents, s'étendre le cercle de sa propagande, se multiplier les concours généreux et désintéressés pour la grande cause qu'elle défend. Elle ose espérer que cette publication intéressante tant par la variété des articles que par les études sérieuses qu'ils ont demandées sera appréciée hautement par tous nos frères de la Belgique et de l'étranger.

Tombant entre les mains d'un adversaire ou du simple curieux nous avons la confiance qu'elle vaincra bien des ignorances et dissipera les préjugés.

A tous nous conseillons une lecture attentive de ce modeste ouvrage qui reflète si bien l'état de nos pensées, nos sentiments et surtout l'orientation de notre action future.

LA RÉDACTION

CONGRÈS DE LIÈGE

7 et 8 JUIN 1908

Pour la seconde fois et par un tour de faveur bien légitime les spirites Liégeois voyaient se réunir dans leurs murs leurs frères en croyance de la Belgique entière.

Fêtant un triple jubilé de leurs sociétés locales c'était, à bon droit qu'ils obtinrent de la fédération spirite le grand honneur d'organiser le congrès annuel de 1908.

Donc aux grands jours de la Pentecote le 7 et 8 Juin les spirites d'Anvers, de Bruxelles, de Mons, Charleroi, Namur, arrivaientà longs flots pressés en gare de Guillemin. Là les attendaient leur frères Liégeois et tous ensemble formant un cortège magnifique où les étendards les cartels flottaient nombreux, s'en furent par les rues de la cité aux sons entrainants d'une bonne fanfare.

A dix heures et demie le cortège des manifestants faisait son entrée au local choisi pour les séances, l'hôtel des comtes de Méan à Mont-St.-Martin où les attendait l'éminent président de la fédération. le Chevalier le Clément de Saint-Marq, entouré des délégués des Sociétés Françaises des Etudes Psychiques de Paris.

En un instant la grande salle des fêtes fut comble, le coup d'œil est magnifique ; sur l'estrade derrière le bureau s'étalent les magnifiques étendarts des groupes régionaux émergeant de massifs de verdure et de fleurs.

Et l'on ne perd pas de temps, après les effusions premières du revoir et des reconnaisances la sonnette présidentielle retentit le silence s'établit impressionnant. M. le Chevalier le Clément de Saint-Marcq se lève et prononce selon l'usage le discours suivant :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Au moment où nous ouvrons solennellement cette assemblée. la similitude des circonstances amène fatalement notre pensée à se reporter vers la réunion précédente, qui se tint également à Liège en 1905 et où vit le jour, cette Fédération nationale, qui a si vaillamment contribué à la diffusion du Spiritisme en Belgique depuis trois ans.

Beaucoup d'entre nous se trouvaient aussi avec nous, dans cette petite salle à moitié pleine, du Passage Lemonnier, où fut examiné et voté le projet de statuts de notre Fédération.

Quel contraste frappant entre la poignée d'adhérents qui forma le premier noyau de notre Association et la foule nombreuse qui remplit aujourd'hui ce vaste local, après avoir pu promener son cortège imposant, ses nombreux drapeaux et ses bannières verdoyantes dans les rues de la ville, émue à son passage d'une curiosité sympathique.

En nous remémorant tout le travail accompli pendant les trois années qui viennent de s'écouler, en constatant les progrès réalisés nous avons le droit de nous réjouir et de nous féliciter des résultats acquis.

Au jour de la fondation de notre Fédération nationale, deux corps constitués seulement en formaient la première base : c'était la Fédération de Liége et celle de Charleroi ; depuis nous avons vu des cercles, des fédérations locales, des sections fédérales s'organiser dans toutes les régions du pays, à Anvers, dans le Centre et dans le Borinage, puis à Bruxelles, enfin tout récemment à Namur et à Arlon.

En même temps des conférenciers parcouraient le pays et éveillaient dans l'esprit de milliers de nos concitoyens le désir de connaître le spiritisme et de l'apprécier à sa réelle valeur.

L'attitude de la presse belge s'est sensiblement modifiée ; nous avons vu les journaux, autrefois les plus hostiles, parler de nos études et de nos phénomènes, sinon avec sympathie, au moins d'une manière sérieuse, raisonnable, presque impartiale. Il y a sans doute encore beaucoup à gagner de ce côté ; mais il est cependant permis de constater le chemin parcouru et d'exprimer la satisfaction légitime que cette marche en avant nous permet d'éprouver.

Nous nous sommes sentis assez grands et assez forts pour adresser des invitations à nos amis d'Outre-Frontière et pour donner à l'assemblée de ce jour un caractère international : nos invitations ont reçu un excellent accueil et c'est ainsi que nous avons le plaisir de voir, en ce moment à nos côtés, les délégués de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques*, une des plus puissantes et des plus éclairées parmi toutes les associations du monde qui s'occupent des mêmes études que nous ; cette Société a eu la bienveillance de désigner pour la représenter ici deux de ses membres les plus distingués, et notamment son vice-président, M. Abbal ; je suis heureux de leur adresser, au nom de tous les frères belges, ici présents, notre plus amical salut de bienveillance. (Applaudissements).

D'autres adhésions nous sont encore parvenues et je citerai celle de la Fédération spirite de Lyon et de la Société d'études psychiques de Marseille ; nous ne pouvons pas omettre non plus les précieux témoignages de bonne entente et de conformité de vue qui nous ont été donnés par le *Deutscher-spiritisten-Verein* avec lequel nous comptons étudier spécialement l'établissement de relations officielles et statutaires.

Mais si nous devons nous réjouir de voir autour de nous les représentants autorisés du spiritisme à l'étranger, nous avons également à exprimer les regrets que nous fait éprouver l'absence de frères illustres que nous aurions voulu tout spécialement trouver aujourd'hui à la place d'honneur qui leur revient.

J'ai voulu nommer d'abord l'apôtre du spiritisme, le vétéran de la cause, Léon Denis, qui avait si brillamment ouvert notre Congrès de 1905 et dont la parole chaude et entraînante aurait été aujourd'hui pour nous tous, un réconfort précieux et pour ce Congrès, un ornement d'éclat. Nous lui avons adressé au nom de la Fédération Nationale l'invitation la plus pressante ; malheureusement la maladie le retient à Tours et l'empêche de nous donner aujourd'hui la grande satisfaction de l'entendre. Je vous propose de lui adresser en votre nom, un télégramme de sympathie lui exprimant les sentiments qui sont les nôtres en ce moment et lui faisant part des vœux que nous formons pour le rétablissement de sa santé. (Applaudissements).

Je vous propose également d'associer à cette démarche, M. Gabriel Delanne, qui fut aussi Président d'honneur du Congrès de Liége en 1905 et qui est de même retenu à Paris par une infirmité que nous voulons espérer passagère. (Applaudissements).

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le travail de notre Fédération a un double aspect : d'une part se présentent les efforts d'organisation intérieure se manifestant par les créations d'associations, le développement de celles-ci, le perfectionnement des services divers : cours, réunions expérimentales, journaux, bibliothèques, etc., établis par elles ; d'autre part apparaît la poussée vers l'extérieur tendant à répandre au dehors, toujours plus loin et plus profondément les idées qui nous sont chères

Ces deux modes d'activité se complètent et s'aident mutuellement ; chacun d'eux vient à l'appui de l'autre ; quelle que soit la partie de cette œuvre vers laquelle on se sente entraîné par ses dispositions spéciales, on contribue également au progrès de nos croyances, au perfectionnement moral du monde qui en découle et à l'accroissement du bonheur de tous, conséquence naturelle de l'amélioration des caractères.

Nous éprouvons tous le désir intense de voir nos opinions mieux comprises, plus répandues, parce qu'elles nous apparaissent comme l'expression de la vérité, parce que nous estimons qu'elles sont d'un prix incomparable dans la vie qu'elles rehaussent et qu'elles ennoblissent.

Nous devons donc rechercher avec soin quels sont les meilleurs moyens à mettre en œuvre pour atteindre ce but ; nous devons étudier la façon dont nous pouvons arriver à modifier la manière de voir de la foule ignorante sur ce sujet.

La meilleure marche à suivre sous ce rapport consiste à examiner d'abord comment nos propres convictions se sont établies; or, si vous vous livrez à un rapide examen de conscience à ce sujet, vous reconnaîtrez bientôt que vos vues personnelles reposent sur une double base.

La première, la plus frappante et la plus considérable pour chacun de nous réside dans notre expérience personnelle : si elle constitue la charpente principale de notre édifice mental, elle ne

peut pas toujours, malheureusement, obtenir un emploi équivalent dans l'esprit de ceux à qui nous en faisons part ; ces rêves, ces pressentiments, ces visions, ces intuitions inexplicables qui jouent un si grand rôle dans l'élaboration de nos théories peuvent acquérir pour celui qui les reçoit ou qui les subit une puissance démonstrative irrésistible, alors qu'ils restent sans effet sur autrui parce que leur existence ne peut reposer que sur un témoignage unique, suspect presque toujours de complaisance, de crédulité ou d'illusion. Ces faits personnels qui ont dans la pratique du spiritisme une importance de premier ordre, restent donc presque sans efficacité au point de vue de la propagande. Cela est d'ailleurs si vrai, si facile à sentir pour chacun, que la conversation de chaque jour nous prouve qu'en général on garde pour soi ces souvenirs précieux, ou tout au moins on ne les communique qu'à de rares intimes avec lesquels on a pu établir des rapports de confiance réciproque.

Le second élément constitutif de nos convictions réside dans les expériences démonstratives faites avec soin par des savants autorisés. Ces expériences viennent corroborer nos croyances, leur donner plus d'assiette, un appui plus stable, mieux fondé par rapport au reste du savoir humain. Pour les novices ou les rebelles, ces faits constituent l'élément fort, opiniâtre, capable de modifier la notion qu'ils s'étaient faite antérieurement du spiritisme.

Ce sont donc ces faits simples, tangibles, contrôlables qui, tout en ayant, au point de vue des sentiments personnels un caractère subalterne, prennent le premier rang lorsque nous nous plaçons au point de vue de la diffusion de nos idées, de l'accomplissement de notre devoir, de notre désir de propagande. Nous comprenons tous que le spiritisme doit conquérir le monde ; il faut que nous sachions tous aussi que c'est par la démonstration scientifique que cette conquête s'accomplira.

Paraphrasant la parole du grand citoyen dont la France vient d'honorer publiquement la mémoire, nous pouvons répéter ce que disait Zola à propos de circonstances plus passagères : « la Vérité est en marche ! »

Il y a moins d'un an, un vaillant spirite français Emmanuel Vauchez eut l'heureuse inspiration d'ouvrir une souscription universelle pour créer un prix important à celui qui trouverait le moyen de photographier les esprits sans avoir besoin de recourir à l'aide

d'un médium. Une découverte semblable mettrait fin à toute controverse sur l'existence du monde invisible et nous permettrait de donner aux notions que nous possédons sur ce sujet une extension positive et indéfinie. Les perspectives que la réalisation de ce projet nous entr'ouvrirait sont trop troublantes pour que nous osions y fixer la pensée collective de nos auditeurs. Si audacieuse que fût l'idée de Vauchez, elle rencontra aussitôt des adhésions de valeur qui en firent une institution réelle, bientôt connue de la France tout entière et attirant ainsi d'une façon nouvelle l'attention générale sur les faits du spiritisme

En Belgique, notre fédération appuya le projet de Vauchez ; elle fit encore mieux et plus ; elle prépara la voie aux recherches que Vauchez veut susciter ; elle réveilla l'activité de tous ceux qui s'occupent de photographie spirite dans le pays, elle chercha à les stimuler et à les faire marcher de l'avant, voulant ainsi faire sortir le progrès espéré du développement naturel des procédés déjà connus ; afin de mettre à la disposition de nos adhérents toutes les notions théoriques indispensables à la réussite de leurs essais, notre Fédération s'adressa au plus connu de tous ceux qui ont étudié cette science spéciale, à Monsieur le commandant Darget, de Tours, qui dans sa conférence de demain nous exposera avec documents à l'appui, le détail de ses travaux personnels dans cet ordre d'idées.

Parmi les éléments d'ordre scientifique dont s'est enrichie la démonstration du spiritisme pendant l'année qui vient de s'écouler, il faut citer également les moteurs à fluide humain du comte de Tromelin. Ces appareils, construits avec une grande légèreté, sont aisément mis en mouvement à distance par tout être humain, même s'il ne possède aucune qualité médianimique.

Les études contradictoires faites au sujet de ce moteur semblent mettre en évidence le caractère vital de la force motrice qui agit ainsi en dehors des limites du corps humain ; cet engin peut servir, non seulement à démontrer l'existence de ce fluide vital qui est l'agent du plus grand nombre des phénomènes spirites, mais aussi à en découvrir et à en déterminer les lois, ce qui permettrait de conduire les manifestations médianimiques d'une façon plus consciente et plus éclairée et par conséquent d'en accroître la fréquence et l'intensité.

Cet objet important vous sera exposé et sera soumis, Mesdames et Messieurs, à vos délibérations.

Mais la propagande, la diffusion du Spiritisme dans le monde n'est pas notre seule préoccupation, notre seul devoir.

Nous avons encore à conserver, à organiser, à améliorer si c'est possible, les rapports qui s'établissent entre nous et ce monde invisible dont nous pressentons l'existence. Vaste problème que nous devons agiter sous tous nos aspects, prendre et reprendre sans cesse afin d'en hâter la maturité et de rendre ces relations plus nombreuses, plus utiles, plus fructueuses aussi bien que pour ceux qui vivent sous une autre forme que pour nous-mêmes.

Une conception plus claire de la vie éternelle débarrassée de la notion mensongère d'un enfer sans fin inventé par des prêtres cupides et trompeurs, une idée plus juste du devoir moral affranchie des préjugés séculaires inoculés au monde par les mêmes malfaiteurs spirituels, une notion plus éclairée de l'histoire nous permettant de suivre les menées ténébreuses et hypocrites de ceux qui se donnent pour les représentants de la divinité, tels sont les fruits principaux que nous pouvons retirer du contact avec le monde invisible, tels sont ceux qui se récoltent partout où le spiritisme se pratique.

Ce sont là les biens immédiats qui en résultent et que nous devons mettre en évidence pour démontrer l'utilité et la grandeur du spiritisme à ceux qui ne le comprennent pas.

C'est ainsi que nous avons pour devoir de montrer non seulement que le Spiritisme est fondé sur une base scientifiquement vraie, mais encore qu'il est de nature à aider le monde à s'orienter vers les conceptions morales nécessaires à son salut collectif.

Dans la crise de transformation sociale où nous vivons, nous devons répandre cette notion que les idées qui découlent du spiritisme permettent d'entrevoir une solution pacifique, lumineuse, définitive du conflit qui s'élève entre les égoïsmes dominateurs et la foule exploitée ; que les sentiments que le Spiritisme développe dans le cœur humain sont seuls capables d'apaiser ces luttes acharnées, en inspirant à toutes les consciences un respect plus grand de la justice et du droit véritable, en renforçant les tendances humanitaires, en montrant que ce n'est jamais impunément qu'on viole les lois de l'équité et de la solidarité sociale.

Il est clair que tant que les plus forts parmi les hommes ne concevront pas d'autre objectif à atteindre dans la vie que celui d'acquérir le plus de biens matériels possible, et par conséquent de pressurer, d'écraser le plus possible leurs semblables, l'humanité mènera une existence troublée et douloureuse. Pour que la paix règne dans le monde, pour que le bonheur puisse exister, il faut que l'élite intellectuelle apprenne à mépriser les jouissances matérielles et grossières du luxe, pour ne penser qu'à la joie d'aider, d'instruire ceux qui les entourent, de faire par la parole et par l'exemple le plus de bien possible autour d'eux.

Seul le spiritisme, qui apporte au monde une nouvelle motion de la vie éternelle, paraît susceptible de déterminer dans les consciences un revirement aussi complet, une révolution aussi profonde.

Espérons donc dans le succès de notre cause ; fortifions notre courage en pensant aux bienfaits immenses que l'humanité future retirera de nos travaux.

Sentons-nous soutenus non seulement par ces nobles perspectives mais aussi par la Volonté de la Providence, de cette Providence qui nous apparait d'autant plus majestueuse et plus puissante que nous comprenons mieux comment elle se manifeste dans l'ordre historique, par l'action continue des esprits les meilleurs et les plus éclairés, appartenant aussi bien au monde où nous vivons qu'à celui où nous nous retrouverons plus tard. (*Applaudissements prolongés*).

En votre nom à tous, mes frères, comme au nom des frères invisibles pui pourraient être ici en communion de pensées avec nous, je déclare ouvert le IV^me^ Congrès de la Fédération Spirite Belge.

Après cette admirable harangue le président propose d'envoyer des télégrammes à MM. Léon Denis et G. Delanne que leur état de santé a retenu en France pour exprimer aux dévoués propagandistes les regrets et les saluts fraternels de l'assemblée. Cette motion reçoit l'assentiment général.

M. le président donne aussi lecture de télégrammes de MM. Felgenhauer de Cologne et J. Gaillard de Paris, regrettant de ne pouvoir se rendre au Congrès et exprimant leur sympathie pour ses

travaux. Puis M. Abbal, vice-président de la Société française d'étude des phénomènes psychiques se lève : MM. dit-il, avant de faire au Congrès la communication relative aux séances d'Eusapia Paladino permettez-nous au nom de la Société et de son président M. Gabriel Delanne dont nous sommes les délégués de remercier M. le Président et nos frères de Belgique, de l'accueil si cordial qui nous est fait. Nous serons heureux de porter à la connaissance de la Société que nous représentons ces touchantes marques de sympathie et chacun d'avance en gardera un souvenir qui consacrera une fois de plus les sentiments fraternels qui nous unissent depuis longtemps.

Applaudissements.

Nous ne reproduirons ici que le résumé du rapport de M. Abbal qui a paru d'ailleurs en brochure à Paris et que tous les Fédérés recevront incessamment à titre gracieux.

RÉSUMÉ DU RAPPORT DE M. ABBAL

COMMUNIQUÉ AU

Congrès Spirite de Liége du 7 Juin 1908

... En résumé, les phénomènes observés au cours des séances dont les comptes rendus précèdent, peuvent se diviser en différentes catégories comme suit :

1° ***Coups frappés divers*** avec *ou sans contact.* — Tantôt secs, mous, rithmés, d'autres fois formidables comme des coups de maillet.

2° ***Lévitations*** avec et *sans contact,* en bonne lumière.

3° ***Mouvements d'objets à distance.*** — Guéridon qui se déplace dans le cabinet et ensuite se meut en dehors des rideaux, visible pour tous les assistants, en concordance avec les gestes synchrônes du médium. Terrine de mastic qui voyage, avec le tabouret qui la supporte, paraissant poursuivre le Docteur d'Orméa.

4° ***Attouchements de mains*** très nombreux, très diversifiés, et parfois simultanés dans des directions opposées. — C'est ainsi que le Docteur d'Orméa, qui s'affirmait très sceptique,

s'est montré fort troublé lors de la séance du 7 février, après avoir été touché à différentes reprises par une main fantômale, pendant qu'il tenait lui-même dans les siennes les deux mains du médium.

5° ***Photographie de mains matérialisées.*** — Ces photographies, obtenues pour la première fois, sont la preuve absolue que les perceptions visuelles et tactiles des assistants ne sont pas des hallucinations.

6° ***Objets matériels saisis et transportés par les mains fantômales.*** — Canne appartenant à M. Delanne prise et posée sur divers assistants ; crayon enlevé de la main de M. Gorin — celui de M. Malteste pris dans sa poche — montre de M. Delanne retirée de sa poche et mise sur la table, etc.

7° ***Contacts de visages.*** — Cas de MM. Chartier et Delanne, tous deux embrassés par les formes tangibles.

8° ***Phénomènes lumineux.*** — Lucioles visibles pour tous les assistants — apparaissant en dehors de la portée du médium, dont les mains sont constamment tenues par les contrôleurs.

9° Empreinte produite sur le mastic contenu dans la terrine placée sur un tabouret, dans le cabinet, par le double fluidique d'Eusapia.

***

Il n'est peut être pas sans intérêt de faire observer que les résultats que nous avons obtenus, photographies et empreintes, dans un milieu dont presque tous les membres étaient changés à chaque séance, sont dus cependant à l'homogénéité de pensée des assistants qui, tous spirites, connaissaient déjà la très grande influence que possède l'harmonie des volitions sur la production des phénomènes.

Il n'est pas douteux, pour ceux qui ont pu observer Eusapia Paladino pendant un temps suffisant, que des manifestations encore plus caractéristiques, c'est-à-dire des matérialisations totales pourraient se produire, si les membres du cercle étaient toujours les mêmes et s'unissaient dans une pensée commune : celle d'aider de tout leur pouvoir les manifestations des intelligences invisibles, au lieu de les paralyser sans cesse par un scepticisme décourageant.

Une sévère analyse des conditions opératoires n'exclut pas du tout la bienveillance envers le médium qui ne doit sous aucun prétexte, être traité comme un malfaiteur. C'est ce qu'oublient trop souvent les incrédules et, dès lors, on ne doit pas être surpris des très faibles résultats qu'ils arrivent péniblement à constater.

Le temps faisant défaut en cette première séance, le rapport suivant de M. Ebel, délégué de la Société Française a été reporté à la séance de l'après-midi (Section de Propagande).

Toutefois, pour nous conformer à l'ordre établi, nous le reproduisons ici, à la suite du rapport de M. Abal :

MESSIEURS,

Puisque la Fédération spirite belge, mue par des sentiments de fraternité qui sont son plus grand éloge, a bien voulu nous convier à ses assises annuelles, qu'il nous soit permis, tant en notre nom personnel qu'au nom des frères français que nous représentons ici, de saluer tous les délégués des groupes spirites qui se trouvent dans cette enceinte et de remercier, nous aussi, la Fédération spirite belge de l'accueil qu'elle a bien voulu nous faire.

Qu'il me soit permis également de remercier l'honorable président de ce Congrès, qui n'est pas un inconnu pour nous, puisqu'il a bien voulu, il y a quelque temps, apporter au cœur même de la France spirite, l'éloquence de sa parole et la haute valeur de sa science.

MESSIEURS,

Dans la lettre de convocation que vous adressiez dernièrement à la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques*, vous lui demandiez le concours de ses faibles lumières, au point de vue de la propagande faite par elle pour faire pénétrer, dans tous les milieux, la doctrine spirite, en faire connaître la haute philosophie, la grande moralité et les espoirs qu'elle apporte à l'humanité douloureuse et souffrante.

Ce sont donc ces moyens de propagande que nous sommes appelés à exposer brièvement devant vous, et, pour entrer immédiatement au cœur même de notre sujet, nous allons les diviser en deux ordres :

1° *Les moyens de diffusion employés à l'intérieur même de notre Société :*

2° *Ceux employés à l'extérieur de notre Société.*

Dans le premier ordre, nous allons tout d'abord vous expliquer notre propagande au moyen du livre.

Nous avons au siège social de notre Société, une bibliothèque composée de plus de 200 volumes, parmi lesquels se trouvent toutes les œuvres des auteurs spirites les mieux connus et les plus appréciés.

Contre un nantissement préalable, représentant la valeur commerciale du volume demandé, celui-ci est prêté à toute personne, sociétaire ou non, qui en fait la demande, moyennant une location de 0,20 centimes, et la liberté de conserver le volume pendant un mois.

L'établissement de cette espèce de bibliothèque roulante donne les meilleurs résultats, en ce sens qu'elle permet à toute personne désireuse de s'instruire dans les sciences qui touchent au spiritisme et au spiritisme lui-même, de le faire dans les conditions les moins onéreuses, elle lui permet, en outre, en trouvant réunies dans un même endroit, toutes les œuvres scientifiques et littéraires de nos doctrines, de diriger son éducation d'une façon rationnelle, en commençant d'abord par les productions d'un concept simple, pour finir à celle d'un concept plus élevé.

En outre, pour nous, cette modique rétribution que nous demandons à nos abonnés, nous permet non seulement de renouveler notre librairie, mais encore d'acheter les œuvres nouvelles d'un intérêt marquant, et aussi, et c'est là un point sur lequel nous nous permettons d'attirer votre attention, de faire don de quelques volumes dont la vogue a périclité, aux groupes spirites de nos provinces qui nous en font la demande, parce que leur budget est trop faible pour se permettre une semblable dépense.

C'est là, en quelque sorte, Messieurs, le côté théorique de la propagande, mais il faut aussi donner à l'initié le côté pratique. *La Société française d'Etude des phénomènes psychiques* a envisagé depuis longtemps cette question et elle l'a solutionnée dans les meilleures conditions possibles.

A cet effet, elle a institué, également dans les locaux de notre siège social, des réunions publiques qui se tiennent tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, et tous les jeudis, à 9 heures du soir. Quelques médiums, la plupart sociétaires, ayant bien voulu s'engager, moralement, à assister à chacune de nos séances, nous avons ainsi l'heureuse bonne fortune d'intéresser fortement les profanes, par la production publique et vérifiable des phénomènes élé-

mentaires du spiritisme : *typtologie, effets physiques, voyance, incarnations.*

Et, comme ces séances sont toujours placées sous la direction de deux membres du Conseil d'Administration, membres désignés d'office, j'ai à peine besoin de vous dire qu'il s'ensuit toujours une petite causerie, dans laquelle sont analysés les phénomènes produits et sont données les explications nécessaires pour faciliter la compréhension de ces faits, aux personnes qui voient ces manifestations pour la première fois.

Cette propagande est, Messieurs, si je puis m'exprimer ainsi, une propagande familiale, car la généralité des personnes qui fréquentent ces réunions accompagnent toujours des spirites fervents ou bien y sont envoyées par eux, afin de leur prouver que les faits énoncés le plus souvent au milieu de discussions sont d'une réalité incontestable, et que, tout spirites que nous sommes, nous savons appuyer nos théories sur des phénomènes scientifiques d'une réalité incontestable.

Ce n'est pas tout. Ces réunions nous permettent aussi d'engager les profanes à étudier plus profondément nos méthodes d'investigation, notre idéal, notre philosophie, en mettant à leur disposition les livres de notre bibliothèque.

Et c'est ainsi que, d'une façon un peu silencieuse il est vrai, mais continuelle, nous diffusons, autour de nous, sur une trop faible partie de cette humanité qui souffre du doute qui l'étreint, la bienfaisante lumière du spiritisme, et que peu à peu nous inculquons, à ceux qui viennent à nous, la certitude de leur immortalité.

Enfin, Messieurs, pour clore cette propagande faite au sein même de notre Société, il nous reste à vous dire que, tous les mois, nous donnons également, dans notre local, des conférences auxquelles sont conviés tous nos sociétaires, par l'intermédiaire de notre bulletin mensuel : *La Tribune psychique*, en les priant de se faire accompagner, de préférence, par des personnes ne connaissant pas le spiritisme ou par celles désireuses de l'étudier. Les sujets traités, dans ces conférences, sont d'ordre divers. En général, tout ce qui a trait aux sciences ocultes : magnétisme, spiritisme, etc., y est vulgarisé dans la plus large mesure, par des conférenciers dont je ne puis faire que le plus grand éloge.

Il me reste maintenant, Messieurs, à vous parler de la propagande faite en dehors de notre Société même.

Cette propagande consiste en conférences, parfois avec projections, faites au grand public. C'est le Conseil d'Administration de notre Société qui est chargé d'en envisager l'opportunité et de les préparer quand il y a lieu d'en faire.

Voici, d'une façon générale, comment nous procédons :

Quand, en matière spirite, un fait de grand intérêt se produit et qu'il est assez saillant pour qu'il soit commenté dans un ou plusieurs organes de la grande presse (je prends, par exemple, les phénomènes de la villa Carmen, les séances de Miller ou celles d'Eusapia Paladino, etc.), nous organisons aussitôt une grande conférence, en louant, le plus possible dans le centre de Paris, une salle pouvant contenir environ un millier de personnes. Nous faisons alors imprimer, et nous envoyons à tous nos sociétaires, toujours avec la recommandation de les distribuer, dans leur entourage, aux personnes étrangères au spiritisme, des cartes d'entrée, avec un titre de conférence à conception un peu troublante. Cette façon de procéder nous réussit toujours bien, car les conférenciers, ainsi que peut l'attester l'honorable président de ce Congrès, sont toujours religieusement écoutés, et c'est généralement après ces conférences que vient à nous le plus fort contingent de nos recrues.

Nous profitons aussi de ces réunions pour faire distribuer, dans la salle, tous les numéros qui nous restent de notre journal la *Tribune psychique* et parfois aussi de petites brochures que des personnes généreuses veulent bien mettre à notre disposition.

Ce sont ces grandes conférences qui, croyons-nous, donnent les plus brillants et les plus heureux résultats, et nous permettent le mieux de faire connaître la noble doctrine que nous servons tous. Seulement, elles ont un grave inconvénient, c'est celui de leur cherté même. Mais si pour les donner, nous en étions réduits à nos propres ressources, il nous serait impossible de les renouveler souvent. Fort heureusement pour nous, de temps à autre, quelques âmes généreuses ont pitié de notre pauvreté et nons accordent un secours pécuniaire, qui nous permet de réaliser nos conceptions et de continuer notre propagande.

Enfin, Messieurs, nous terminerons cette exposition déjà longue, en vous disant que la *Société française d'étude des phéno-*

mènes psychiques a eu la bonne fortune de voir son sympathique président, M. Delanne, pénétrer, deux fois déjà, dans une des Universités populaires parisiennes des mieux connues, celle du faubourg Saint-Antoine, où, une fois librement, une autre fois contradictoirement avec un docteur de la faculté de médecine de Paris, il a pu démontrer, dans ce milieu essentiellement prolétaire, ce qu'était le spiritisme. C'est un de nos plus beaux succès, car nous ne pouvons oublier que c'est surtout vers les affligés et vers les humbles que doivent tendre nos plus vigoureux efforts. Aussi M. Delanne a-t-il résolu, dès que sa santé le lui permettra, de reprendre cette méthode de propagande populaire qui peut donner de précieux et féconds résultats.

Messieurs, la mission que la *Société française d'étude des phénomènes psychiques* nous a confiée auprès de vous est terminée. En son nom, nous vous avons exposé les différents moyens employés par son Conseil d'Administration, pour la diffusion de nos idées, en pensant que peut-être vous pourriez y trouver quelques renseignements utiles. Notre fraternel devoir est accompli et nous n'avons plus qu'à souhaiter voir s'étendre, toujours plus large, toujours plus puissant, le mouvement que vous avez su donner au Spiritisme, aussi bien à Liége qu'en la Belgique toute entière.

En post-scriptum, voici quelques renseignements plus particuliers sur notre Société.

Elle compte actuellement 495 sociétaires. Elle a acquis pour ses expériences : un biomètre du Dr Baraduc, l'appareil du Dr Joire, un appareil photographique, une lanterne à projections, une bobine de Ruhmkorff et plusieurs alphabets pour les séances de graphologie.

L'Assemblée salue d'acclamations chaleureuses le rapport de l'éminent délégué français.

M. Dumoulin nous lit à son tour son remarquable Rapport, trop volumineux pour le publier IN EXTENSO. Nous avons supprimé quelques récits d'importance secondaire.

QUELQUES PREUVES de l'Existence des Esprits, tirées de l'Exercice de la Médiumnité Guérissante.

1. — Extraction d'un calcul de la bouche, dont nul ne soupçonnait l'existence, annoncée deux mois d'avance par l'Esprit et effectuée par les fluides. — (Elle a été obtenue sur la personne de Mme Jacquet, d'Ans, par notre frère en croyance Jean Dumoulin, qui reçoit ses malades tous les soirs, conjointement avec ma fille et moi, en mon local, rue de Waremme.)

MESSIEURS,

Ce calcul, de forme oblongue, mesure exactement 15m/m de long et 7 1/2m/m à sa plus forte épaisseur. Il est brisé en deux fragments, de l'avoir jeté à terre pour en montrer la dureté. Il est sorti, par l'intérieur de la bouche, des glandes sublinguales du malade, sans le moindre épanchement de sang, par la seule action des fluides du médium.

Un exposé succinct des circonstances dans lesquelles ce fait s'est produit est nécessaire pour en faire ressortir tous les renseignements.

Vers la fin de Février dernier, Mme Jacquet, qui assistait depuis quelques jours à nos séances quotidiennes dans l'espoir d'obtenir, disait-elle, des preuves tout à fait convaincantes de la vérité du Spiritisme, avait d'abord vu se développer sa médiumnité au verre d'eau.

Encouragée par ces preuves personnelles, elle devint très assidue et se fit souvent dégager.

Un soir de ce même mois, le médium-opérateur entendit, pendant son travail, l'Esprit qui l'assistait lui dire ces mots inattendus :

« C'est pour dilater les organes, frère. »

Aucun de nous ne comprit alors ni la raison de cette dilatation, ni quels étaient les organes à dilater. Cependant le médium était porté à transmettre les forces à la tête.

Dans le courant du mois de Mars, un état inflammatoire se développa dans la bouche de Mme Jacquet, qui éprouva des douleurs

à la tête, à la gorge et spécialement sous la langue. Elle crut à un refroidissement, mais, malgré le travail quotidien du medium, les douleurs augmentaient et le mal paraissait plutôt s'aggraver, au point que la foi de notre sœur en fut momentanément ébranlée. Elle jugea même utile de consulter un docteur, qui diagnostiqua un abcès à la gorge et prescrivit des gargarismes.

Cependant Mme Jacquet demandait toujours les fluides, à distance quand elle n'avait pas la force de venir au groupe.

Le 18 Avril, la malade sentit sous la langue comme une matière dure faisant saillie ; elle se rendit, vers 6 heures du soir, chez le docteur pour faire opérer, s'il y avait lieu, ce qu'elle croyait encore être un abcès, mais qui devait se trouver sous la langue et non pas à la gorge.

Le médecin était absent. Mme Jacquet passa chez un pharmacien qui examina la tumeur et conseilla de la faire enlever le jour même.

L'heure des opérations du groupe étant arrivée, Mme Jacquet rentra chez elle, s'unit en pensée à son médium, qui devait travailler à distance, et, dans une prière ardente, demanda que l'opération douloureuse dont la nécessité venait d'être constatée, lui fût épargnée.

Elle avait à peine achevé sa prière qu'un corps dur, se dégageant des glandes sublinguales, fit tout à coup irruption dans sa bouche, sans une goutte de sang. C'était le calcul que voici, sorti des chairs par « la dilatation progressive des organes » que les opérations du médium devaient produire, selon l'avertissement de l'Esprit, donné en Février.

L'art médical ne pourrait, certes, opérer l'extraction d'un semblable calcul sans déchirer les tissus.

C'était aussi en 1906.

M. J..., de la rue en Bois, était au lit très souffrant. Il fit appeler l'un de nous. Je me dévouai. Un avis de notre Guide consulté en séance par l'intermédiaire du médium Hoge, d'Awans-Bierset, avis dont je n'ai malheureusement pu retrouver le texte, me permit de croire à la guérison et me donna mission de faire le nécessaire. Je n'en ai retenu que ces mots :

« Nous te voyons à l'œuvre, et d'autres, mais va, ne crains rien, nous serons avec toi pour t'aider ».

J'allai voir M. J... Il recevait effectivement les secours de l'art médical, exigés par la mutualité dont il fait partie, et ceux d'un autre médium que Mme J... crut bon de consulter.

Le mal empira. Au bout de quelques jours, la famille, perdant tout espoir, fit porter au malade ce que, dans le culte de Rome, on appelle les derniers sacrements.

C'était un samedi ; j'arrivai ce jour-là vers 2 heures auprès de M. J... Me reconnaissant, il me dit d'une voix éteinte :

« Il ne faut plus travailler sur moi ; je suis administré ; je vais mourir ».

On avait donc renoncé à tout et à tous : au docteur, au médium étranger ainsi qu'à mes propres secours.

Me souvenant de l'avis de mon Guide et de la mission que j'en avais reçue, je répondis simplement et catégoriquement :

« Vous ne mourrez pas, je vais vous donner des forces tout de suite, je vous en apporterai encore demain à la même heure, et vous guérirez ».

Le lendemain, le malade savait se tenir assis dans son lit et parler à haute voix ; et dix jours après, sans plus réclamer aucune autre assistance que la mienne, M. J..., tout à fait rétabli, redescendait à son poste dans la bure.

Je relate ce fait avec la seule intention de montrer qu'en me basant sur une communication écrite, j'ai pu, en dépit de toutes les apparences, qui semblaient me donner tort, prédire la guérison d'un malade à toutes extrémités.

---

6. — Médiumnité au verre d'eau en séance de malades.

Je vais parler d'abord du second point pour plus de clarté.

Depuis l'année dernière, cette médiumnité s'est développée d'une façon remarquable à nos séances quotidiennes du soir. Ces séances ont pour but l'instruction et le soulagement spirituel et corporel des personnes qui s'y présentent. Nous commençons par une lecture de l'enseignement des Esprits et au besoin par une courte allocution

sur l'une ou l'autre question morale soulevée par l'assistance. Puis quelques prières sont dites à haute voix pour le bien des esprits souffrants et pour demander les forces. Après quoi nous opérons à trois dans un grand recueillement de tous, et nous imposons les mains sur l'eau qui nous est demandée.

Cette eau étant sous les yeux des malades, pendant le travail, leur attention s'y porte, et grâce surtout au bon recueillement et à la concentration des forces, plusieurs d'entre eux, parfois la moitié, voient s'y développer des tableaux fluidiques très divers. Ce sont tout d'abord pour ces personnes des preuves encourageantes, d'autant plus précieuses qu'elles sont personnelles. Ce sont aussi des enseignements utilement voilés, souvent des avertissements ou des preuves préparées pour des choses à venir que tout le monde ignore encore.

Les médiums, ayant chacun leur fluide, voient généralement chacun des tableaux différents. Le même médium en voit parfois plusieurs successivement, soit dans la même eau, soit dans des eaux différentes. Parfois aussi plusieurs médiums voient le même tableau.

Pour citer un exemple, je copie dans mes notes du 21 Février les tableaux suivants décrits par quatre assistants :

« 1° Une figure de Christ.

« 2° Un lit vide d'hôpital, une croix blanche au-dessus, une sœur de charité à côté, assez grande, portant robe brune.

« 3° Une maison avec deux fenêtres à l'étage, l'entrée à droite.

« 4° Un vieillard en bonnet de coton, qui paraît porter des bas blancs, attendant au haut des marches d'une porte.

« 5° Un ange vêtu de rose, un prêtre et une religieuse. »

J'ai pu, ce jour-là, et les jours suivants, raconter aux malades présents des faits correspondants à chacun de ces tableaux. En effet :

1° La figure du Christ avait été vue dans l'eau de Mme Br., un autre médium qui s'était beaucoup dévoué depuis quelques mois au succès de nos travaux. Or, j'ai révélé le jour même, après la vision, que je préparais pour Mme B... à l'insu de tous, une photogravure de la grande tête de Christ du médium Fabre. Au point de vue spirituel, il est bon d'ajouter que Mme Br. a subi par la suite des épreuves douloureuses qu'annonçait peut-être cette figure de Christ vue encore un autre jour couronnée d'épines.

2° Le lendemain, 22 Février, je me rendais pour la première fois rue Burenville, à 8 heures du soir, chez un malade souffrant d'une crise qui le tenait au lit. Dans mon empressement, j'étais parti sans prendre connaissance du numéro de la demeure, que je ne parvenais pas à me rappeler. Je me souvenais seulement que ce numéro dépassait 50. L'idée me vint en route que le tableau vu la veille par une dame de Ste-Marguerite, d'une habitation avec une entrée à droite et deux fenêtres à l'étage était peut-être celle où je devais me rendre, ayant déjà remarqué que les visions du soir m'annonçaient parfois les malades du lendemain. Arrivé donc rue Burenville, à la demi-clarté des réverbères, j'aperçus au n° 57 une porte ouverte, à droite, et deux fenêtres à l'étage. J'entrai résolument : mon malade était en haut, dans la chambre qui comprenait les deux fenêtres à la rue.

3° Un autre jour, j'étais allé voir, à l'Hôpital civil des Anglais, l'enfant d'un pauvre frère en croyance, H. V., dans la salle n° 9. Quelques marches, sur le large palier, précèdent la porte de cette salle. Je trouvai là, un vieillard à l'antique coiffure citée plus haut. Il me demanda la charité. Je reconnus tous les détails du 4e tableau éécrit, celui-ci, par Mme Br., la porte, les marches, le vieillard attendant l'aumône, le bonnet de coton, tout y était.

4° Dans la salle, à l'une de mes visites, on me raconta qu'un enfant venait de mourir à l'hôpital des suites d'une hémorragie. On me parla de la sœur gardienne (assez grande, vêtue de brun sous son tablier blanc) et du prêtre qui l'avaient assisté à ses derniers moments.

Le lit vide, la croix blanche, la sœur de charité du second tableau se retrouvaient également dans ce récit.

De même du dernier, la religieuse, le prêtre et l'« ange rose », venant sans doute reprendre l'âme de l'enfant épurée par la suprême épreuve.

En cherchant l'utilité spirituelle de ces visions, certains d'entre nous pouvaient y découvrir aisément une portée morale éducatrice, analogue à celle des vues rétrospectives données aux désincarnés pendant les séances d'évocation dans le but de les faire réfléchir aux actes de leur vie. Mais ces choses étant de nature intime, je ne puis entrer dans plus de développement.

7. Passes magnétiques ; Action manifeste de l'Invisible sur l'opérateur.

Peu après le dernier procès, de notre frère Antoine de Jemeppe, sur l'exercice de l'art de guérir, un avocat distingué du barreau de Liège vint me demander, dans le but de s'instruire sur la question, si, comme M. Antoine, ma manière de travailler avait varié depuis le commencement, et si, pour opérer, je faisais des passes magnétiques.

Je répondis sur le 1er point, que non seulement ma façon de travailler s'est modifiée, mais qu'elle varie encore d'un jour à l'autre, d'un malade à l'autre, et pour le même malade très souvent d'une opération à l'autre, que pour ainsi dire jamais deux opérations ne sont identiques ; même plus, qu'en m'approchant d'un malade, j'ignore absolument ce que je vais faire, pour la raison bien simple que dans mon travail, après avoir imposé les mains, je les abandonne à l'Esprit évoqué dont j'ai senti la force pénétrer en moi, et les lui laisse porter et diriger sur le malade selon les souffrances de celui-ci, me contentant de suivre l'impulsion de sa pensée dans l'émission des fluides et d'unir ma volonté à la sienne.

Tout le travail est donc dirigé par l'Esprit, et je ne suis guère qu'un instrument. Le travail est ainsi d'une variété extrême et repose sur une science mystérieuse que j'admire sans la connaître.

Tantôt, mes deux mains agissent simultanément et symétriquement, tantôt l'une seule opère ; tantôt elles agissent séparément comme animées de deux forces distinctes, mais alors ma pensée ne peut guère se tenir que sur l'une d'elles, notre conscience étant une et indivisible.

Si la foi du malade lui donne le mérite d'une pareille preuve et s'il n'a aucune arrière pensée, malgré le secret qu'il en aurait gardé, l'une de mes mains ira se poser sur le siège du mal ou bien mes deux mains opèreront sur la partie du corps où gît la douleur.

Il est arrivé qu'un manque de foi, une arrière-pensée ou une autre cause morale inconnue de tous mettait momentanément obstacle aux opérations, alors j'avais à peine porté les mains au-dessus de la tête du malade qu'ellles étaient rabaissées et retirées derrière moi, et je n'aurais pu les relever sans faire violence à la force et manquer de soumission à mon Guide. Certaines fois j'ai continué par crainte

de manquer à mon devoir, mais j'ai dû reconnaitre après que j'avais eu tort, privant ainsi le malade d'un avertissement utile à son avancement.

Il y a deux ans qu'il m'a été accordé de travailler de la sorte, et les premiers temps, l'Esprit opérateur qui se servait de mes organes, m'expliquait en même temps, familièrement, avec douceur et bonté, les détails du travail à faire. Plusieurs Esprits se succédèrent dans cette instruction, aucun ne se nomma, mais je les distinguais à la différence des voix, des langages et des fluides.

J'eus alors, le premier jour, la grande surprise, l'incomparable bonheur de reconnaître la voix de mon vénéré Père, mort en 1900 Je dis sa voix, car lui non plus ne se nomma, et d'ailleurs, quoique comme incarné, il me parlât familièrement wallon, qu'il l'ait fait aussi comme Esprit, cette fois Il s'exprimait en français ; mais à la voix, on ne peut se méprendre, elle a des intonations et des fluctuations que l'âme sent plus parfaitement que l'ouïe corporelle, et qu'elle distingue comme l'œil distingue les nuances et l'odorat les parfums.

Il en est de même toutes les fois que j'entends l'Esprit de ma mère, dont l'amour déverse en moi d'indescriptibles joies.

Le jour que l'Esprit de mon père se fit ainsi reconnaître, une séance d'évocation avait lieu chez moi, à 8 heures du soir. Comme je n'avais encore rien révélé à personne de ce qui faisait ma félicité, j'eus le bonheur nouveau de voir le même Esprit se communiquer par écrit et donner son nom pour la première fois par le Médium Jean Dumoulin qui, lui aussi, en fut tout ému et surpris. J'avais ainsi le contrôle de la communication du médium par la certitude qui m'avait été *donnée préalablement de la présence de cet Esprit.*

Le frère Antoine a enseigné que la sensibilité développée permet de distinguer les fluides ; cela est vrai ; cette sensibilité réside partout le corps, mais elle est particulièrement prononcée à la tête et aux mains. Par la sensibilité, vous reconnaissez non seulement la nature des pensées et des sentiments qui règnent dans le fluide, mais si l'être dont ils émanent vous a été cher dans son existence terrestre, vous l'identifierez aisément par le simple contact de son fluide avec le vôtre sans qu'il ait besoin de formuler aucune pensée pour se signaler.

Quand un Esprit, qui vous est d'abord inconnu, vous a parlé deux ou trois fois, s'il revient à vous, vous le reconnaissez aux particularités de son langage comme s'il s'agissait d'un incarné.

Ces manifestations de l'âme à l'âme, sans l'intermédiaire d'aucune forme ni condition matérielle (pour autant qu'on puisse dire que le fluide n'est pas matière) vous font entrer de plein pied dans la vie de l'Au-delà ; c'est le renversement de la barrière qui sépare les deux humanités.

Voilà les vraies preuves de l'existence des Esprits, parce qu'elles sont directes et personnelles et ne requièrent l'appui d'aucun témoignage humain ni d'aucune aléatoire contingence ; parce que l'Esprit s'observe et se reconnaît par l'Esprit comme la matière s'étudie et s'éprouve par la matière. Voilà pourquoi aussi la foi du médium est grande et toujours autre que celle des personnes qui n'ont pas encore travaillé à dégager leurs facultés d'âme de l'influence corporelle. Ceci répond amplement à une troisième question de mon avocat, qui m'avait embarrassé d'abord parce qu'inattendue, sur le point de savoir quelles sont, de toutes les preuves que j'ai eues, celles que j'ai trouvées les plus convaincantes. Je crois à la doctrine spirite depuis trente ans, je la professe depuis dix ans, mais depuis deux ans j'y vois tout autrement : ce n'est plus croire, c'est savoir, et une fois la connaissance acquise, on ne songe plus aux preuves, pas plus qu'on ne songe aujourd'hui à se persuader encore par la démonstration que la terre est ronde. Rien, aucun dévouement, aucun sacrifice, aucune démonstration au besoin ne devrait arrêter l'homme devant le désir de posséder cette connaissance ; il y trouverait cette force d'âme devant laquelle tout malheur se transfigure, toute souffrance s'évanouit. De nouveaux horizons s'ouvrent pour la pensée, qui voit alors les choses selon une perspective plus juste, et la vie terrestre s'efface pour elle comme un point devant l'infini. On a la certitude d'être non pas un corps animé, vivant sa vie, sa vie précaire et fugitive, mais un Esprit animé d'une vie éternelle, indéfiniment progressive. On se sent vivre de cette vie, quoique momentanément incorporé dans une accessoire enveloppe matérielle, on ne se laisse plus dominer par cette enveloppe et l'on n'aime plus s'en servir que comme instrument de progrès. On s'aperçoit bientôt que tout, même la souffrance, est sujet d'étude et occasion d'avancement.

On se dépouille aisément d'un égoïsme devenu inutile par la connaissance que la pensée, l'amour, la volonté sont des biens impérissables et que rien n'est indispensable à l'être spirituel, de ce qui peut se perdre.

L'âme alors, ayant vaincu toutes ses timidités, ayant pris connaissance de sa force, heureuse, s'épanche tout naturellement en bontés, en efforts généreux pour secourir ses sœurs.

MM. On a beaucoup parlé et l'on parle encore beaucoup des voix de Jeanne d'Arc. Depuis que je crois au spiritisme, je crois à ces voix, mais aujourd'hui seulement j'en connais la grandeur, la puissance, la sagesse, la majesté, la pénétrante et pour ainsi dire irrésistible influence tant il s'y trouve de bonté et d'amour. Car il y a tout cela dans les grandes voix de l'Espace. On sent que les Etres dont elles révèlent la présence sont arrivés à un degré d'épuration et d'évolution inconnu sur terre, et je crois à la parole de l'Esprit qui me disait un jour : « Si ces Esprits développaient toute l'énergie de leur volonté, vous en seriez foudroyé. »

Rien ne leur fait obstacle quand ils ont résolu de se faire entendre, ni le mouvement, ni le bruit, ni l'agitation de tout ce qui vous entoure, ni vos propres occupations. Malgré tout cela, elles peuvent vous parler une heure durant avec volubilité, avec clarté de choses que votre esprit a de la peine de suivre et parfois de comprendre.

Et que devient la mort si vous entendez l'Esprit vous parler familièrement devant un cadavre ?

J'écoutais un jour, dans la rue où nous sommes en ce moment, une musique funèbre qui accompagnait un cercueil. Je me dis en moi-même que si l'on aimait faire de la musique à mon enterrement, je serais heureux d'entendre un rythme plus vif et des accents plus joyeux. J'avais à peine achevé ma pensée qu'un Esprit se prit à chanter tout près de moi, à ma gauche, sur l'air bien connu, les deux premiers vers de la Marseillaise :

« Allons ! enfant de la Patrie !
« Le jour de gloire est arrivé. »

J'en fus surpris, certes, mais surtout fort ému. Jamais jusqu'alors je n'avais fait ni entendu faire cette sublime application du 1er distique de l'hymne cher à nos frères de France.

Il y aurait tout un chapitre à écrire sur ces voix, mais j'abuse déjà. J'en reviens donc aux opérations magnétiques des Esprits.

Comment décrire ce travail, où la preuve manifeste de la présence et de l'action d'un être intelligent, fort, sage et bon vous est donnée quotidiennementr autant de fois que vous soignez de malades travail sublime, devant lequel l'incarné s'humilie, stupéfait malgré sa foi.

J'ai souvent regretté qu'il me fût impossible de rendre par la plume, et l'importance, et la variété de ces œuvres quotidiennes de charité de l'humanité invisible pour leurs frères souffrants de la terre, devenues manifestes par l'action visible des médiums. Qu'on fasse, si possible, le total des travaux bien assistés des médiums d'une même région pendant une année, et l'on aura nne faible idée de la reconnaissance que nous devons au dévouement incessant, à l'action effective de tous les instants, mais ignorée de la plupart, de nos frères de l'au-delà, ces distributeurs des grâces divines, si heureux quand nous leur tendons les bras, si tristes quand ils nous voient méconnaître et rejeter leurs bonnes inspirations.

Je décrirai seulement une de ces opérations pour que l'on puisse juger de l'action intelligente de l'Esprit indépendante de la pensée et de la volonté du médium.

J'avais devant moi un malade dont les joues étaient un peu abîmées. Je portai les mains au-dessus de la tête comme d'habitude, les paumes en bas ; elles furent aussitôt levées plus haut encore, les paumes appliquées l'une contre l'autre, puis, abaissées avec une grande vigueur, elles s'écartèrent près de la tête sans diminuer de vitesse, glissèrent vivement à deux millimètres à peine de chacune des deux joues sans même les effleurer et continuèrent de s'abaisser. Relevées ensuite longitudinalement avec la même force, elles recommencèrent plusieurs fois ce travail indépendant de mes intentions, que j'étais loin d'avoir prévu, ne la connaissant pas, que, du reste, livré à moi-même, je ne pourrais certes exécuter sans toucher les joues du patient.

Ce cas ne s'est présenté que deux fois ; ordinairement, le travail est très doux, souvent il se fait par l'action de la pensée et l'émission du fluide aidées de l'imposition des mains sur certaines parties du corps.

« Quant aux passes magnétiques, répondis-je à mon savant interlocuteur, comment en aurais-je fait si j'ignore même en quoi elles consistent sur le corps humain ? A moins cependant que les Esprits ne m'en aient fait faire à mon insu. Il est bon de ne pas

abuser des mots. Il me suffit, me semble-t-il, qu'un médium ébauche un geste devant la figure de quelqu'un pour qu'on ait le droit de dire qu'il pratique le magnétisme défendu par la loi. Il conviendrait de définir d'abord pour s'entendre. J'ai vu faire des passes magnétiques et j'en ai fait moi-même pour aimanter des barreaux d'acier, mais ces passes ne peuvent s'exécuter que suivant des méthodes déterminées, et si j'ai bien compris, elles ont pour but d'orienter les forces et de déterminer des courants. Ce serait là l'essence même des passes magnétiques. Pour les appliquer au corps humain, il faudrait donc connaitre les courants de force de celui-ci et savoir quelle en est la polarité. Il paraît que ces choses existent, mais elles me sont fort peu connues et diffèrent essentiellement des notions que j'ai de mon travail et de celui des médiums que j'ai vus à l'œuvre. »

« Du reste, le travail visible des mains dans les opérations du magnétisme spirituel, que la loi ne peut atteindre, n'est pas du tout nécessaire, et dans maintes circonstances, je me suis borné à l'action de la pensée et de la volonté, secondée par les forces des Invisibles, sans le concours ou contre la volonté desquels ni pensées, ni gestes ne produisent d'effet chez ceux qui me demandent assistance. »

Messieurs, le moi est haïssable, dit-on ; pourtant, si l'on veut étudier les choses de l'esprit avec toute la rigueur qu'exige la science contemporaine, et acquérir, par l'observation personnelle, des notions positives sur l'âme incarnée ou désincarnée et leurs rapports effectifs, il est logique et naturel de chercher d'abord en soi-même la vérité. C'est, me semble-t-il, surtout dans l'intimité de son propre être que l'homme d'étude peut faire du spiritisme proprement dit, une véritable séance d'observation, écarter les hypothèses, les erreurs et les doutes et acquérir des certitudes absolues. Or, quand on parle de choses qui touchent aux destinées mêmes de l'humanité, la responsabilité est grande, elle nous fait un devoir de n'émettre sur ces questions que des jugements basés sur des constatations rigoureuses, et volontiers alors on n'engage que son propre témoignage. Telle est la pensée qui m'a guidé dans ce que vous venez d'entendre.

Un mot encore. Il ne faut croire qu'à la réalité et l'on ne croit aisément qu'à celle que l'on a touchée, palpée, sentie, mais je sais et j'affirme ici hautement, parce que l'expérience me l'a démontré, qu'il y a des réalités d'ordre spirituel comme il y en a d'ordre

matériel, et que les unes sont aussi palpables, aussi tangibles pour l'âme en pleine possession de ses facultés médianimiques que les autres le sont pour les organes corporels ; je répète que ce n'est guère que par ces facultés qu'on peut en faire l'analyse sans trop risquer de s'égarer.

Pour terminer, je prie l'auditoire de ne voir donc, dans tout ce que je viens de rapporter, avec un peu de témérité peut-être, autre chose qu'un effort sincère fait par amour pour la vérité, d'autre intention que celle d'inspirer à ceux qui doutent, à ceux qui cherchent et à ceux qui souffrent, tout au moins le désir de s'instruire en une doctrine si pleine de lumières et d'espérance, de consolations et de promesses, de n'y voir surtout aucune allusion contraire à la charité.

Toute œuvre humaine est imparfaite, c'est vrai, mais si l'on n'y cherche que le bien, on n'en retirera que du bon fruit. D'ailleurs, la vérité ne pouvant être que bonne, ne peut que récompenser toujours. Quiconque l'accueille sincèrement, sans idée préconçue ni parti-pris d'aucune sorte, sans fausse honte, ni peur, ni défiance.

Au surplus, c'est pour moi un devoir de le déclarer pour finir, l'étude personnelle et approfondie du Spiritisme par la médianimité a pour premier résultat de faire tomber une à une, chez l'observateur sincère, toutes les réserves, toutes les atténuations que le joug des préjugés, scientifiques et autres, toujours si difficile à secouer, vous fait faire involontairement, à la première lecture, aux admirables renseignements, des Esprits si méthodiquement et si clairement exposés dans les œuvres de notre cher et vénéré Maître Allan Kardec.

JULES DUMOULIN.

Liége, le 7 Juin 1908.

La lecture de ce rapport si documenté, si finement observé, a absorbé le temps fixé pour la première séance plénière. Aussi la péroraison ponctuée d'applaudissements, le président indique l'ordre du jour de l'aprés-midi : Séances de section dans des salles séparées de 2 à 4 heures, puis lève la séance pour permettre à tous d'aller se restaurer.

SECTION DE PROPAGANDE

Président : M. Fraikin. Secrétaire : M. Moret.

La séance débute à 2 heures devant un public assez clairsemé par une lecture du rapport de M. Flaam de Bruxelles sur l'histoire du spiritisme.

Ce rapporte comporte 40 pages et en l'absence de l'auteur, M. Moret s'acquitte de cette tâche.

Nous ne saurons donner ici ce travail remarquable mais trop volumineux, la Fédération d'ailleurs songe à l'éditer à part sous forme de tract.

Rapport de la Fédération spirite de la Région de Charleroi,

lu par le Président M. Joseph Quinet au Congrès de Liège le 7 Juin 1908.

Comme les années précédentes la Fédération spirite de Charleroi vient rendrecompte au Congrès des travaux exécutés par ses membres au cours de l'exercice 1907-1908.

Fédération. Les résultats satisfaisants obtenus l'an dernier ont été dépassés en ce qui concerne notre propagande unioniste, nous avons réussi à rattacher encore à notre Fédération de nouveaux groupes et surtout un grand nombre de spirites isolés qui viennent à nous, encouragés par les efforts que font les membres du Comité, pour les attirer, soit par le désintéressement (la Fédération ne perçoit aucune contribution des membres pour assurer la marche certaine de ses divers services) soit par l'entraînement de ses membres, qui rivalisent d'ardeur pour faire connaître et apprécier cette excellente institution.

C'est donc grâce à des ressources gagnées par le travail et par quelques minimes dons qu'Elle reçoit, que la Fédération peut équilibrer ses dépenses qui montent cependant toujours prouvant ainsi la vitalité de l'organisme.

En 1906, les dépenses de l'année se montaient à fr. 549.29 accusant un déficit de fr. 51.53.

En 1907, les dépenses ont presque doublé, chiffre exact fr. 1097.96 laissant un bénéfice de fr. 96.87. C'est au moyen de ce bénéfice et en imputant la différence sur l'exercice 1908 que la Fédération a pu payer l'étendard de la Fédération sans avoir recours à aucun concours financier, ni de ses membres ni d'ailleurs. Vu l'éloignement de Liège, le nombre relativement élevé des délégués (environ une centaine) assistant à ce Congrès prouve la prospérité de notre Fédération.

Conférences. L'an dernier notre activité avait été surtout employée à la réorganisation de nos forces spirites et nous avons la satisfaction de constater que nos efforts ont été récompensés par une bonne moisson, nous avons continué nos visites de groupes avec causerie. Ces visites ont été comme l'an dernier fructueuses à tous égards. Nous avons pû donner aussi neuf conférences ou causeries qui toutes ont été suivies par des personnes plus spécialement désireuses de s'instruire, chercher et expérimenter.

Nous avons inauguré trois drapeaux.

Cours d'études spirites. Ici nos appels n'ont pas été entendus et au début nous espèrions réussir mais la persévérance a manqué et les résultats ont été nuls nous aurons à recommencer l'an prochain, avec l'espoir de mieux faire.

Presse. Au sujet de notre service de presse notre situation est plus encourageante et nous avons constaté avec satisfaction une augmentation notable du nombre de nos abonnés, ce qui nous a permis de doubler notre tirage. Cela est dû pensons-nous à ce que nous avons accordé des avantages nouveaux aux souscripteurs à notre revue. Ceux-ci sont : la carte gratuite pour tous nos abonnés qui la réclament, de membre de la Fédération nationale du spiritisme, le système des primes consistant en l'octroi du choix d'un livre à choisir parmi les ouvrages d'Allan-Kardec, Léon Denis ou Gabriel Delanne à tout fédéré qui nous procure cinq abonnements nouveaux, le voyage gratuit pour se rendre aux Congrès pour quatre abonnements et enfin tous frais de séjour et voyage pour huit abonnements. Dès lors il est très facile aux chefs de groupes de pouvoir envoyer

chaque année un ou deux délégués aux Congrès, sans frais, et en se payant le plaisir de faire de la bonne et utile propagande.

Visite des groupes. Dans nos visites de groupes nous nous heurtons souvent à certaines difficultés résultant de la diversité des moyens pour faire les séances et malgré le tact et la délicatesse que mettent les visiteurs, il arrive trop souvent que les premières visites ne suffisent pas pour se bien comprendre et diriger les efforts communs sur un même but. Alors il faut renouveler ces visites et on finit par apporter ainsi des éléments de causeries qui déterminent les groupes à se dépouiller des pratiques plus ou moins religieuses et diriger les groupes sur la voie de la science spirite.

Conclusions : Il résulte des faits que nous venons de porter à la connaissance du Congrès que notre travail a été satisfaisant et que le public nous a accordé en général ses faveurs tant au point de vue de la fréquentation de nos conférences qu'au point de vue du bon accueil que nous avons reçus là où nous nous sommes rendus, pour prêcher la philosophie spirite. Que la marche de nos groupes a été progressive au point de vue scientifique que le nombre des expérimentateurs sérieux et honnêtes a grandi considérablement et que les pratiques en désuétude ont été fortement ébréchées. Nous continuerons donc notre programme tel quel afin de marquer une nouvelle étape en avant l'an prochain.

Le côté pratique et matériel d'organisation a été l'objet de notre attention mais ces points seront présentés pour être discutés en section.

Nous terminons en émettant le vœu de pouvoir continuer nos travaux en nous inspirant de ce qui aura été fait dans les autres centres d'activité du spiritisme (Applaudissements).

M. Pierrard lit à son tour le rapport de la Section bruxelloise.

Société Centrale de Bruxelles pour l'étude des Phénomènes métapsychiques. — Section Fédérale.

Nous sommes heureux d'annoncer au Congrès le maintien de la Section de Bruxelles, bien que des difficultés l'aient parfois rendue difficile. C'est grâce aux membres dévoués et militants, ceux qui

comprennent le mieux l'esprit d'association et de concorde, que nous sommes en situation de faire un rapport sur nos travaux.

C'est grâce aussi à notre dévoué et très estimable Secrétaire général de la Fédération Belge, et de M. le Docteur Van Velsem, qui sont venus, le jour de la réouverture de notre groupe en Octobre, rehausser par leurs conférences le caractère sérieux que nous efforçons de donner à nos études.

M. le secrétaire traita la question de groupement, de l'Esprit d'association, du caractère qu'il faut donner à nos études. Il nous a mis en garde contre le mysticisme et le fanatisme, contre tout ce qui pourrait rabaisser l'évolution de nos études.

M. le Docteur a traité de la nécessité de faire dans l'étude des phénomènes la part de l'automatisme et de la personnalité des médiums. Il cite plusieurs cas confirmant la réalité de ces faits. Il cite notamment le cas d'une jeune servante illettrée qui, en état somnambulique, répétait des mots en langue morte, qu'on avait prononcé en sa présence dans son état normal, mais dont elle n'avait plus aucun souvenir. Il signale aussi l'influence qu'exerce sur nous la concentration de nos sens sur un seul, à ce point que les autres ne fonctionnent plus et que parfois l'on peut se croire en présence d'une seconde personne.

C'est sous l'inspiration de ces deux conférences que la Société, a commencé l'année, comptant vingt-cinq membres. Ce nombre s'éleva bientôt à trente-huit, mais il faut noter que dans ce nombre, il s'en est trouvé qui ont pensé qu'il allait se produire devant eux des phénomènes à volonté comme on les obtient chez le prestidigitateur. Ce sont de ces personnes qui trouvent trop fatiguant de se livrer à l'étude de la philosophie et de la science spirite. Rarement on en voit qui persévèrent, cherchant le pourquoi des faits et leurs conséquences philosophiques.

Il arrive que d'autres personnes, celles principalement qui sont enclines au mysticisme, se plaignent à tout propos du manque de recrutement ; elles semblent croire que le déplacement d'une chaise ou d'un meuble ou une réflexion échangée à mi-voix trouble l'esprit qui se manifeste et qu'il faudrait garder une immobilité de statue ; cette idée est erronée assurément. Mais les médiums sensibles s'en trouvent énervés, et c'est pour eux, rien que pour eux, qu'il faut

éviter le bruit, bien que nous en ayons vu que rien ne dérangeait. Ce qu'il faut entendre par recueillement, c'est que les assistants nourrissent de bonnes pensées, quelles quelles soient, au lieu de remarques mentales peu charitables à l'égard du prochain. C'est le manque de raisonnement sur ce sujet qui fait déserter certains membres, au lieu de persévérer pour servir d'exemple.

En fondant un petit groupe de famille ou d'amis, ils mettent en pratique le programme de notre groupement. Mais l'expérience leur manque et nous en connaissons qui ont été mystifiés. Dure leçon commune aux petits groupes et qui a souvent pour conséquence leur dissolution.

Un point essentiel que nous aimons de recommander, c'est de rédiger un procès-verbal de chaque séance, dans lequel on n'omet pas de signaler aussi bien les choses en apparence insignifiantes. Il faut savoir commenter chaque fait, en faire la critique ; on est parfois étonné de la liaison qui s'établit entre des manifestations distinctes de plusieurs années et qu'on ne peut retrouver que grâce à la mémoire conservée par le procès-verbal.

Nous ne saurions trop répéter aux novices ce que nous avons observé comme nos devanciers, qu'étant donné que nous ne pouvons produire les phénomènes à notre gré, nous devons les saisir au passage pour en faire l'étude. Bien entendu, nous n'entendons pas parler des messages anodins que l'on reçoit à tout bout de champ, mais des messages élevés ou des phénomènes transcendants, pouvant nous instruire sur la vie extra-terrestre, bien que l'exercice de notre jugement, en ce qui concerne la trivialité ou l'incohérence de certaines communications nous permette d'en tirer des conséquences philosophiques considérables. Ce sont cependant ces communications triviales, anodines, incohérentes, qui font trop souvent dire que cela n'est pas sérieux.

C'est à ce raisonnement superficiel que l'on ramenait les hommes, dont l'esprit est peu préparé, à l'étude du spiritisme et moins encore à la critique.

Nous allons maintenant relater quelques faits observés, ils sont extraits des procès-verbaux datant à partir du 7 Février :

Quatre personnes, dont trois ne se connaissent pas, assistent à nos réunions pour la première fois. Elles tiennent le guéridon. En peu de temps, celui-ci marque ces mots : *François, décédé à Bruxelles, à l'âge de 9 ans.* La première observation que nous faisons, c'est que cet esprit donne des signes évidents de lucidité, et il le prétend en effet. Pour nous en assurer, une personne qui ne se trouve pas au guéridon, pose la question de savoir si ce personnage pourrait nommer des objets qu'elle tiendra en mains, mais à l'insu des assistants. Successivement l'entête marque les mots : boite, canif, fourrures, exactement conformes à la vérité ; ce que les assistants, au nombre de quinze, purent vérifier.

Quelle objection trouveront ceux qui évoquent la théorie du reflet de la pensée des personnes qui tiennent la table. Théorie qui, d'ailleurs, ne s'est jamais vérifiée.

Plusieurs expériences analogues ont été faites avec succès.

Quelques membres ont manifesté le désir d'étudier les phénomènes physiques provoqués M. de Goslow et Mme Merschare paraissant exceptionnellement doués. Pour ces sortes d'expériences, on se servit d'une table rectangulaire mesurant environ 1^m25 de longueur et 0^m60 de largeur. Six personnes tiennent la table. En un temps plus ou moins long, celle-ci exécuta des mouvements et des soubresauts désordonnés, tantôt elle s'élevait sur les deux pieds dans le sens de sa largeur, tantôt dans le sens de sa longueur ou sur un seul pied. Ces mouvements ont une apparence de spontanéité et font jeter des cris de surprise à quelques expérimentateurs, principalement lorsque le meuble, en gesticulant, s'incline sous un angle de 40 à 50 degrés, puis pirouette sur un seul pied avec une telle vélocité que les personnes ne savent suivre ces mouvements ; une seule cependant parvient à tourner dans son sens en tenant parfois un seul doigt légèrement contre la feuille, et cela, dans le sens opposé à son inclinaison. Tous ces faits ont été constatés en pleine lumière en présence de dix à quinze personnes.

M. De Guslow, esprit très érudit, très observateur, fait observer que la table paraît agir suivant la volonté de l'un ou l'autre des assistants. Et Mme Bonneau, esprit aussi observateur, réfléchi et critique, a une tendance à admettre la même opinion, qui consiste à rejeter une intervention étrangère à la volonté des assistants. Les

spirites instruits savent qu'il faut distinguer les mouvements produits par une volonté étrangère et les mouvements automatiques ou animistes. Mais il faut se mettre en garde de généraliser. La force d'un aimant, par exemple, traverse l'épaisseur d'une table, fait mouvoir ou déplacer un objet en fer ou en acier que j'y aurai mis, et cela dans les directions que j'imprimerai à l'aimant.

J'ai constaté qu'il y a une attraction entre les éléments, j'ai constaté une force physique obéissant à ma volonté. Une table est saturée du fluide humain, elle prend ou plutôt elle recèle momentanément une vie factice qui, au bout d'un temps, pourrait se manifester par un mouvement rythmé de la circulation du sang. Mais ce mouvement est si intelligent, bien que produit par la propre vie des assistants.

Pendant le cours de ces observations, alors que des diverses idées s'échangeaient sur ce sujet, il a été établi par les mouvements spontanés exprimant l'affirmation ou la négation, que le meuble se mouvait indépendamment de la volonté des expérimentateurs, car ces mouvements exprimant le oui ou le non, étaient en contradiction avec les objections en cours. Et c'est ce que tous les membres ont reconnu de bonne foi. En outre, ils ont également reconnu que les efforts très considérables que fit M. de Goslow, pour faire reprendre sa position à la table, à un moment où celle-ci s'inclinait sur deux pieds, ainsi que M. Godchalen étaient en faveur d'une force étrangère. M. Pierrard estime à dix kilos l'effort qu'il fit aussi sans réussir.

Il est évident, que si les mouvements de la table dépendent de la volonté de l'une ou de l'autre personne, elle aurait céder sous les efforts des assistants.

Nous voyons par cela combien il faut être prudent quand il s'agit d'émettre une théorie.

Nous avons le plaisir de constater qu'il y a dans notre groupe des esprits observateurs et critiques, ce qui est une garantie pour le caractère sérieux de nos études.

Nous avons aussi le plaisir de constater le progrès que font nos médiums, ils se rendent de plus en plus compte qu'ils possèdent une faculté qu'ils doivent cultiver dans l'ordre scientifique, pour être pratiquée au profit de la diffusion de notre doctrine.

Notons principalement M. Simon, médium semi-psychographe, un de nos membres les plus dévoués, et des plus sérieux. Sa médiumnité se développe d'une façon merveilleuse. Non seulement les messages qu'il reçoit sont d'un ordre élevé, mais ils se distinguent encore par la variété du style et souvent, par celle de l'écriture.

Identité constatée

Le 25 Avril dernier notre trésorier M. H... faisait une séance chez lui ; étaient présents MM. Renait, M. H. et sa Dame, M. Boyen Paul, et son frère Victor. Un esprit se manifeste se disant M. Mélaert, mort à Bruxelles, rue des Moineaux, n° 7, à l'âge de 57 ans.

M. H. déclare qu'il a connu plus ou moins un nommé Melaert, qu'il n'a plus vu depuis longtemps, mais qu'il ignorait s'il peut avoir été malade, ou qu'il soit mort.

Avant de terminer mon rapport, j'ai prié notre trésorier de se renseigner de ce qu'il avait de vrai dans ce message, recommandation que nous faisons toujours. Il se rendit à l'adresse indiquée, ainsi que moi, isolément. Nous apprîmes en parlant à la veuve que L. Mélaert était mort depuis dix mois d'une maladie du foie, à l'âge de 58 ans.

Guérison

Nous avons à signaler au Congrès en vue d'encouragement dans la voie des cures magnétiques, que nous devrions tous pratiquer, pour être des vrais apôtres, et mériter le qualificatif : *Curé* : qui signifie guérisseur, mais qui, aujourd'hui pour la religion, est souvent un agent de discorde, nous devons signaler, dis-je, un sujet très intéressant :

Une jeune femme nous est présentée pendant notre réunion, voici comment la mère nous exprime la situation, nous notons qu'ils sont bons catholiques. Nous pensons que notre fille est obsédée, dit-elle, et que c'est un mauvais sort jeté sur notre maison, elle a des accès de fureur, elle casse ce qui lui tombe sous la main, elle frappe les siens, puis se calme aussi soudainement qu'elle a les accès. A la maison, elle se tient toujours blottie dans un coin, les yeux un peu hagards, le regard voilé, fuyant. Quelquefois elle prétend voir des

personnages ; nous devons la surveiller ; cela dure depuis dix ans, elle a été examinée par plusieurs médecins sans résultat. Autrefois, elle était chef ouvrière dans une maison de blanchissage. Nous sommes au désespoir, car on ne peut jamais la quitter.

Pris de pitié, je résolus d'entreprendre la guérison de ce malade. Voici les progrès que j'ai constatés, bien que je n'aie aucun entraînement à la pratique du magnétisme :

La première fois, je l'ai trouvée comme je viens de le décrire, c'est-à-dire accroupie dans un angle de la demeure. On me montre une chaise et un verre à vitre qu'elle avait cassé la veille. C'est avec grande peine que je parviens à la faire asseoir pour la magnétiser pendant cinq à six minutes. A ma seconde visite, j'ai eu les mêmes difficultés et la sensation que la malade était hystérique ; à la troisième visite, j'appris que dans l'intervalle des sept jours qui les séparait, elle avait eu un nouvel accès de fureur, elle avait cassé une glace. Elle mit moins de résistance à venir s'asseoir devant moi, mais au bout de deux ou trois minutes, elle m'échappa comme un éclair ; ce brusque mouvement m'avait ému et je ne voulus pas persister. La quatrième fois, je la trouvais assise au lieu d'être blottie. Elle vint presque d'elle-même se placer devant moi ; la cinquième visite, elle accepta la main que je lui tendais, mais qu'elle avait refusée jusque là, j'avais observé qu'elle se raidissait les membres, les bras notamment étaient comme attachés à son buste. Cette fois je ressentis un léger relâchement. A ma sixième visite, je la trouvais debout, pensive; cette semaine, elle avait, pour la première fois depuis tant d'années, repassé le linge de la famille. La mère m'exprima sa joie par un regard de reconnaissance, ne sachant pas me parler en langue française. La septième fois. quand j'eus fini les passes magnétiques, elle se mit à pleurer, réaction heureuse qui m'encouragea ; maintenant elle va quelquefois faire les commissions dans le voisinage

Certaines circonstances m'ont empêché de continuer mes soins. C'est un de nos membres, M^me^ Haelesse, une mère de famille très dévouée et sensible aux maux des autres, qui se chargea des soins interrompus, mais des circonstances vinrent aussi la priver de ce qu'elle considère comme un plaisir et elle remit la malade entre les

mains de M. le docteur Van Velsem ; elle m'a déclaré qu'elle allait de mieux en mieux.

Avant d'écrire ce rapport, je suis allé revoir mon ancienne malade, je la vis de loin occupée à travailler dans la cour ; elle me sourit à mon arrivée, elle me serra la main, son regard est devenu brillant et doux, sa physionomie plus calme. Sa mère, par l'intermédiaire d'une voisine, s'empressa de me dire qu'elle était sur la voie de la guérison. Je pense que ce cas, assez rare, mérite d'être signalé au Congrès.

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS,

Il est bien entendu qu'en Spiritisme les études ne peuvent se circonscrire. Le vaste champ expérimental, inexploré est immense. Et lorsque nous relisons les ouvrages d'Allan Kardec, nous sommes étonnés d'y lire l'annonce des découvertes que j'ai lues dans l'ouvrage de *Gu tave Lebon*, ouvrage qui bouleverse les bases de la science.

Les savants qui ont apporté leur lumière sur nos travaux ont prouvé que nous sommes dans un cycle d'études, qui élargit l'horizon de nos idées, multiplie nos connaissances et transforme celles dans lesquelles les religions, les philosophies, les sciences officielles veulent nous maintenir.

Nous avons entendu les cris des savants et de la presse, lorsque Aksakof affirma que la matière n'était pas opaque, que la matière traversait la matière ; relisez les entretiens spirites des premiers pionniers de l'île de Jersey et vons apprendrez qu'Aksakof avait été été devancé dans ces affirmations.

Relisez toujours Allan Kardec, voyez le chapitre traitant des trois règnes se rapportant à l'esprit des animaux et l'homme ; rapportons ce qui y est enseigné, avec les expériences faites de temps à autre sur la psychologie des animaux et nous verrons que le spiritisme est encore en avance sur les observateurs de nos jours.

Vous n'ignorez pas,n'est-ce pas, que les animaux sont sensibles aux effluves magnétiques ; des nouvelles expériences ont été tentées par M. De Guslow, un de nos membres.

Voici comment il nous les expose : je puis maintenir ma volonté pendant vingt à trente minutes sans que rien ne puisse la modifier.

Un soir donc mon chat se trouvait couché sur ma table, il paraissait dormir. Je plaçai ma main sous cette table, les doigts dirigés vers l'animal. Au bout d'un temps assez long, il se lève, incline sa tête sous la table comme pour voir ce qui peut l'impressionner, puis il passe sa patte comme pour saisir l'objet cause de son dérangement. Je fis une autre expérience, l'animal se trouve très éloigné de moi, au bout d'un temps, il va d'un meuble à l'autre, il se dirige vers moi. Le voici sur la table, il suit mon bras et vient se placer sur mon épaule. Toutes choses que j'avais voulues, ce sont des expériences que les hommes de forte volonté comme M. De Guslow devraient répéter, car elles sont de nature à jeter un jour nouveau sur la psychologie des animaux et confirmerait ce qui est dit dans le *Livre des Esprits* précité, que les animaux ont une âme rudimentaire.

Certains philosophes, et notamment les collinsiens le nient, disent que si l'homme a une âme, l'animal n'en a pas ; ils évoquent à l'appui de leur thèse négative, le verbe, la conscience qui n'existent pas chez eux. Mais Bossuet leur reconnaît le raisonnement.

Il est un fait incontestable, c'est que, si l'animal est sensible à la suggestion magnétique, au point de lui faire exécuter des actes que j'ai pensés d'avance, c'est qu'il y a chez lui plus que de l'insouciance plus que de l'automatisme.

Pour terminer, faisons encore un appel aux indifférents, aux isolés volontaires, que chacun apporte sa pensée, c'est une pièce pour l'édifice, son obole, c'est l'âme de la divulgation, ses conseils, c'est le soutien des soldats, car c'est par l'union que nous secouerons les indécis et que nous vaincrons. Applaudissements.

Le President,
L. PIERRART.

Rapport sur la marche de la Fédération Spirite de la Région de Mons, en 1908.

Dans quelques mois, c'est-à-dire en Octobre prochain, il y aura deux ans que notre Fédération a été constituée, et je m'empresse de vous informer qu'elle a progressé.

En voici la preuve :

1° Au lieu de 60 membres que nous comptions en 1906, nous sommes aujourd'hui 80 membres.

2° Nous n'avions l'année dernière aucun organe officiel pour jeter la bonne semence au pays borain et rendre compte de nos faits et gestes concernant notre organisation.

A présent, nous possédons un Bulletin mensuel, lequel, s'il n'est lu que par un nombre limité de lecteurs libres, n'en constitue pas moins le journaliculet qui, plus tard, lorsque les progrès de notre science seront devenus pour tous absolument indéniables, deviendra un journal important, mensuel encore ou hebdomadaire peut-être.

C'est la semence, c'est le noyau qui se transforme et qui deviendra fruit savoureux, éveillant l'appétit de ceux qui veulent connaître et se connaître.

3° Ce n'est pas sans éprouver un certain sentiment d'angoisse, que la première année de notre création nous fîmes l'achat d'un drapeau et d'un drap mortuaire. Pendant un an, nous fûmes en dette envers deux membres généreux qui nous avancèrent chacun cent francs pour compléter l'exécution de cet achat. Or, c'est avec joie que je vous informe que ces frères, en notre assemblée du 12 Avril, sont rentrés en possession de leurs débours. Par conséquent, nous ne devons rien, et n'avons même aucun déficit. C'est aussi un progrès.

4° Nous n'avions pas l'an dernier, le moindre noyau de bibliothèque, et nous possédons à l'heure actuelle une quarantaine de livres.

Pour cloturer cette nomenclature de l'état progressif de notre organisation, je ne puis pas me défendre d'adresser de chaleureux remerciements à MM. Le Clément, Fraikin et Van Geerbergen, les trois délégués de la Caisse centrale.

En effet, c'est grâce à ces dévoués pionniers de la Grande Cause qui nous est chère, que nous pûmes par l'octroi de généreux subsides 1° Editer un Bulletin mensuel ; 2° Posséder une bibliothèque dont une «circulante» pour les besoins immédiats.

En passant, je dois ajouter que le Docteur Dusart, lui aussi, est généreusement intervenu et par conséquent nous lui adressons également nos vifs remerciements.

En vertu de ces interventions ayant participé au progrès de notre organisation, nous n'aurons pas à revendiquer de nous être grandement sacrifiés.

A tout seigneur tout honneur, ce qui veut dire que si la Fédération boraine a fait un pas en avant cette année, c'est en partie et sans conteste à nos dévoués chefs de files MM. Le Clément, Fraikin et Van Geeberghen que nous le devons, car, par un beau geste de protection et de générosité, ils nous ont prêté main forte en ce qui concerne le nerf de la guerre toujours indispensable dès les débuts d'une constitution.

Encore une fois merci au nom de notre Fédération, à ces éminents frères, qui ont fort bien compris que le progrès pour s'accentuer a ses nécessités.

Mais, dans un rapport, dans une question, il est notoirement élémentaire d'affirmer le pour et le contre, c'est ainsi que si en résumé, notre Fédération a incontestablement progressé, ces progrès sont infirmés par un point noir.

Un nuage assez léger se laisse voir au sein de l'horizon radieux, quoique l'union existe et se maintienne dans l'ensemble.

En effet, certains frères se sont laissés aller à la dérive et ont manqué de confiance envers celui qui en était digne et qui pouvait avec l'aide de Dieu et la leur, les diriger dans la vraie voie du progrès.

L'énergie, le dévouement, la vie exemplaire de travail et d'étude ainsi que les pénibles et persistantes souffrances du passé de ceux qui se sont donnés pour mission de conduire un troupeau, ne peuvent toucher ni le cœur ni la conscience de ceux qui vivent ou se complaisent dans l'atmosphère du trouble.

Les influences mauvaises sont partout et viennent de partout, mais malheur tôt ou tard à celui qui n'a pas su résister.

J'ai tenté plus d'un effort pour maintenir certains groupes à la hauteur de ce qui peut être exigé, mais en vain, j'ai dû me retirer pour conserver ma paix.

Les troubles dans les Fédérations sont communs, mais il n'en pas moins vrai que ces constatations sont regrettables et que les énergies les mieux trempées pourraient faiblir et abandonner le terrain si elles n'avaient à leurs côtés et au moment opportun, l'atmosphère réconfortante des agents supérieurs du monde invisible

décidant de marcher de l'avant.

Quant aux conférences, elles ont été au nombre de quatre et faites par nos habituels orateurs nationaux.

Ce fut d'abord celle très remarquable avec projections lumineuses qu'a donné M. Fraikin, à Pâturages, et qui obtint un très grand succès.

Ensuite, celles de Quaregnon et de Boussu qui furent très écoutées et données par notre inlassable secrétaire général.

Enfin, celle de Saint-Ghislain avec projections lumineuses fermant la marche, elle fut faite par votre serviteur.

Nous voudrions de tout cœur, qu'il y eût au moins six conférences d'hiver dans le Borinage, mais le petit noyau que nous sommes, nos ressources restreintes, l'absence presque complète de l'élément intellectuel nous obligent à en rester là.

Au total, nos orateurs ont parlé devant un millier de personnes et presqu'un millier de brochures de propagande ont été distribuées en les localités précitées.

A moins que d'appartenir à l'espèce acéphale, on ne peut nier le bien immense que font à notre cause les multiples conférences de chaque année.

L'année prochaine, nous l'espérons, nos progrès se seront encore accentués ; nous avons la perspective d'être une centaine de membres. Peut-être, pourrons-nous agrandir notre Bulletin, à moins que le Congrès prochain étant désigné pour Mons, nous ne soyons à cause de certains sacrifices à s'imposer forcés de remettre la chose pour 1910.

A propos de notre Bulletin mensuel, je remercie les adeptes qui ont bien voulu en s'abonnant, le protéger, le progager même, mais il n'y a de l'appui que chez peu de frères. soit 75 abonnés en ne comptant pas les membres de la Fédération montoise.

Je fais un instant appel aux membres des six fédérations régionales belges, à tous enfin, pour qu'ils apportent à la presse spirite du Borinage, leur obole de soutien. Qu'ils manifestent hautement, ce désir de soutenir ces nouveaux et si utiles éléments de propagande en n'oubliant pas les organes nés d'hier, lesquels avec leur aide, subsisteront, s'agrandiront, deviendront sans conteste d'une réelle importance.

C'est en quelque sorte un devoir à observer.

J'ai donc l'avantage d'attirer spécialement votre attention sur ce point capital : *Soutenir partout en Belgique la Presse spirite.*

Songez mes frères, que dans un avenir prochain, le spiritisme sera devenu d'une réelle importance que des journaux et bulletins considérés aujourd'hui comme infimes et comme étant le réceptacle de l'imagination vagabonde, seront, pour m'exprimer à ma façon, littéralement arrachés pour être lus.

Mais je l'ai dit, il faut l'obole de votre secours et votre protection morale pour assurer leur orientation ascensionnelle.

Spirites, les progrès de notre cause, ne l'oubliez pas, sont entre vos mains.

Souvenons-nous donc de cet adage : Succès oblige ! et de ces paroles militantes qui expriment l'élan du lutteur d'avant-garde :

En avant, spirites, toujours en avant !

L. MORET.

Une ovation est faite au vaillant président de la Fédération boraine.

Rapport sur les conférences organisées par la F. S. B. pendant l'exercice 1907-1908

Du procès-verbal de la réunion du Comité national, tenue le 9 Juin 1907, à Bruxelles, nous extrayons le passage suivant concernant les conférences :

« Limitation des grandes conférences dans les grandes villes à » une ou deux par an Le Comité décide que les associations locales » fixeront elles-mêmes le cycle de leurs conférences, la date où elles » auront lieu, le choix de l'orateur.

« Le chiffre des conférences est fixé comme suit : 8 à Liége, » 1 à Namur, 3 au Centre (Hainaut), 4 à Charleroi, 4 à Mons, 2 à » Bruxelles, 2 à Anvers ; au total 24 grandes conférences, indépen- » damment des conférences régionales. »

Ce programme a été accompli avec quelques légères modifications : Namur a eu deux conférences au lieu d'une, Bruxelles trois au lieu de deux. Anvers n'a pas organisé de grande conférence cette année ; les motifs de cette abstention sont les grands frais d'organisation pour le peu d'auditeurs que l'on parvient à grand'peine à

réunir dans cette ville. Il en est de même de Bruxelles : M. Pierrard, dans une lettre qu'il nous écrit à ce sujet, déclare que « la ville de Bruxelles reste toujours la ville indifférente à nos idées ; la classe ouvrière, qui alimente surtout vos réunions au pays de Liége, est ici gangrenée par les idées de Darwin, Molescott, Büchner et les autres doctrines néantistes. Prochainement, en hiver, les conférences devront prendre un caractère de controverse de ces philosophies positivistes.

Néanmoins, Anvers comme Bruxelles organise chaque mois des conférences-causeries où le public est invité et admis librement et gratuitement.

De l'examen du tableau annexé au présent rapport, (1) dans lequel les conférences dites nationales figurent en caractères gras, il résulte qu'il a été donné, au cours du dernier exercice, vingt-quatre grandes conférences et une trentaine de conférences locales. C'est un travail énorme, si l'on considère qu'il est accompli par le nombre très restreint de quelques orateurs, parmi lesquels nous citerons spécialement MM. Le Clément de Saint-Marcq, Van Geebergen, Fraikin, Moret, Pierrard, Houart et Houbeau.

Quelques-unes des conférences nationales constituent de grands succès de propagande : telles les conférences de Namur du 11 Novembre, de Goutroux du 12 Avril, de Pâturages, de Liége du 11 Novembre et du 10 Février. Celle de Saint-Servais (lez-Namur) du 11 Décembre par M. Le Clément de Saint-Marcq fut un véritable triomphe.

Nous rendons un hommage tout spécial à la vaillance et au zèle de notre frère Van Geebergen qui, à lui seul, a fourni nne vingtaine de conférences et causeries.

Nous nous faisons aussi un devoir et un plaisir de remercier ici publiquement M. le Dr Dusart (France) pour le concours précieux de sa parole et de sa plume dans l'œuvre de notre propagande : sa conférence de Liége, du 11 Novembre, a été hautement appréciée par le public lettré et scientifique qui y assistait nombreux et sa brochure *Faits et Doctrines du Spiritisme*, qui constitue la bro-

(1) Voir ci-après.

chure de propagande par excellence, car, quoique suffisamment littéraire, elle est complète et simplement écrite, a été tirée à 6,000 exemplaires et distribuée à profusion dans tout le pays.

La parole spirite a été portée et répandue cette année dans des milieux absolument neufs, tels Namur, Dinant, Waterloo, Heure-le-Romain, etc. Les orateurs y ont été accueillis avec énormément de sympathie.

A l'occasion de ces conférence, des milliers de brochures ont été distribuées : citons la brochure du Dr Dusart, *Faits et Doctrines du Spiritisme*, celle de M. Fraikin, *Réponse au Dr Lapponi*, les *Débats spirites* de Charleroi, celle de M. L. Denis, *Pourquoi la Vie ?* etc.

En résumé, nous pouvons constater à notre grande satisfaction que la propagande par conférences et brochures a été plus abondante, plus étendue, et nous pouvons dire plus fructueuse encore que les années précédentes. Excelsior !

Il est opportun d'ajouter pour terminer que ce résultat heureux est dû, non seulement au labeur, au désintéressement, au dévouement et au talent de nos propagandistes, mais aussi et surtout à la haute générosité de cette noble dame, Mme Martha, de Bruxelles, décédée le 24 juillet, qui, grâce au don royal dont elle a gratifié le spiritisme belge, nous a permis de faire face aux dépenses élevées et multiples auxquelles a donné lieu notre intense propagande dans tout le pays.

La Fédération Nationale distribuera à ses affiliés avec le présent compte, le Souvenir pieux consacré à sa bienfaitrice.

Nous la prions respectueusement d'accueillir, au nom de la F. S. B., l'hommage de notre plus vive reconnaissance !

Qu'il nous soit permis d'exprimer un regret, celui de ne pas voir suivi par les spirites fortunés de Belgique cet exemple de sacrifice que devrait cependant inspirer l'attachement sincère à la noble cause du spiritisme. Nous nous plaisons cependant à espérer que notre appel sera entendu.

J. Fraikin

Rapport de M. J. Fraikin sur la possibilité de l'introduction de l'enseignement du spiritisme à l'école primaire à l'usage des enfants des parents spirites.

La loi scolaire reconnaît trois catégories d'écoles : des *écoles communales* et des *écoles adoptées* par les communes avec l'enseignement obligatoire de la religion et de la morale inscrite au programme, mais facultatif pour les enfants, et les écoles privées adoptables.

La commune ne peut établir elle-même une école privée.

La loi reconnaît simplement le droit d'adopter une ou plusieurs écoles de l'espèce, et celles-ci *doivent exister préalablement*, puisque pour pouvoir être adoptées, il faut, aux termes de l'art. 19 de la loi, qu'elles offrent des garanties sous le rapport du local, du personnel enseignant, du programme des cours, etc.

Il est évident qu'il ne peut être question pour nous, spirites, de fonder des écoles spéciales pour les enfants spirites.

D'après les instructions concernant l'exécution de l'article 4 § 1er (p. 13), les ministres des divers cultes sont invités à donner, dans les écoles primaires soumises au régime de la présente loi, l'enseignement de la religion et de la morale ou à la faire donner, sous la surveillance, soit pour l'instituteur, s'il y consent, soit par une personne agréée par le Conseil communal

Cette disposition plaçant sur la même ligne les divers *cultes* RECONNUS, il faut que les mesures d'exécution ne créent aucun privilège en faveur d'un culte quelconque.

L'enseignement religieux du culte professé par la majorité des élèves de l'école sera toujours donné, que cette majorité soit catholique, protestante, anglicane ou israélite.

Si les élèves d'une école appartiennent à deux ou plusieurs cultes, non seulement l'enseignement religieux sera donné par le ministre du culte que professe la majorité des élèves, mais encore par le ministre de *tout notre culte reconnu*, si la population scolaire qui le professe est suffisante.

En attendant qu'un règlement général intervienne, on admettra comme minimum de la population suffisante 20 élèves pour l'école ne comprenant qu'une classe et 40 élèves pour les écoles de deux ou de plusieurs classes.

Si le nombre des enfants appartenant à un autre culte (*reconnu*) que celui que professe la majorité des élèves n'atteint pas les limites fixées ci-dessus, le ministre du culte de la minorité ne sera pas admis à donner l'enseignement religieux *à l'école*, mais l'autorité communale devra fixer les jours et les heures de telle manière que ces enfants aient toute facilité pour recevoir l'instruction religieuse dans les locaux choisis par le ministre de leur culte.

Donc, pour profiter de ces dispositions, il faudrait d'abord faire reconnaître le spiritisme comme *culte*, nouveau, en attendant qu'il soit reconnu comme science nouvelle à introduire dans le programme de l'enseignement primaire. Or, le Comité général de la F. S. B., dans une réunion tenue à Namur au début même de la fondation de la Fédération Nationale a déclaré formellement et solennellement ne vouloir jamais reconnaître aux pratiques spirites le caractère d'*un culte nouveau*. Et je crois bien que le Congrès se trouvera dans les mêmes dispositions à cet égard.

De plus, il serait bien difficile de trouver actuellement 20 ou 40 enfants spirites dans l'une quelconque de nos écoles communales pour être autorisé à demander l'organisation d'un cours de ce genre. Il faudrait ensuite trouver des professeurs pour ces cours de spiritisme aux enfants.

Tout au plus, dans les communes bien disposées à notre égard, pourrait-on obtenir la libre disposition en dehors des heures de classe, d'un local pour faire donner cet enseignement spirite par des délégués de nos organisations.

Comme conclusion, nous dirons que la question de l'enseignement du spiritisme à l'école aux enfants spirites est prématurée et irréalisable à l'heure actuelle. Il doit nous suffire pour le moment d'organiser nous-mêmes ces cours privés au sein de la famille et de nos sociétés. Mettons aussi à profit les brochures, les catéchismes, les instructions aux enfants. Surtout, exemptons nos enfants des cours de religion, afin de ne pas livrer l'âme jeune et vierge de nos enfants aux influences désastreuses et plus tard indéracinables des diverses sectes religieuses.

J. FRAIKIN.

Après lecture de ce rapport, on entend les observations de MM. Vanderyst, Fraikin et Le Clément de Saint-Marcq. La question sera réexaminée ultérieurement sous d'autres points de vue.

Formulé de la question telle qu'elle fut portée au programme du Congrès :

« *Des parents spirites en nombre suffisant ne peuvent-ils* » *réclamer dans les écoles publiques l'enseignement spirite* » *comme enseignement religieux pour leurs enfants ?* »

Nos lecteurs liront avec plaisir le rapport suivant que l'on pourrait intituler : Les Mémoires d'un Vieux Spirite Liégeois.

Il nous a été présenté par M. D. Mathieu.

Rapport sur l'Histoire de la Société L'Union Spiritualiste de Liége et du Spiritisme dans la région de Liége.

MESDAMES ET MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN HUMANITÉ,

Au Congrès de Malines, en 1863, un illustre orateur, M. de Montalembert, affirmait avec une éloquente énergie son amour pour la liberté de conscience. « De toutes les libertés, disait-il, c'est la liberté religieuse qui mérite le respect le plus tendre, qui exige le dévouement le plus absolu, car c'est elle qui plane sur les régions les plus hautes et les plus pures, en même temps que les plus vastes. Elle est la seule qui illumine deux vies et deux mondes, la vie de l'âme comme la vie du corps ».

L'Union Spiritualiste de Liége, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, n'a jamais cessé de prendre pour boussole le principe de la liberté de conscience et de la liberté religieuse et pour devise « Raison, Tolérance, Solidarité et Fraternité ».

Pendant les trente années de son existence, la Société a traversé les moments critiques, mais à ses heures sombres des éléments nouveaux sont venus apporter leur dévouement désintéressé, ce qui a contribué à faire de la Société le foyer du mouvement spirite à Liége.

Elle fut fondée le 1er Juillet 1878 par M. Oscar Henrion, qui fut choisi pour présider aux destinées de la Société naissante. M. Dechange occupa les fonctions de secrétaire. En 1882, il se produisit au sein de l'Union Spiritualiste une scission qui eut pour conséquence la démission et le départ du président-fondateur.

Le Comité réunit les membres à lui restés fidèles ; alors commença, de 1882 à 1888, une succession de présidence avec M. Dechange, qui, de secrétaire, passe président, MM. Jean Closset, Cachny, Harzé. Ils eurent pour secrétaire M. Gaston Duparc et M. Marting comme trésorier, fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue en 1892.

En 1888, M. Jean Closset est de nouveau nommé président de la Société, ayant comme secrétaire M. Jacques Fraikin; c'est à cette époque que se place la réorganisation de la Fédération Spirite de la région de Liége.

En 1894, M. Jean Closset, pour des raisons de santé, dut remettre sa démission de président. Ce fut M. Jacques Fraikin qui fut élu président ; sous sa présidence apparaît comme secrétaire un trio de jeunes et vigoureux propagandistes, MM. Mathieu Nuss, Joel Deveux et Victor Bissot. C'est sous leur secrétariat qu'ils organisèrent cette campagne de propagande par des conférences qui nous permirent d'entendre plusieurs fois MM. Léon Denis, Gabriel Delanne, Jules Gaillard, etc., etc. Ces conférences, dont quelques-unes contradictoires, donnèrent une vigoureuse répulsion aux idées spirites à Liége.

L'on peut appeler cette époque celle des conférences, car sous ces trois secrétaires il fut donné, presque tous les dimanches, avant la séance d'études, des conférences au local de l'Union Spiritualiste. De la société, le mouvement s'étendit dans la province où des conférences furent données par de jeunes orateurs appartenant à l'Union Spiritualiste.

Après ce mouvement de propagande intensive, la Société tomba dans un sommeil momentané qui fut occasionné en partie par le changement de local où la Société était depuis dix ans.

En 1905, après la fondation de la F. S. B., nous voyons un nouveau secrétaire, M. F. Laloux, avec M. Hermesse comme tréso-

rier, fonctions qu'il accepta après la mort de M. Marting, en 1892, et que son âge obligea de quitter en 1906.

Toujours sous la présidence de M. Jacques Fraikin en 1906, M. Gabriel Arsouze prend le poste de secrétaire ; à cette date, le Comité nomme une commission chargée de faire l'inventaire et de réorganiser la Bibliothèque de la Société dont le service avait été assuré de la fondation jusqu'a cette date par Messieurs Palmers et Vandermissen. L'inventaire fait par la commission accuse 350 volumes par suite des achats ; elle se compose de plus de 400 ouvrages traitant du Spiritisme, du Magnétisme de l'Hypnotisme, etc. etc. C'est le seul trésor que la Société possède, mais depuis sa fondation elle n'a cessé de l'enrichir des œuvres nouvelles c'est le but principale de la société qui est régie par un Comité de neuf membres nommés par l'assemblée générale.

Grâce à l'activité et au zèle du secrétaire la société qui à son entrée en fonctions n'avait que 63 membres en 1906 voit ce chiffre porté en 1908 à 135 membres c'est à son talent d'organisateur et à son dévouement que nous voyons de si fortes délégations assister aux Congrès de Charleroi et d'Anvers, c'est à son initiative que nous devons de voir surgir dans la région des filiales de l'Union Spiritualiste de Liège.

Nous pouvons dire très haut que grâce à son concours, à son inlassable dévouement que nous avons pu voir cette belle et grandiose manifestation du Spiritisme et la réussite du IV^e^ Congrès si bien organisé qui vous réunit.

Voilà, frères et sœurs, en un résumé ou pour ne pas être trop long, mes idées sur les questions détaillées de l'Histoire de l'Union Spiritualiste de Liége, qui fut et qui est le centre du mouvement spirite dans la région de Liége.

Permettez-moi de vous exposer maintenant les débuts et les progrès du spiritisme dans la région de Liége pendant les quarante dernières années.

Documents historiques du Spiritisme, à Liége et les environs, depuis son début, de l'an 1868 à 1908, durée de quarante années écoulées

I Un frère de la première heure, M. Belhomme, ayant entendu parlé du spiritisme et de ses merveilleux effets, ayant eu connais-

sance d'un groupe qui existait à Liége, au pont-St-Nicolas, rue Puis-en-Sock, où l'on faisait des séances d'évocations, il chercha les moyens de s'y introduire, à cette époque il n'était pas facile au premier venu d'y être accepté. Il réussit.

On lui prêta, premièrement, la brochure *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* Lui recommandant de l'étudier sérieusement pour pouvoir assister aux séances, ce qu'il a dû faire, etc. Témoin aussi notre frère Vandermissen, qui en fut ainsi un adepte avec M. Belhomme (le titre du groupe et le nom du propriétaire de la salle me sont sortis de la mémoire.) Voilà le premier groupe qu'on peut très bien prendre pour le commencement du Spiritisme à Liége.

II De ce groupe, un second fut organisé rue Fond-St-Servais (1); quelques hommes dévoués, intelligents et instruits se firent propagateurs par la presse, en fondant pour Liége et les environs le journal *Le Phare*, qui avait pour devise : « Foi, Espérance, Progrès, Amour, Pardon, Solidarité ».

Le Phare avait pour Directeur M. Borsus et pour collaborateur M. Vanderyst, qui, après avoir vu l'apparition du journal, écrivit une lettre de Spa, le 26 Juin 1870, lui promettant son concours. Le Directeur avait alors sa résidence Faubourg Sainte-Marguerite, 96, à Liége. Puis un peu après le bureau fut transféré rue Fond-Saint-Servais, 18, à Liége, le 15 Juillet 1871. Ce journal spirite bi-mensuel parut pour la première fois le 5 Juillet 1870 ; son existence fut de courte durée (18 mois environ) ; il prit fin au mois de Décembre 1871. Déjà dans *Le Phare*, deux importants dépôts pour la vente des livres spirites étaient annoncés : l'un chez M. Charles Gnusé, place du Théâtre, 21, à Liége, et l'autre chez M. A. Raick, rue de la Cathédrale, 56, à Liége.

L'an 1873, un adepte, J.-N. Dubois, spirite sincère, domicilié Faubourg Saint-Laurent, 120, publia une brochure (prix 0,50 cent.) dont je possède encore un exemplaire, qui avait pour titre « *Clef des principes des séances spirites* », brochure encore imprégnée de préjugés, même superstitieux à cette époque.)

---

(1) Société spirite L'Avenir ; elle fit son règlement le 14 Mars 1871.

III Par la propagande du *Phare* et des relations de l'un à l'autre, quelques adeptes s'organisèrent et fondèrent un nouveau groupe « La Paix », au Quai aux Pêcheurs, à Liége. Il put, à son tour, reprendre la propagande par la presse, par la parole, par les enterrements et discours, et en aidant à la fondation du *Messager*, qui parut le 1er Juillet 1872, et qui est aujourd'hui arrivé à sa trente-sixième année d'existence. (1)

Arrivant à Herstal au mois de Novembre 1868, je me trouvais dans un petit hôtel, rue Marengo, une rumeur circulait dans la commune qu'on faisait tourner et parler des tables chez Pierre, Paul et Jacques ; l'un des assistants prit la parole avec confirmation : « Oui, dit-il, je connais un menuisier qui en fait assez bien pour les vendre au prix de 1 franc ; tout le monde s'empressa de se cotiser, j'y adhérais pour ma part ; on alla chercher une petite table ronde, l'on se mit autour, on essaya d'après la méthode qu'on avait indiquée, mais comme cela arrive bien souvent, ce fut une séance blanche. Mais à côté de ces jeux de salon peu sérieux pour beaucoup, il y avait déjà quelques intelligences noblement cultivées qui s'occupaient sérieusement de l'étude du spiritisme. Aussi, un peu après vit-on apparaitre des gens de cœur et de probité ; il faut bien me permettre que je fasse encore un peu de personnalité. Je citerai M. et Mme Sior, M. J. Closset, MM. Parent et Tribiliani et d'autres encore dont la mémoire me fait défaut.

Ces Frères et Sœurs, studieux et pratiques, fondèrent le seul groupe de Herstal, l'*Alliance*. Par eux la doctrine, fut répandue dans la commune et les environs et l'on peut dire en vérité que Herstal, toujours de concordance avec Liége, est devenue un centre et un foyer du spiritisme de la province ; son influence s'est exercée à organiser des groupes jusqu'à Vivegnis et Oupeye, qui sont maintenant à l'heure actuelle bien organisés et affiliés aux deux Fédérations, Régionale et Nationale Belge.

Le 23 Février 1873, ce groupe l'Alliance comprenait une douzaine de membres, était administrée par un Comité pris au sein du

---

(1) Ce groupe avait pour président M. Lambert Adam et pour médium M. Bure, qui a fait deux histoires écrites en commun : « Le Pentoufe » et « Danvel Setford ».

groupe ; il avait un règlement, un registre de procès-verbaux, ainsi qu'un livre où étaient enregistrées les communications jugées bonnes.

Ce groupe a fonctionné consécutivement et régulièrement pendant quatorze ans. Après un relâchement de quelques mois, il s'est reconstitué le 10 Mars 1887. Déjà, le 28 Janvier 1878, quelques groupes environnants s'étaient fédérés — dont l'Alliance, le seul et unique à Herstal. (1)

IV L'an 1870 à 1873, un groupe de médiums, guérisseurs, magnétiseurs spirituels s'étaient organisés avec dévouement et un désintéressement absolu pour le soulagement et la guérison des malades dans une salle spécialement consacrée pour cela à Chenée. (Ils étaient six à sept membres dévoués).

Au mois de Septembre 1873 à 1874, la parole fut prêchée par le chanoine Xavier Mouls à Liége, Chênée et Seraing. Cet intrépide rénovateur de l'humanité avait fondé en 1872 « La Rénovation Universelle ». Ces œuvres sur le magnétisme,que sa mort inopinée et prématurée a laissé inachevées, resteront comme un monument de l'immense charité de son auteur et de son dévouement sans bornes au soulagement de l'humanité souffrante. Car c'est à l'exercice du Magnétisme curatif qu'il a usé ses forces, sa santé, sa vie dont tous les instants ont été consacrés à l'œuvre du progrès, car il savait démolir et rebâtir en même temps tous les vieux parchemins usés.

V En 1875, un ouvrier, membre du groupe La Paix, entreprit une campagne ardente contre M. Durand, le grand protestant, pasteur évangélique de Liége, qui avait attaqué le spiritisme dans trois conférences, où il avait pris pour sujet : « Le spiritisme au pilori ». M.Durand, après avoir été invité et ayant refusé trois fois, lui demandant même son temple à prêter, se trouvant impuissant et convaincu par la force de l'évidence, dut se taire et se rendre aux arguments de l'ouvrier Léopold Hazerz, sachant qu'il lui avait pris de ses mains les armes, pour le réfuter et l'assommer complètement. L. H. fut aussi l'auteur de « Qu'est-ce que la religion de Jésus » et « 24 Questions adressées à Jésus ». Honneur donc à ses vieux vail-

(1) Pour Vivegnis, n'oublions pas de signaler un frère de la première heure, Nicolas Lixon, qui fut un vétéran et propagandiste de ces facultés médianimiques,

lants, dévoués et courageux lutteurs qui ont bravé toutes les railleries, les injures, les calomnies et les persécutions de leurs adversaires, ennemis du bien et du progrès. Je le répète, on peut se rendre compte de ces luttes ardentes qu'ils ont eu à soutenir de 1872 à 1878 dans la presse et la parole pour la cause du spiritisme et du progrès.

VI L'an 1875, un petit groupe sérieux se forma chez M. George Sonnen, rue Haut-Vinave, à Grivegnée ; c'est là que j'ai pris naissance aux séances d'expérimentation ; jusque là je n'avais été que lecteur. J'affirme que, dans les petits groupes sérieux, j'ai vu recevoir des communications sublimes de moralité convaincantes de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme. Le médium, s'expatriant en Amérique, ce groupe fut dissous en 1878.

Je reviens encore à l'époque de 1872 à 1878, un groupe bien organisé d'études expérimentales était établi à Chênée. Un de ses membres, M. Os. Henrion, instituteur dans cette localité, prit une part active à la propagande du spiritisme et vint en 1878 organiser un groupe, qui prit pour titre : « Union Spiritualiste », dont nous fêtons aujourd'hui le XXX^{e} Anniversaire. Son premier local fut au coin de la rue Sœur de Hasque, place de l'Université, à Liége. Deux publications : *Le Chercheur*, puis *La Revue Belge* furent fondées. Vers l'an 1880, la Société changea de local et alla s'installer Quai Saint-Léonard, et l'an 1882, une scission éclata dans la Société, qui comptait plus de 150 membres ; d'un mal apparent, il se produisit un bien réel, car d'un groupe il s'en réorganisa deux pour la propagande.

Bon nombre restèrent fidèles pour la continuation de la première Société et une autre partie des membres se rangèrent du côté du président et vinrent de nouveau s'établir dans leur ancien local, place de l'Université ; jusque là, n'ayant pas encore fait partie d'un groupe payant, je fus sollicité par un ami à me faire inscrire comme membre fondateur ; j'acceptais de tout cœur. On élabora les statuts et cette nouvelle Société prit pour titre : « Union Spirite Liégeoise » qui fit à son tour paraître une seconde revue qui avait pour titre : *Le Phare*, journal spirite et magnétique, dont le premier numéro parut le 15 Janvier 1882 et le dernier en Décembre 1884.

Ces deux fortes sociétés, quoique toujours séparées, sont aujourd'hui unies de cœur et d'âme, travaillent dans une pensée commune et un but commun.

VII L'an 1885, étant vice-président de la Société l'Union Spirite Liégeoise, je fus désigné pour être délégué de la réunion de la Fédération belge, qui se tenait au mois de Septembre 1886 à Jumet-Gohissart. Un premier Congrès avait eu lieu en 1875 à Bruxelles, un second en 1876 à Liége, auquel j'assistais, et le troisième encore à Bruxelles en 1882, qui représentait déjà à cette époque mille cent adhérents (1100 membres).

On le voit, Sœurs et Frères, on pouvait se faire illusion sur notre propagande, mais, chose regrettable, il faut bien le dire, quatre années après, l'on se trouvait complètement désillusionné. A la réunion de Jumet-Gohissart, en 1886, une proposition de dissolution fut présentée par le secrétaire, M. Carré, de Gand, ce qui aurait dû être bien pesé, ce que l'on ne fit pas. Elle fut ajournée à la prochaine assemblée qui eut lieu à Liége, au Théâtre Molière en 1887 ; cette proposition fut ratifiée et décidée, par nécessité d'une relâche, à la Fédération.

Cependant, il faut dire la vérité, ce fut un coup porté à l'organisation fédérale et à la fusion des groupes spirites. Le fœdus fut rompu, c'est-à-dire l'alliance des frères spirites en un faisceau, alliance pour laquelle le chanoine Mouls, le docteur Dupuis, Longpré et autres intrépides et dévoués propagandistes avaient tant fait pour l'organiser et la fonder à Bruxelles et à Liége l'an 1875.

Note sur la Fédération Spirite dont voici quelques principes émis et argumentés par le chanoine Xavier Mouls :

On les voit à l'œuvre, prenant part aux luttes et aux combats contre des adversaires qui se préseutaient aux discussions théologiques et philosophiques — telle que la correspondance entre un pasteur évangéliste, M. Philippe Hoyois, de Sprimont, et un employé sincère expérimenté, M. Joseph Leruth.

La première lettre de polémique sur les principes de doctrine (Théologique et Philosophique) date du 16 Novembre 1879, et la dernière prit fin le 20 Mai 1880 ; elles furent imprimées dans une brochure l'an 1881, au prix de 60 centimes l'exemplaire (Imprimerie et Lithographie M. Adam, rue Saint-Jean, 24, à Liége.)

Dans le courant de l'année 1880, au moment de combat et de lutte, ils recevaient un sérieux phénomène d'apport, qui furent nn

encouragement, dont il a été fait rapport dans le *Messager Spiritisme et Magnétisme*, n° 20, du 15 Avril, auquel voici l'extrait en entier :

« M. Leruth, président du groupe spirite l'Espérance, de Poulseur, nous écrit de cette localité :

« Je m'empresse de vous faire parvenir le compte-rendu de notre séance obscure du 10 courant.

« Après la prière, notre bienveillant guide spirituel pria le médium Eugénie de se mettre dans la grande chaise et nous fit éteindre la lumière. Après un certain laps de temps qui s'écoula dans le silence le plus complet, le même esprit nous prie d'allumer. Mais quelle ne fut pas notre surprise et notre bonheur en constatant qu'un apport venait de nous être fait.

« Il consiste en un beau ruban bleu d'environ un mètre de longueur sur sept centimètres de largeur, recouvert de plusieurs dessins de fleurs au milieu et autour desquels figurent, en évidence, plusieurs ceps de vigne. Ce ruban entourait le bras gauche du médium entre le coude et l'épaule et formait avec les deux bouts, un nœud très beau, au milieu duquel était attaché un insigne spirite semblable à ceux dont nous étions parés, lors de notre premier anniversaire : deux petites mains en cuivre, emblème de fraternité.

« Les bras du médium, toujours endormi ou plutôt en extase, étaient cataleptisés ; ce fut en voulant le magnétiser pour l'éveiller à la demande de nos guides, que l'on s'aperçut de cet état dont chacun des assistants se rendit compte par lui-même.

« Il nous fut ensuite donné une communication dans laquelle l'esprit de Félicie Blanche faisait cadeau de l'apport au médium, sa sœur d'une autre existence.

« Le lendemain, à midi, le médium s'aperçut de la disparition de son insigne d'une boîte où il l'avait enfermé. Nous en conclûmes que celui dont il est fait mention dans la description de l'apport avait dû être pris chez lui par les Esprits. »

Pour les huit membres présents :

Le Président,
JOSEPH LERUTH.

— Honneur donc à ces deux champions du cœur, de la science et de l'amour de l'humanité Mouls et Dupuis et aussi sans oublier tous les vieux travailleurs et avant-coureurs du spiritisme morts ou vivants en d'autres termes, incarnés ou désincarnés. Ils ont bien mérité du monde scientifique, religieux et social, l'esprit de Justice et de Vérité, nous détermine à leur rendre cet hommage.

VIII En 1878, en fouillant un peu partout, à la satisfaction des Liégeois, on fit une trouvaille dans les Ardennes, on fit rencontre d'un groupe de quelques ouvriers, intelligents et sincères, ils étaient un groupe de 30 membres, qui, déjà expérimentés, travaillaient sérieusement.

IX Nous arrivons maintenant au Moulin-sous-Fléron, un petit village, un petit coin reculé de la campagne.

Au mois de Janvier 1884, après deux ans de relations intimes entre quelques amis, D. D. Wathieu, S. Bolzée, A. Guillaume, Ed. Depireux, par la discussion et l'enseignement du Spiritisme, nous fûmes amenés à nous grouper et à faire des séances d'évocations, chose consolante pour nous, pour la première fois, nous eûmes Ed. Depireux médium à incarnation et qui est devenu un puissant médium guérisseur de toutes sortes de maladies.

A cette époque, ce frère médium ignorait complètement le Spiritisme ; il fut cependant pour nous l'instrument de grands faits convaincants, produit de sa médiumnité. De quatre que nous étions au commencement, nous ne tardions pas d'augmenter à sept membres ; en premier lieu, nous eûmes pour guide spirituel le Docteur Stéven, de Tongres, qui s'était donné cette noble mission puis après un intervalle de trois semaines, où les séances n'avaient pas eu lieu, il fut remplacé par un autre collègue, nommé Joseph Ploumene, docteur qui avait professé à Chaineux, près de Herve, et qui est né à Cologne l'an 1814, ville où il fit aussi ses études, description qu'il nous donna lui-même de la séance du 23 Mars 1884 ; au mois d'Avril, nous nous organisâmes en comité de sept membres et primes pour titre : Groupe la Concorde, qui était aussi arrivé, de 1897 à 1898, au nombre de plus de 120 membres. De ce groupe une semence fut semée par deux membres qui venaient de Forest, et petit à petit, chose étonnante l'an 1893, étant délégué de la Fédération Régionale, j'allais rencontré dix-neuf membres à tête cultivée et bien organisés, avec leur local chez Simonet.

10° Arrivons maintenant à Verviers, tout au bout de la Région Fédérale. J'ai encore par la tradition à vous dire que la première semence du spiritisme fut jetée en 1863, par deux sincères, M. Borsus et un Médium guérisseur, notre frère Charles Dartois, qui avait une salle à sa disposition pour recevoir les malades, je crois que l'on peut dire en vérité que çà été la première heure et le début du spiritisme dans cette ville.

Des groupes se fondèrent disséminés çà et là. L'an 1888, sur la demande des spirites Verviétois, entre autres notre frère M. Barhon, soldat plein d'énergie et de justice pour le spiritisme, nous arrivons à Seraing, où une proposition fut présentée par deux membres MM. François Heuse et D. D. Wathieu, au Comité de l'Union spiritualiste, qui fut prise en considération. Après discussion et examen, de la proposition une délégation de deux membres Félix Paulsen et D. D. Wathieu fut envoyée à Verviers dans le but d'aller réorganiser les groupes isolés.

XI Ce fut de cette entreprise qu'on parvint à refondre la Fédération spirite de la Région de Liège, qui réunit en un faisceau les groupes localisés. C'est qu'on était déjà parvenu en 1891, à un résultat de 400 à 500 membres fédérés ; tout cela par le travail et le dévouement des membres actifs et zélés. Alors une décision fut prise pour fonder le journal *Le Flambeau*, qui parût hebdomadairement pour la première fois le 2 Octobre 1892 et continua jusqu'à sa dissolution l'an 1894, alors la Fédération eut aussi son agonie. Son état léthargique fut de courte durée ; en l'an 1896-1897, grâce à notre regretté propagandiste si actif M. F. Heuse et quelques dévoués avec lui, Elle reprit son élan sous une autre forme, qui avait pour titre Fédération des enterrements, ce qui amena la résurrection de la F. R. S. de Liège, vers l'an 1899 et qui est aujourd'hui florissante, pleine de vie et de santé, par le dévouement de ses membres en général et en particulier de quelques travailleurs infatigables.

Nous avons eu la bonne fortune d'enregistrer cette marche en avant par tous les adeptes éloquents, dévoués et sincères, d'un peu partout. Notre espérance n'a plus de doute de voir un jour arriver le triomphe de sa Doctrine, qui bien comprise et mise en pratique dans son enseignement philosophique et moral finira un jour la régénération de l'humanité terrestre.

Documents de Seraing. — Début en 1875 et continuation jusqu'à ce jour

15° En 1875, à Seraing, quelques hommes studieux et chercheurs de la Vérité, entr'autres MM. Oct. Houart et Engel, de compagnie, se mirent à étudier le spiritisme dans les livres fondamentaux ; alors ils se groupèrent, en firent une petite société, qui furent donc le début du mouvement spirite à Seraing.

Au 1er Octobre 1876, une assemblée eut lieu; le rapporteur était heureux de pouvoir annoncer aux membres affiliés tout d'abord que la situation était satisfaisante ; dans une nouvelle assemblée, le 7 Janvier 1877, le nombre des sociétaires, membres fondateurs, était, au commencement de l'année, de 44 membres, 10 admissions ultérieures et 4 membres bienfaiteurs ; ensemble 58 membres. Résultat acquis depuis l'assemblée du 10 Octobre 1875, date où le comité fut élu.

Constatons tout d'abord l'état prospère de la Société : Le nombra des sociétaires qui, au 31 Décembre 1876, était de 44 membres, s'est accru de 26, au 31 Décembre 1877; ensemble 70 membres effectifs ; en 1891, elle avait 101 m. plus 27 aspirants, représentant 102 familles, soit une augmentation de 84 sociétaires en 15 ans ; il y avait place pour en avoir plus encore, mais il faut tenir compte des décès, du nombre considérable (149) des émigrés, changés de localité ou démissionnés, car il s'est produit, dans le cours de cette période, une scission qui avait démembré sensiblement la Société, comme cela s'est fait sentir un peu partout, division regrettable assurément dirons-nous, mais quelquefois nécessaire à la bonne marche et au développement des sociétés ; mais je dis aux frères et aux sœurs en spiritisme qu'il faut attendre qu'elle se produise et non jamais les provoquer à cause de notre grande responsabilité.

Comme partout ailleurs, les débuts de l'œuvre spirite de cette localité ont été accueillis par le sarcasme et la calomnie d'adversaires intéressés ou inconscients, et les spirites qui s'étaient groupés et attachés à cette modeste institution ont eu à lutter ferme par la parole et la presse, contre la malveillance des uns et la méchanceté des autres, pour mener à bien l'œuvre entreprise. A cette époque déjà, leurs efforts et surtout leur persévérance opiniâtre avait produit un résultat qui leur donnait une récompense satisfaisante. Non seulement leurs principes philosophiques étant généralement res-

pectés, mais ils commencèrent à être partagés par une foule de personnes qui auparavant étaient sinon hostiles, du moins parfaitement indifférentes. Mais il est juste d'ajouter qu'une grande part du succès, à ce moment-là, fut due à la parole éloquente et entraînante de nos dévoués frères, MM. Léon Denis, de Tours, et Paulsen, de Liége. C'est ainsi que, avec les conférences publiques et contradictoires qui furent données dans ces localités, quantité d'adhérents se firent inscrire à la société l'Union Spirite de Seraing. Preuve que les conférences font toujours de l'effet, comme nous l'avons constaté à différentes reprises par l'éloquence des orateurs, nos frères français et belges.

Ce fut là, certes, un résultat heureux dont ils eurent lieu de se féliciter, d'autant plus que parmi les nouveaux combattants de cette cause bienfaisante ils se trouvaient des personnes capables de la défendre avec tout le talent et la dignité nécessaire.

On citait aussi à ce temps-là, un groupe de jeunes gens qui se distinguaient par l'abandon d'une vie trop libre d'allures, qui se livrait et se consacrait entièrement à la propagation de notre philosophie rationnelle et à la pratique des vertus qu'elle enseigne

J'allais oublier qu'en 1884, ils avaient eu la bonne fortune de pouvoir disposer d'un legs de 1000 francs pour la propagande, laissé par notre dévoué et regretté frère en croyance, Monsieur Jadot, de Roulers. Ce fonds leur a permis de réaliser les œuvres de propagande suivante :

1° Distribution à domicile de 10,000 suppléments du Messager « Qu'est-ce que le Spiritisme », dans les localités suivantes : Seraing, Lize, Ougrée, Ivoz-Ramet, les deux Flémalle, Jemeppe et Tilleur.

2° Distribution de 25 et de 40 frs, à la presse spirite, — de 650 brochures « Pourquoi la vie », l'achat de 1,000 brochures résumant la philosophie spirite par Allan Kardec, qui furent distribuées dans les conférences publiques.

En 1888 et encore après, ils ont tenté vainement la constitution d'une société civile pour la construction d'un local.

En 1889, ils s'étaient affiliés au mouvement de propagande, c'est-à-dire à la Fédération spirite de la région de Liége, ce qui leur a permis de donner des conférences publiques dont j'en ai parlé plus haut.

Voilà. Sœurs et Frères, en gros, ce que j'ai pu vous rapporter du mouvement du spiritisme à Seraing depuis trente-trois années d'existence. Honneur à eux de leur dévouement.

Honneur donc à tous les spirites dévoués, à tous les médiums de tout genre de facultés, qui ont bien voulu se prêter, et encore sans cesser de le faire, à donner leur concours avec dévouement et désintéressement sans abuser de leur mission qui leur a été confiée.

Permettez-moi, en terminant, de rappeler ce que votre frère, M. G.Delanne, nous disait un jour dans l'intimité, au sujet d'un éloge, en citant aussi M. Léon Denis, que plusieurs membres de la Fédération leur faisaient en faveur de la propagande qu'il nous avait faite à Liége en nous prêtant leur concours de conférences.

M. G. Delanne remerciait et protestait en même temps : « Oui, dit-il, mais aussi n'oublions jamais que c'est par le travail et le dévouement des petits que les grands savants ont pu s'en occuper. On a dit avec bonne raison que les sciences ne sortent pas des académies, mais elles y entrent.

Exemple avec les expériences de M. William Croosk : il a fait entrer le spiritisme dans l'Académie de Londres qui n'y était pas.

Donc, Sœurs et Frères, courage et dévouement. Chacun sa tâche selon ses facultés, travaillons tous avec conviction caractérisée au triomphe du spiritisme.

Il est écrit que le roi David avant de rendre son âme à Dieu fit approcher de son lit de mort son fils Salomon et lui tint ce langage :

Mon fils, je vais entrer dans la voie de la terre entière en payant mon tribut à la mort. Consolez-vous, armez-vous du courage comme un guerrier. *Confortare.* Soyez un homme et vous réussirez dans vos entreprises. *Esto vir.*

Qu'est-ce à dire, Messieurs: soyez un homme ? parole d'un sens très profond.

Quand les Romains voulaient qualifier un homme faible et sans caractère, ils disaient *homo*, c'est-à-dire un homme pétri de limon et d'argile, sans consistance.

Mais quand il était question d'un homme vigoureusement trempé, ils l'appelaient *vir* de *virtus* qui signifie résistance, force, valeur.

Eh bien, Messieurs, vous tous qui m'entendez, soyez des hommes de dévouement à toute épreuve, comme celui qui vous est désigné comme type et modèle de l'humanité : le Christ.

Esto vir. L'avenir est à vous.

O Jésus ! qui par vos paroles et vos exemples, vous êtes révélé à nous du haut de la croix comme le type du sacrifice ! O vous qui avez élevé si haut l'étendard sacré du dévouement, faites que nous marchions sur vos traces partout, à la vie et à la mort.

Rapporteur : DIEUDONNÉ WATHIEU-SONNEN.

M. Léonard, secrétaire de la Section Namuroise, lit le rapport suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

La fondation de notre Cercle est trop récente pour que nous puissions produire au Congrès des faits psychiques importants.

Nous avons cru qu'il serait cependant intéressant de faire connaître dans quelles conditions le spiritisme s'est implanté à Namur et au milieu de quelles difficultés il s'y est développé.

Dans le courant de 1906, quelques amis qui s'étaient déjà préoccupé de la question spirite, songèrent à organiser une conférence de propagande. Celle-ci eut lieu à Salzinne, faubourg de Namur, mais, par suite du manque d'organisation et surtout à cause de l'hostilité du clergé, dont l'attention avait été mise en éveil par nos affiches, elle eut peu de succès.

Deux nouvelles tentatives ne furent pas plus heureuses.

Pourtant, cette poignée de vaillants spirites, ne devait pas se décourager.

A six, ils continuèrent à se réunir assidûment chaque dimanche, pour poursuivre leurs recherches. Leur sincérité, leur ardent désir d'aboutir suppléaient au nombre.

Rue de Fer, à l'étage d'un café qui leur servit longtemps d'asile, ils obtinrent des communications d'une grande élévation de pensée et notamment un cours scientifique dicté en huit séances par l'Esprit du fils d'un de nos membres dont l'identité a été parfaitement établie.

Ils marchaient ainsi d'après leurs propres inspirations, sans organisation ni chef, lorsque les délégués du Comité National leur rendirent visite.

A cette occasion M. Van Geebergen les félicita pour la bonne tenue de leurs séances. Plus tard il cita même le groupe comme modèle à d'autres groupes parfaitement organisés.

Les membres du Comité National et les membres du groupe résolurent, en cette circonstance de donner à nouveau une conférence à Namur avec le concours de M. le Chevalier le Clément de St-Marcq.

Celle-ci eut lieu au Kursaal, de Namur, dans le courant de Novembre.

La haute personnalité de l'orateur, jointe à une propagande active, amena une affluence considérable d'auditeurs.

Une nouvelle épreuve était réservée aux spirites namurois.

La fatalité voulut que M. le chevalier manquât, par suite d'un retard de train, sa correspondance à Bruxelles.

M. Van Geebergen, averti par télégramme, dut communiquer la mauvaise nouvelle à l'auditoire et remplacer, au pied levé, l'illustre conférencier.

Il s'acquitta très bien de sa tâche et intéressa au plus haut point l'auditoire qui se promit bien de revenir à la prochaine conférence spirite.

C'est au lendemain de cette causerie que M. Van Marcke de Lummen se présenta aux promoteurs de la conférence, leur offrant son concours pour la fondation d'un sérieux groupe d'études.

Sur l'initiative de M. Van Marcke, toutes les personnes s'intéressant aux phénomènes spirites furent convoquées à une assemblée générale.

Plusieurs spirites répondirent à l'appel et fondèrent, le 24 No-

vembre écoulé, le Cercle Namurois d'Etudes Spirites et élevèrent à la présidence, le très sympathique M. Van Marcke de Lummen.

Actuellement le Cercle prospère et tous les membres suivent assidûment les séances.

Celles-ci ont lieu les dimanches, à 3 heures, et les mercredis, à 8 heures, au local, rue Hébette, 39.

Nous possédons déjà une bibliothèque assez bien fournie, grâce à la générosité de la Fédération Nationale et de la Fédération de la région de Charleroi. Témoignons-leur notre gratitude.

A peine fondé, le Cercle spirite devait songer à satisfaire les auditeurs qui s'étaient rendus au Kursaal, en Novembre, pour écouter le chevalier Le Clément.

Par suite de diverses circonstances, la conférence promise pour le courant de janvier ne put avoir lieu que le 16 mars.

Malgré le refus du local public, le Kursaal, par le collège échevinal de Namur, refus inspiré par l'autorité ecclésiastique émue du succès remporté en novembre, l'active propagande du comité et des membres du Cercle a su conduire à St-Servais l'élite de la population namuroise.

Avant l'heure fixée, (20 heures,) la salle communale des fêtes de St-Servais était remplie d'auditeurs curieux d'entendre le savant conférencier.

On peut évaluer à plus de onze cents le nombre des personnes accourues de la ville et des environs et un grand nombre se sont vus refuser l'accès de la salle, faute de place.

Il est inutile de vous dire avec quel talent et quel succès, l'érudit conférencier a exposé son sujet : «Le Spiritisme». Vous l'avez tous vu à l'œuvre. Les applaudissements ne lui ont pas fait défaut et l'on peut inscrire cette journée comme une des meilleures pour la cause spirite.

Passons sous silence les sarcasmes de «l'Ami de l'Ordre» à cette occasion. Rien ne peut nous empêcher de faire notre devoir ni d'user entièrement de nos droits.

Nous avons la ferme confiance de voir notre cercle spirite continuer à grandir. Si cette année, les faits appréciables manquent,

c'est peut être parce que nous nous sommes efforcés de développer surtout les facultés médiummiques.

A l'heure actuelle, notre jeune Cercle compte trois médiums écrivains, six typtologues, 3 à incarnation et 3 guérisseurs.

C'est principalement à notre dévouée Vice-Présidente, Mme Visset, que revient l'honneur et le mérite de la formation des médiums. En effet, dans ce but, elle réunit tous les vendredis les adeptes qui ont des dispositions pour cette sainte faculté.

Voilà, Mesdames et Messieurs, en résumé l'historique du Spiritisme à Namur.

A côté de nombreuses difficultés, nous avons chaque fois eu, de grandes joies.

Nous pensons que les spirites des localités où il n'existe pas encore d'organisation sérieuse, seront encouragés par l'exemple de quelques braves qui ont su surmonter les plus grands obstacles pour atteindre le but qu'ils se proposaient : implanter définitivement dans leur ville la doctrine spirite.

Rapport sur la nécessité de créer une école de Chefs de groupes

L'assemblée solennelle de ce jour est une occasion que je ne laisserai pas passer, sans soumettre à votre appréciation un projet, dont la réalisation sera de nature à favoriser la diffusion de notre doctrine en l'entourant d'une plus grande considération. Je veux parler de la création d'une école de chefs de groupes.

Depuis l'inauguration de notre 1er congrès (en 1905) dans cette bonne ville de Liège, où nous sommes heureux de nous retrouver aujourd'hui, nous avons eu le plaisir de voir le spiritisme prendre une très grande extension dans les localités les plus importantes du pays.

C'est un résultat dont tous les spirites se réjouissent.

En présence de ces enthousiasmes nouveaux et à considérer la façon dont certains groupes sont dirigés, j'ai pensé qu'il était de première nécessité de travailler à l'éducation des chefs de groupes, dont

l'inexpérience, le manque de connaissances peut toujours devenir préjudiciable a notre chère doctrine. Sans doute, en constatant cet état de choses, je tiens à rendre hommage au dévoûment que j'ai toujours rencontré et aux sentiments de fraternité qui, en général, animent les spirites. Mais c'est aux résultats à obtenir que nous devons mesurer le travail qui reste à faire, et ce travail est encore considérable. Pour nous en rendre compte rappelons-nous un moment ce qui se passe dans certaines réunions où de malheureux désincarnés viennent généralement se communiquer ; ils se tordent de douleur sous l'enveloppe du médium, interrogent, supplient, veulent savoir pourquoi ils souffrent ainsi, ils n'ont pas fait le mal ou ils ne se souviennent pas.

Et on assiste alors au spectacle lamentable d'un président de groupes, animé pourtant de la meilleure volonté du monde, mais restant quasi muet devant la grande douleur qui se manifeste parce que incapable d'expliquer quoi que ce se soit. Le malheureux esprit, venu chercher un conseil, une consolation, doit se retirer sans grand soulagement.

Ne semble-t-il pas que l'œuvre de charité qui forme une des bases du spiritisme, se trouve atteinte dans son essence même ?

L'ignorance de certains chefs de groupes est du reste aussi un terrain largement cultivé par les esprits trompeurs. Il est arrivé à tous ceux qui ont parcouru les groupes de se trouver tout-à-coup en présence d'un soi-disant grand esprit, un saint, un savant d'autrefois qui venait adroitement débiter des théories stupéfiantes, donner des conseils les plus singuliers. Et il est pénible d'entendre dire alors par le chef du groupe qu'il est parfaitement bien guidé !

Sans doute on pourrait trouver dans la vanité, le manque de vertu religieuse, une cause très sérieuse du chaos qui règne dans certains milieux, mais l'instruction des chefs en élevant les idées, serait je pense, un remède efficace si ce n'est radical.

Le spiritisme est du reste une doctrine de progrès et c'est le servir grandement que de s'instruire pour le pratiquer et j'adresse en ce sens un appel pressant à la bonne volonté de tous mes frères et sœurs spirites. Il faut que les chercheurs dont l'âme inquiète est en quête de vérité, pressentent en assistant à une de nos séances que c'est chez nous qu'il trouvera la lumière.

L'ouvrage de M. Léon Denis, *Dans l'Invisible*, abonde en enseignements précieux sur la direction des groupes ; c'est une source pure où l'on puisera toujours avec bonheur.

Nous y lisons cette juste appréciation :

« La tâche de diriger un groupe est des plus délicate, elle exige « des qualités rares, des connaissances étendues et surtout une lon- « gue pratique des choses. »

C'est en raison des difficultés qui susciteront certains remaniements, certains changements d'orientation, que j'invite les spirites à voir ce qu'il y aurait à faire de mieux dans leur région respective.

Le travail à entreprendre est délicat ; il faudrait l'effectuer sans heurt, sans froissement, travail de persuasion. Il serait, du reste mené à bonne fin, j'en ai la profonde convtction — car ceux qui s'y appliqueront savent que, s'il faut d'un côté faire table rase des préjugés, de certaines pratiques naïves, il faut aussi garder à la cause les bonnes volontés, les activités généreuses qui y sont venues.

Ces écoles de chefs de groupes, qui pourraient peut-être se former au centre de réunion des Fédérations locales, ces écoles, dis-je, favoriseront la création de nouveaux groupes, ceux-ci étant plus nombreux et comptant moins de membres, il est incontestable qu'il y règnera plus de recueillement, de discipline, de cohésion, d'harmonie et les manifestations se feront avec plus de régularité, au plus grand profit des esprits et des auditeurs. Dans ces milieux plus purs, les médiumnités sont moins cultivées.

Et j'entreverrais avec bonheur, le jour où le travail spirite dégagé de toute entrave, d'imperfection, marchera à grands pas sur la route de lumière entraînant avec lui toute l'humanité vers la fraternité, vers le bonheur.

A. Goes.

Rapport sur les Cours d'Enfants organisé par la Fédération Spirite de Liége

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Lors du Congrès d'Anvers (1907), la Fédération Spirite de la région de Liége avait été désigné pour organiser et mettre à l'essai les cours de spiritisme aux enfants.

L'organisation a été faite. mais les résultats atteints sont nuls pour plusieurs causes indépendantes de la volonté des organisateurs :

1° En centralisant, comme nous l'avons fait, dans un seul local, les cours de spiritisme qui devaient avoir lieu les 2me et 4e dimanche de chaque mois, à 3 heures, nous obligeons en quelque sorte les parents qui, pour la plupart, habitent les communes limitrophes de Liége, à exposer leurs enfants à faire un trajet plus ou moins long. Souvent les parents qui se rendent aux séances d'études qui se tiennent généralement le dimanche à la même heure se trouvaient dans la nécessité de manquer ces réunions pour accompagner leurs enfants au cours.

2° Pour que les cours, en les centralisant, puissent profiter à l'élève, il eut été nécessaire de former plusieurs classes, nous prenions les élèves dès l'âge de 8 jusqu'à 16 ans, ce qu'aurait compris les élèves de 12 à 16 ans, n'auraient pas été à la porte des élèves de 8 à 12 ans, leurs facultés n'étant pas aussi développées que les premiers.

Si le nombre des élèves du même âge ou de la même catégorie eût été suffisant, nous aurions pu former deux classes,mais cela nous été matériellement impossible.

3° Ce point n'est pas le moindre qui a contribué à l'insuccès de l'entreprise, c'est que pour l'organisation d'un cours de spiritisme, il faudrait qu'il soit donné dans un local fermé, donnant aux parents toutes les garanties désirables et aux enfants tous les agréments nécessaires à leur âge, et, comme à défaut de local, nous avons dû organiser les cours dans nos locaux habituels, qui sont en général des salles où il faut traverser un café pour y avoir accès, nous ne pouvions astreindre les enfants, filles et garçons, à suivre nos cours dans de telles conditions.

Avec un local, le problème serait simplifié, sinon résolu. Aussi le Comité de la Fédération Spirite de la région de Liége a-t-il étudié le moyen propre à faciliter l'étude du Spiritisme aux enfants, puisque la centralisation n'a pas donné les résultats qu'on en attendait, nous pensons que l'organisation de cours de spiritisme dans chaque localité serait plus pratique, c'est-à-dire que les parents affiliés au groupe de la localité ou ceux qui habitent la commune ou qui sont affiliés à d'autres groupes pourraient envoyer leurs enfants aux

cours organisés dans leur localité, le nombre des élèves serait moins grand, de là les résultats plus satisfaisants, l'on pourrait organiser les cours deux fois par mois en deux séries, ce qui réduirait à une leçon par mois pour chaque série ; la première série comprendrait les élèves de 8 à 12 ans et la seconde ceux de 12 à 16 ans. Le programme serait le même pour chaque série dans toute la région. Afin de stimuler le zèle des élèves à une certaine époque de l'année, avant le Congrès par exemple, on organiserait dans la province un concours qui réunirait les élèves de chaque série ; après examen, ils recevraient un prix suivant leur mérite.

Plusieurs de nos frères sont adversaires des cours de Spiritisme aux enfants pour cette raison qu'il ne faut pas influencer l'enfance en lui donnant ou plutôt en lui imposant une philosophie et que nous retombons, que nous calquons les religions confessionnelles.

A cela je répondrai que nous ne devons pas perdre de vue que le Spiritisme base sur l'expérimentation *n'est et ne sera jamais une religion.*

C'est une science établie par des faits contrôlés et régis par des lois naturelles. Donc étant une science nos enfants doivent l'apprendre, l'approfondir tout comme les autres sciences enseignées jusqu'à ce jour. Si l'on trouve que d'apprendre à l'enfant la science spirite, c'est l'influencer, pourquoi le force-t-on d'apprendre les autres sciences, tel la Géographie, l'Arithmétique, l'Histoire, etc., en un mot tout ce que l'on enseigne à l'école. On me répondra que ces sciences sont nécessaire car plus tard dans la vie elles lui seront utile.

Il en est de même de la science spirite et je ne crois pas qu'aucun spirite ne conteste son utilité. Le Spiritisme étant une science rationnelle et expérimentale d'où découle la plus haute morale. Il est donc de toute nécessité que les parents qui font des sacrifices souvent énormes pour l'éducation de leurs enfants, ne négligent pas deleur apprendre la science spirite, qui est en avance sur les autres et qu'elle complète en quelque sorte.

Si pour des raisons que nous connaissons bien, le Spiritisme n'est pas reconnu et n'a pas l'estampille officielle de nos académies et de nos universités, il est bien près, par la force des choses, de l'obtenir dans un avenir peut-être pas éloigné.

Puisqu'il n'est pas enseigné dans nos écoles il est un devoir qui s'impose par-dessus tout c'est que les spirites y suppléent dans la mesure de leurs moyens en formant partout ou il leur sera possible des cours de spiritisme pour les enfants afin qu'ils connaissent cette science à fond pour qu'ils puissent à leur tour en devenir les pionniers et par là, contribuer à l'amélioration et au progrès de l'humanité.

G. Arsouze,
Secrétaire de la F. S. de Liége.

Nous donnons ici le résumé du Rapport de M. Moret. Ce travail paraîtra en entier dans le bulletin de la Fédération de Mons :

Rapport de M. Moret sur la préparation au professorat d'études spirites

Pour les besoins de notre cause qui de jour en jour, grandit, et pour imposer silence aux sarcasmes de nos adversaires par l'exemple non seulement de la sagesse mais du savoir, un grand devoir pour nous s'impose : c'est celui de former des intellectuels.

Pour ce faire, il s'agirait de stimuler le zèle des élèves en Spiritisme, fussent-ils enfants, adolescents ou adultes, en leur décernant un certificat, un diplôme attestant leur érudition dans le domaine de la Psychologie théorique et expérimentale.

En l'absence d'un volume officiel, d'un formulaire spécial, les livres classiques d'études auraient principalement pour base, les ouvrages d'Allan Kardec et ceux de Denis et de Delanne.

Je préconise la fréquentation des cours, mais comme ceux-ci n'existent pas partout et que des empêchements peuvent se produire, cette fréquentation ne serait pas obligatoire pour l'obtention d'un diplôme.

En étudiant 10 questions par mois, nous arrivons à un bagage de 120 questions sues par année et de 1200 questions en 10 ans.

Un jury d'examen serait nommé parmi les principaux intellectuels des Fédérations nationale et régionale.

Nous diviserons les titres en trois classes :

1. Le certificat d'élève spirite pour l'obtention duquel l'étude de 250 questions serait nécessaire.

2. Le diplôme de moniteur ou de candidat professeur pour l'obtention duquel l'étude de 500 questions serait exigée.

3. Le diplôme de professeur pour l'obtention duquel l'étude d'un millier de questions et la pratique des séances seraient imposées.

Il ne s'agirait d'aucune récompense en argent à décerner afin de ne pas entacher le beau côté moral de cette entreprise et de ne pas éveiller de trop grandes déceptions dans le cas de capacité insuffisante. Songeons que l'Institut Durville de Paris délivre des diplômes ; imitons-le.

La jeunesse c'est l'avenir, dit-on. Préparons-là donc. Formons des professeurs afin que plus tard il n'y ait pas pénurie.

Rapport de M. Gilles Cabolet au nom du Comité de la Presse de Liége

Frères et Sœurs en croyance,

C'est au nom du Comité de Presse, de Liége, que je viens vous faire rapport sur les divers points que l'ordre du jour de la Section comporte.

Les Bulletins Périodiques

Le Comité organisateur du *Bulletin Spirite de Liege*, organe mensuel de la Fédération spirite, s'est efforcé cette année de donner à ses abonnés, en même temps que des études sur des points intéressants notre doctrine, un plus grand nombre de pages de lecture. Ainsi, l'année dernière, au début du *Bulletin*, celui-ci comptait huit pages, il se publiait une fois par mois, pour la très modique somme de un franc par an.

Aujourd'hui, notre *Bulletin* compte 16 pages et se donne pour la même somme.

Nous avons été aussi heureux de constater que nos efforts avaient bien porté, car nous comptons maintenant une bonne centaine d'abonnés en plus depuis cette année.

Pour encourager autant que possible les bonnes volontés qui viennent ainsi nous seconder de leur dévouement, le Comité du *Bulletin* vient de décider de distribuer à ceux qui nous enverraient un certain nombre de nouveaux abonnés, de magnifiques diplômes.

Le choix du Comité sur le sujet à donner est arrêté et nous pouvons dire que le diplôme lui-même, sera un bon sujet de propagande de notre chère doctrine, en même temps qu'il constituera un objet précieux pour celui qui aura su travailler selon sa conscience. Nous voudrions arriver à ce que chaque membre parvienne à répandre ses idées en cherchant à faire lire les publications spirites ; dans la famille surtout, et chez ceux qui se trouvent en continuel contact avec les spirites, cette propagande peut se faire.

Nous émettons donc un vœu au Congrès : Celui de décider qu'il y a devoir pour tout spirite, comme pour tout groupe de s'abonner au Bulletin officiel de sa Fédération, mais aussi celui de recueillir des abonnements.

Nous ne pouvons sans doute obliger en fait, les spirites à se conformer à cette loi, car ce serait blesser la dignité du vrai spirite, et qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit ; mais nous savons cependant, que celui qui pourrait faire du bien et ne le fait pas, manque de sagesse.

Les Annonces

La question des annonces a déjà été discutée quelque peu l'année dernière. Permettez-moi cependant de vous faire une proposition qui pourrait mieux, à notre avis, trancher cette question.

Dans notre pays industriel et commercial, il est excessivement rare de trouver des journaux, des revues, n'insérant pas d'annonces. L'instruction qui est maintenant répandue dans tous les coins du pays, n'est en très grande partie dûe qu'à la presse. C'est donc la presse que nous devons chercher à alimenter et soutenir le plus possible.

Malheureusement nous n'avons guère de l'argent, mais nous pouvons en avoir, pour accomplir notre tâche, par le prix des annonces insérées.

Remarquez bien, Messieurs, que j'écarte ici la question du

mercantilisme dans cette affaire. Nous refuserions catégoriquement d'accepter des annonces si elles devaient nous conduire à amasser de l'argent inutile.

Ce que nous voudrions, c'est utiliser cet argent produit par des annonces, soit en augmentant le contenu du journal, soit en diminuant le prix de l'abonnement.

Il y a moyen de placer les annonces sous une double feuille intercalée entre la couverture et le Bulletin, les textes ne contiendraient ainsi, en somme, aucune réclame.

Nous vous proposons donc la solution suivante :

« Les Comités de presse conservent leur autonomie au sujet de la question des annonces à insérer dans les publications spirites, à condition cependant que dans le cas où le Comité penserait devoir insérer des annonces et réclames, tout le produit soit effectué entièrement en faveur du développement et de l'expansion du journal. »

Permettez-moi de vous citer, à l'appui de ma proposition, quelques revues spirites qui insèrent les annonces :

Revue Spirite de Nancy, *Revue Italienne*, Revue *La Lumière*, de Paris, l'*Organe de la Fédération Spirite du Brésil*.

Réponse aux Journaux

Le Comité de défense de Liége fonctionne depuis l'année dernière, et c'est celui du Bulletin, mais, malheureusement, nos réponses ne sont pas insérées dans les journaux qui osent cependant nous attaquer.

La chose a été portée devant la Fédération Spirite de Liége qui aurait voulu faire distribuer à profusion les articles et les réponimprimées sur feuilles volantes.

Malheureusement la Fédération Spirite manque de fonds nécessaires pour accomplir ces travaux.

Nous serions donc heureux de voir la Fédération Nationale voter un subside en faveur de la Presse, ce qui nous permettrait évidemment ces travaux utiles.

En agissant ainsi, nous pourrons faire connaître au public, avec la réfutation des arguments de ceux qui s'érigent en adversaires du

Spiritisme, leur triste courage et leur mauvaise foi. Le public pourra juger sévèrement ceux qui poussent l'inconduite ou l'inconscience, jusqu'à prétexter qu'ils n'insèrent pas les réponses que nous leur adressons parce que leur grand quotidien ne doit point s'occuper de Spiritisme, tandis qu'ils attaquent souvent le Spiritisme sous un faux aspect.

Enfin, les Comités de réponses devraient avoir, dans chaque localité, des correspondants pour leur notifier les attaques, les causeries ou conférences, etc., qui seraient dirigées contre le Spiritisme.

Pour vouloir absolument blesser ou atteindre quelqu'un, je me permets de vous dire que « L'Union Spiritualiste de Liége », dont on fête aujourd'hui le XXX^me^ Anniversaire, a consacré, dans le cours de cette année, une bonne partie de ses fonds, à l'achat des volumes de grande importance qui traitent scientifiquement les questions spirites et possèdent ainsi une grande valeur.

Ainsi nos conférenciers et nos professeurs des cours publics de Spiritisme peuvent maintenant se documenter et acquérir de réelles connaissances sur les questions qu'ils exposent.

Grâce à ces sacrifices, nous pourrons avoir, d'ici peu, dans chaque région, un noyau de spirites instruits, qui viendront renforcer, par leurs travaux éclairés, notre petite colonie de propagandistes.

Le rapporteur,
GILLES CABOLET.

Liége, ce 7 Juin 1908

Rapport sur les brochures de propagande à imprimer et à distribuer pendant l'année courante.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il ressort de l'étude que nous avons faite au sein du Comité de la Fédération spirite de la région de Liège et de l'expérience que nous avons faite pendant l'année, que l'envoi à domicile au moment

d'un décès du tract «Consolations» a produit des résultats satisfaisants. Plusieurs personnes, au reçu de ce tract, nous ont écrit pour nous demander des renseignements sur le Spiritisme où se sont présentées à la bibliothèque de l'Union Spiritualiste de Liége, pour obtenir des livres en lecture. Vu ces résultats acquis, nous engageons les groupements d'organiser ce service dans leurs localités respectives.

Comme brochure de propagande nous ne pouvons en trouver de plus claire et de plus précise que celle de Monsieur le Docteur Dussart, intitulée «Le Spiritisme».

Dans la région de Liège où elle a été distribuée aux conférences elle a obtenu un succès qui nous fait augurer un bon résultat, et place cette brochure au premier plan.

Il est désirable que la F. S. B. en aient toujours en réserve, aussi proposons-nous au Comité national de la faire traduire et éditer en flamand, et d'en inonder les provinces flamandes.

A l'assemblée générale du 29 mars, nos frères de Poulseur ont proposé que la F. S. de la région de Liège émette le vœu que les conférences données pendant l'année sociale par le Président de la F. S. B. soient réunies et éditées en une brochure de propagande ; nous avons l'espoir que le comité de la F. S. B. auquel a été transmis ce vœu, le prendra en considération.

Si, pendant l'année, nous avions le bonheur d'avoir la visite d'un médium étranger que l'on expérimenterait, il serait désirable que les expériences et les procès-verbaux soient publiés sous forme de tracts, afin de suppléer aux journaux, qui ne donnent pas à nos expériences spirites toute la publicité que ces constatations scientifiques méritent.

F. LALOUE.

Secrétaire-adjoint de la F. S. L.

Rapport de M. Stasse pour l'adoption de la langue internationale « Esperanto » dans le Mouvement spirite, présenté au IV^me^ Congrès de Liège des 7-8 Juin 1908.

MESSIEURS,

Tout le monde a pu se rendre compte par les articles parus depuis quelque temps dans presque tous les journaux de la Belgique que l'*Esperanto* fait, dans notre petit pays, des progrès vraiment extraordinaires.

Partout des groupements se sont fondés ayant pour seul but la propagation de cette langue universelle par excellence.

Comme on pouvait le prévoir, les sciences, elles aussi bien que le commerce, ont vu dans l'*Esperanto* le moyen d'unir sous le même étendard leurs adeptes de toute nationalité et ont, en adoptant cette belle langue dans leurs conférences, voire dans les Congrès internationaux scientifiques, remédié à la difficulté qui découle de la diversité de langue, qui faisait que dans chaque Congrès, quelque peu international, la moitié des congressistes ne comprenait pas l'autre et qui avait pour triste conséquence de subordonner telle nationalité à telle autre.

Comme je viens de vous le dire, et comme c'est aujourd'hui universellement accepté, l'*Esperanto* est le remède, et les trois Congrès, purement espérantistes ceux-là, tenus, comme l'on sait, le premier à Boulogne-sur-Mer, le second à Genève et le troisième, en Août dernier, à Cambridge, l'ont prouvé d'une façon éclatante.

C'est dans cet ordre d'idées que je propose de former, au sein de notre Fédération, un comité qui s'occupera de la propagation de l'*Esperanto* parmi nos adeptes et qui nous mettra en même temps à même de nous unir au monde innombrable des Esperantistes, parmi lesquels il se trouve pas mal de spirites de nationalités diverses, qui seraient heureux de pouvoir correspondre avec leurs frères d'expression française et qui sont contraints, pour le faire, d'user d'un intermédiaire (qui manque bien quelquefois) n'étant pas en possession de notre idiôme.

Je prie donc tous ceux qui s'intéressent à la cause espérantiste de me donner leur nom, afin que nous puissions fonder le comité en question qui s'efforcera de répandre notre chère langue *Esperanto* parmi le peuple des spirites belges et qui travaillera en même temps dans la mesure du possible de faire connaître notre Fédération à l'étranger, ce qui pourrait bien devenir une source de progrès. Parce que l'*Esperanto* c'est la voie nouvelle dans laquelle l'esprit humain, moderne, émerveillé de beauté et de justice, s'est engagé et qui partout a triomphé malgré tant d'obstacles. Et ce sera une double gloire pour nous de nous dire disciples de Zamenhof en même temps que disciples d'Allan Kardeck.

Que tous ceux donc qui adhèrent à ma proposition se fassent connaître, et nous discuterons ensuite sur les moyens de propagande au sein de ce petit groupe.

Vive Allan Kardeck et vive Zamenhof.

Prière de vous adressser à M. Aug. Stasse, rue Saint-Antoine, 25, Anvers.

Nous avons jusqu'ici donné d'un seul jet les rapports si féconds de la section de propagande qui ont été lus et discutés dans les séances de l'après-midi du 7 et le matin du 8 juin.

Avant de continuer la série des rapports de la section de perfectionnement, relatons brièvement les évènements de la soirée du Dimanche.

Le soir donc à 7 heures, avait lieu un banquet par souscription de tous les congressistes pour fêter le triple anniversaire des groupements spirites de Liège.

A la table d'honneur présidait notre éminent chef M. le Chevalier le Clément ayant à ses côtés les délégués de France et les membres du Comité.

Le banquet très bien servi fut d'un entrain de bon aloi, à l'heure des toasts. M. Jacques Fraikin, président de la Fédération liégeoise se lève et prononce l'allocution suivante :

Frères & Sœurs en spiritisme,

La Fédération Spirite Belge atteint aujourd'hui sa 3e année d'existence. Vous savez tous le travail énorme qu'elle a accompli depuis sa fondation. Elle a produit la réunion, la cohésion des forces spirites dans les régions de la Belgique, là où elles n'existaient qu'éparpillées, sans force et sans action efficace.

De ces forces éparses, elle a constitué un faisceau solide, puissant qui a permis au spiritisme belge de se ressaisir, de se remettre sur pied, de manifester et d'affermir sa vitalité latente. Elle a fait entendre la voix de la vérité et de l'espoir sur tous les points du pays. Grâce à la Fédération nationale le spiritisme et les spirites sont maintenant mieux connus et partant mieux respectés.

L'organisation de nos milices s'est développée et perfectionnée de jour en jour, et cette organisation qui, grâce à la sage et persévérante impulsion de son chef et promoteur, sera bientôt parfaite, nous permet d'entrevoir une ère de triomphe pour nos chères idées.

Devant ce travail immense, chacun se sent plus sûr, plus fort et plus proche des victoires définitives ; les courages sont relevés, les timides sont affranchis, les indifférents avancent d'un pas décidé et ferme dans le sillon tracé par leurs frères les plus vaillants.

Et tous nous nous sentons entraînés et capables d'entraîner avec nous les malheureux frères qui n'ont pu encore apprécier les bienfaits, le réconfort, l'espérance que nous procure le spiritisme.

Et devant un spectacle aussi réjouissant, aussi grandiose, chacun se demande quel est ce génie bienfaisant qui a pu ainsi transformer la face des choses.

Eh bien ! frères et sœurs, il est des circonstances solennelles comme celle qui nous réunit ce soir, où nous ne devons pas craindre d'effaroucher quelque peu la modestie des hommes qui, par leur travail incessant, leur dévouement inlassable, leur désintéressement plus qu'absolu et leur abnégation touchante, ont préparé et accompli l'œuvre que nous célébrons en ces agapes fraternelles.

Oui, frères et sœurs, ce beau résultat, dont je vous retraçais tantôt le pâle tableau, c'est à notre vénéré et aimé président, Le Chevalier Le Clément de St-Marcq, que nous le devons.

Qu'il nous permette de lui témoigner, au nom de la Fédération Liégeoise, toute l'admiration et toute la reconnaissance dont notre cœur déborde pour lui.

Qu'il veuille accepter comme symbole de sa vaillance et de sa ténacité à vouloir le triomphe des doctrines qui nous sont chères, ce gage modeste qui lui rappellera toujours que sa parole éloquente éclaira bien des esprits et réchauffa bien des cœurs.

***

En terminant, l'orateur remet au milieu des acclamations enthousiastes un bronze artistique représentant le *Christ sur la Montagne*.

C'est une reproduction réussie de l'emblème surmontant la hampe du vieux drapeau spirite local.

Emu au delà de toute expression M. Le Clément remercie brièvement. A l'issue du banquet, tous les spirites s'acheminent vers le local de l'Union spiritualiste dont la façade ornée de motifs lumineux redit aux passants histoire déjà vieille du Spiritisme à Liège.

A l'étage la salle ordinaire de séance s'emplit à déborder. Chacun y va de sa petite chanson, les cœurs sont à la joie et c'est bien tard que l'on songe au repos après une journée si bien remplie.

Séance de Perfectionnement

Président : M. J. Van Geebergen. Secrétaire : M. Dumoulin.

En ouvrant la séance le Dimanche, M. Van Geebergen excuse M. Houart qui devait présider mais que la maladie grave de son épouse bien chère retient à son grand regret au logis.

Il donne de suite la parole à M. de Backere.

Résumé de la Communication faite par M. de Backere, du Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites d'Anvers, au Congrès spirite de Liége, le 7 Juin 1908.

Les théories les plus autorisées, en spiritisme, avancent l'idée que c'est au moyen du « fluide » des médiums que nous parvenons à entrer en relation avec les êtres de l'espace.

Qu'entend-on par ce « fluide » ? Avons-nous des preuves réelles, palpables, de son existence ?... Si oui, connaissons-nous sa source, sa nature, ainsi que les lois qui le dominent ?

Ce fluide, connu hypothétiquement depuis l'antiquité, et désigné par les magnétiseurs sous le nom de « fluide vital » ou « fluide humain » serait un agent physique spécial (tel que la chaleur, la lumière, l'électricité, etc.) qui se trouve dans tout être vivant et qui, dans certaines circonstances, pourrait se dégager pour influencer les êtres et les choses extérieures.

Les écoles modernes se sont disputées pour savoir si oui ou non ce fluide existe réellement. Les hypnotiseurs le nient ; les magnétiseurs tâchent d'en prouver la réalité au moyen de leurs sujets dits « sensitifs ». Quelques savants se sont adressés à la photographie ; d'autres ont imaginé des appareils qui sont directement, visiblement mis en mouvement par le fluide.

Parmi ces derniers savants, celui qui a fait faire un grand pas à l'étude du fluide, c'est M. le comte de Tromelin, de Marseille.

Au moyen d'un grand nombre d'appareils, cylindres, tubes, moulinets, moteurs, il a prouvé que tout fait supposer que réellement le corps humain est le siège d'un champ de forces, d'un champ psychique, et que du corps se dégagent des radiations spéciales capables d'actionner des objets à distance.

D'après les expériences de M. de Tromelin, le siége de cette force fluidique se trouve au centre du corps : la plus grande force est émise suivant le plan médian de notre corps. Les organes producteurs du fluide semblent être le cœur et les poumons ; le grand sympathique paraît en être le distributeur automatique.

De plus, il est à supposer que les radiations fluidiques émises par le corps ne sont pas simples, mais qu'on pourrait les décomposer en trois grandes régions principales : celle de l'énergie, celle de la volonté et celle des pouvoirs actiniques.

Enfin le champ psychique semble agir de la même façon qu'un champ magnétique : la loi de Lenz serait applicable aux moteurs à fluide.

* * *

La section d'Anvers s'est occupée de l'étude de ces moteurs. La

plupart des expériences indiquées par M. de Tromelin ont été répétées et conduites autant que possible, de façon à exclure toute force étraugère pouvant avoir une influence sur les moteurs.

Nous n'avons pu parvenir à réussir toutes les expériences, mais nous croyons cependant pouvoir conclure que réellement le corps humain émet des radiations fluidiques pouvant influencer des objets extérieurs.

Et comme, pour les spirites, ce fluide est le trait d'union avec le monde invisible, il s'en suit qu'il serait de la plus haute importance de connaître cette force fluidique dans tous ses détails, d'en étudier les moindres fluctuations, d'en approfondir toutes les lois. C'est pourquoi il serait hautement désirable que toutes les sections s'en occupent. Peut-être qu'avec de bons médiums on parviendrait au bout de peu de temps à faire des découvertes fort importantes et à élever ainsi définitivement le spiritisme à hauteur de la science officiellement reconnue. (Applaudissements).

Un docteur de Namur, M. Masoin, a cru de son devoir de faire quelques réserves à ce sujet.

Le Président prie l'honorable contradicteur de vouloir bien consigner par écrit les diverses observations qu'il présente.

M. Masoin promet.

Nous donnons ici le factum qu'il nous a envoyé et nous le remercions de son aimable attention.

Le docteur P. Masoin, de l'Académie de Médecine de Belgique, se déclare franchement adversaire des doctrines spirites en tant que doctrine religieuse Mais il s'intéresse aux études s'y rapportant en tant que pouvant présenter un intérêt scientifique, tout au moins comme procédé de recherches.

Et à ce point de vue, s'il réprouve les tendances audacieuses autant que naïves du genre de celles exposées le matin par M. Demoulin, il ne ménage pas ses félicitations aux tentatives sincères dont M. De Backere a donné les preuves. Mais ses félicitations ne s'adressent à ce dernier que pour autant qu'il demeure sur le terrain des faits ; car M. Masoin critique formellement le défaut de relation qu'il lui reproche d'établir entre les faits observés et les conclusions « spirites » qu'il en dégage.

On peut résumer les critiques de M. Masoin en disant que, à son avis, les faits avancés par M. De Backere sont du domaine de la physique générale : lumière, chaleur et électricité. Vous ne tenez pas compte de ces facteurs primordiaux, eux, qui régissent l'Univers et qui, dans le cas présent, méritent d'être dégagés : vous n'y faites pas même allusion ! Plus encore, vous ne tenez pas compte du pouvoir thermo-électrique de notre propre organisme !

Or, après avoir attentivement écouté l'exposé fait par M. De Backere, je dois déclarer que les résultats dont il nous a fait part, le caractère des méthodes qu'il emploie, les variations dans les succès (et les insuccès) s'expliquent parfaitement par l'action des causes naturelles et connues.

Les mêmes critiques s'appliquent aux faits rapportés par M. Dartois et à l'emploi de ses appareils dans les diverses conditions exposées par lui (1).

Attachez-vous étroitement à cet aperçu spécial de la question ; placez-vous dans de bonnes conditions de travail, soyez sévères dans la critique et sincères dans la relation des résultats; faites de la VRAIE expérimentation et vous constaterez alors que ce que vous attribuez à des influences occultes, à des « esprits » ne diffère pas du jeu des forces naturelles que j'ai citées plus haut : lumière, chaleur et électricité.

Rapport sur l'organisation de la Section Fédérale Arlonaise et Etude sur les méthodes d'évolution et d'émanation.

Avant tout, je me fais volontiers l'interprête des amis d'Arlon pour remercier notre président et les membres de la Fédération du bon accueil qui nous a été fait au moment de notre affiliation à la Fédération nationale. Je dois reconnaître que les impulsions constantes qui me sont venues de notre président, Monsieur le Commandant Le Clément de St-Marcq, ont été pour mes amis et pour moi des encouragements continuels pour la création et le développement de la section fédérale arlonaise des recherches psychiques, et, le

(1) Comme il avait été question de l'appareil du Dr Joire, M. Dartois a présenté cet appareil et donné quelques explications sur son fonctionnement.

succès, si minime qu'il paraisse, auquel je suis arrivé depuis, est, pour nous tous, la preuve certaine qu'avec l'union dans la lutte on arrive toujours à faire triompher la vérité.

Pour l'intelligence du travail, il convient de savoir qu'Arlon est un petit centre de 11 à 12 mille habitants ; la culture intellectuelle y est bien développée et l'on y compte plusieurs établissements d'instruction du degré moyen. C'est donc une chose certaine que la question spirite va être servie par la curiosité scientifique des professeurs et des groupes intellectuels. Or, et c'est une preuve à ce que j'avance ci-dessus, la science spirite m'avait devancée dans la contrée, et se pratiquait, à l'insu de la foule, en séance de famille. Cette circonstance favorable au développement du cercle, me donnait le moyen de rechercher quelques pratiquants, et je dois dire que M. Le Grand m'a puissamment aidé et m'a été, plus d'une fois, d'un concours précieux.

Les localités avoisinantes sont ignorantes des grands principes d'évolution moderne et ne connaissent le spiritisme que sous le synonime «chose effrayante» ; et les mouvements de table, les coups frappés ne sont pour eux que des manifestations diaboliques.

La création d'un cercle à Arlon était donc chose aisée, quitte à savoir que la foule répond à l'esprit d'association par une réelle inertie difficile à remuer. Ce qui m'a surtout aidé dans la création de la section, c'est l'état actuel de la question spirite. Les multiples définitions, l'incertitude de nos recherches, m'ont permis de dire : que l'anarchie scientifique, en supprimant l'unité des sciences, a donné au spiritisme deux interprétations générales ; l'une qui semble sortir d'une thèse religieuse (méthode d'émanation), l'autre, qui synthétise nos faits d'observation.

Ainsi j'ai pu grouper immédiatement et les intellectuels et les croyants. Il ne me restait qu'à servir leur curiosité en procédant par des séances expérimentales. La chose réussit à merveille, au début ; car la question, pour beaucoup, était neuve et les séances publiques étaient très suivies, quand surgit un incident assez singulier qui eut pour résultat de rendre les séances moins intéressantes et fit perdre tout l'intérêt acquis. Il fallait rapidement remettre de l'ordre dans les choses ; rétablir les méthodes et disserter.

Aux uns qui n'avaient pour eux que la science et qui se refu-

saient à croire à toute manifestation d'un genre quelconque, j'exposai la méthode d'évolution.

Je leur fis placer les mains sur la table jusqu'au moment où j'obtins avec eux des mouvements de la table. Pratiquement ils avaient la preuve de ce qu'ils se trouvaient en présence d'une force dont jusqu'ici ils n'avaient aucune notion. Il suffisait maintenant de leur prouver par une série de questions posées à la table, que la force qui se manifestait *était une force intelligente.*

Toute la méthode est là : partir d'un fait et en raccorder d'autres qui suggère l'observation.

A ceux qui étaient imbus des vrais principes du spiritisme j'exposai la méthode spirite ou d'émanation.

L'esprit, par la mort de l'homme, se sépare de la partie charnelle de notre être : il occupe l'espace, séjour commun aux esprits et garde avec nous certaines relations fluidiques. Celles-ci se manifestent tout particulièrement dans les mouvements de la table. C'est pourquoi la force qui agit ainsi *est une force intelligente.*

Nous voyons par la conclusion que les deux méthodes visent un but commun : prouver que la force agissante est une force intelligente. Ces deux méthodes servent également bien les mécréants et les croyants, car elle amène l'un et l'autre à constater, suivant ses convictions, d'où vient la force et comment elle se manifeste. De plus, les deux méthodes s'enseignent simultanément et d'autant plus facilement que le cercle dispose d'instruments plus complets pour constater et prouver l'action des forces.

En terminant, j'émets le vœu de voir adopter par les cercles affiliés l'une et l'autre méthode ; l'adoption d'une seule méthode spirite semble égarer l'observation dans des visions et des contemplations auxquelles amène la méthode d'émanation. J'accepte que celle-ci est plus impressionnante, plus générale ; mais la première a l'avantage sur l'autre d'être plus scientifique, plus méthodique si je puis m'exprimer ainsi et donc plus propre à faire découvrir des choses nouvelles.

L. Binon.

L'assemblée entend le rapport de M. Massart, de Dampremy, sur la prudence imposée au médiums-guérisseurs :

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai l'honneur de venir aujourd'hui vous entretenir au sujet de la prudence à apporter par les médiums-guérisseurs pour ne pas enfreindre la loi et se mettre par le fait même sous les coups de la justice si souvent très sévère à l'égard de notre chère doctrine.

Il m'a été rapporté que, sur la dénonciation des médecins et du clergé, nos médiums-guérisseurs sont dans beaucoup de localités, et but aux investigations de la police.

A mon avis, et pour éviter ces ennuis, nous devons donc, quand nous nous rendons auprès d'un malade, prendre les précautions suivantes : 1° Ne pas faire payer les cures ; 2° Ne prescrire aucune drogue ni aucun thé, mais se servir uniquement d'eau magnétisée, celle-ci étant toujours imprégnée du fluide nécessaire à la guérison ; 3° Avoir soin de faire fermer les portes et recommander de ne les ouvrir sous aucun prétexte.

Ceci étant établi, je pense qu'il serait bon de créer une école d'application du magnétisme, puisque nous possédons tous plus ou moins la faculté de guérir.

Par la multiplication des guérisons qui résulteraient de cette institution, je crois que les médecins eux-mêmes seraient forcés de reconnaître notre puissance magnétique et que la justice cesserait de nous poursuivre.

Je terminerai, Mesdames et Messieurs, en formant le vœu que cette école se fonde partout afin que nous puissions acquérir le droit de nous rendre sans crainte près des malades.

M. Arotin, de Jumet, lit son travail sur le mutuellisme :

I. — Tout d'abord qu'est-ce que le Mutuellisme ?

C'est un système de mutualité, basé sur la solidarité, établi pour faire face, par la coopération de plusieurs centaines de personnes, aux divers événements malheureux que l'homme peut rencontrer dans la vie et par lesquels, seul, il se trouverait dans la nécessité, la misère.

II. — Nécessité du Mutuellisme :

Si nous jetons un coup d'œil sur l'Histoire de l'Humanité, nous voyons l'homme sans cesse aux prises avec les difficultés de la vie. Que d'énergie n'eût-il pas fallu dépenser pour arriver à établir l'ordre social actuel et cependant la vie humaine, telle que l'a fait nos coutumes et nos lois, est encore une lutte brutale, odieuse, dans laquelle le faible doit fatalement succomber. Les divers progrès que la Science a pu apporter à l'Industrie, au Commerce n'ont fait que rendre, pour les faibles, pour les déshérités, la lutte plus rude, le combat plus acharné à ce point que l'adversité augmente avec le nombre de suicides, tant le *struggle for life* devient terrible, implacable.

C'est un devoir pour l'homme, dans la société, d'étudier les moyens de détruire cet état de choses, d'y mettre toute son intelligence, toute son énergie pour les faire prévaloir et entrer dans l'action.

Depuis qu'il est des hommes sur terre une chose les a toujours préoccupé : La recherche du Bonheur.

Ce que ce rêve a fait répandre d'encre, a fait naître des théories, dépasse ce que l'on peut concevoir. Toutes les solutions possibles ont été étudiées pour résoudre le grand problème. Les religions ont imposé leurs dogmes, épuisé tous leurs sophismes, toutes les vaines promesses, rien, jusqu'ici, rien n'a pu procurer le bonheur. Et la foi elle-même, la foi pure dans toute sa grandeur, dépouillée d'erreur, n'a pas apporté ce qui manque à l'homme, si elle a pu quelque chose, c'est dans la résignation, la résistance à la douleur.

Certains savants et philosophes préconisaient la lutte à outrance où devaient succomber les faibles, les organisations débiles pour les profits des mieux constitués, sans penser que cette lutte odieuse devait anéantir les plus forts eux-mêmes.

Enfin, d'autres, espérant, dans la rénovation fondamentale de la Société, le remède à nos maux, ont porté leur vue vers la politique malheureusement c'est là surtout que la lutte est acharnée, ardente, et l'issue douteuse. Sur ce terrain plus que sur tout autre, c'est la loi du plus fort et les hommes y sont plus souvent discutés que les idées. Laissons donc l'arène politique où s'aigrissent les meilleurs cœurs en ne rêvant que l'anéantissement de l'adversaire.

Rejetons l'évolutionnisme pour sa lutte à outrance, sa base combative étant la négation de tout sentiment humain, la rétrogradation de la civilisation et voyons si nous pouvons espérer trouver un terrain neutre, dans lequel toutes les aspirations peuvent se concentrer, s'unir et se fortifier.

L'homme a des besoins : seul, il ne peut les satisfaire qu'imparfaitement. Il y a des obstacles trop puissants pour les forces d'un homme isolé. C'est dans la collectivité que nous devons voir le salut.

Abandonnons la lutte pour la vie et unissons-nous par le grand rapprochement social. Le mutuellisme étant un système de coopération solidaire où l'intérêt particulier est lié à l'intérêt général, il doit amener un sentiment de fraternelle amitié entre les membres de cette institution ; c'est par lui que se résoudra le grand problème. La vraie formule que résume tous les desiderata peut seul trouver sa sanction en cette devise : L'Union pour la vie.

III. — Ses avantages.

Les avantages que la mutualité peut apporter à l'humanité au point de vue social sont immenses. Ils seraient trop long de les énumérer ici et comme notre temps est limité je ne vous en citerai que quelques-uns.

Au point de vue social. — L'homme qui, par prévoyance, fera partie d'une Société mutuelle, telle que nous désirons voir se fonder, et c'est un devoir pour tous, riches comme pauvres, apprendra à connaître ceux qui, riches, ont à cœur d'aider leur semblable en faisant partie des mêmes associations.

De ce rapprochement naîtra la sympathie, l'amour, et ce problème si délicat, si recherché sera résolu : l'entente pour l'union contre les diverses épreuves de la vie, contre la misère, contre la maladie, la souffrance, pour le progrès, trouvera dans ces courageuses énergies s'entr'aidant pour arriver au même but, l'abolition du mal, l'établissement du règne du bien par tous et pour tous.

Le côté faible des autres théories c'est l'ignorance absolue de ce principe : qui lie l'intérêt lie l'homme. Or, c'est un des premiers avantages du mutuellisme. Dans cette guerre à outrance contre les événements, dans cette lutte pour la Vie où les difficultés sont si

grandes pour tous, où le pauvre trouve à peine de quoi ne pas mourir de faim, où le riche n'en a jamais assez pour satisfaire ses ambitions. La mutualité fera face à toutes difficultés, car les intérêts liant les hommes, des sentiments plus humains naîtront et les aspérités de notre caractère s'useront petit à petit au coudoiement général de nos semblables.

IV. — Conséquences :

Une des premières conséquences de la mutualité, c'est la disparition de la misère. N'est-il pas dégradant, en effet, de voir de malheureux pères de famille, à la suite d'accidents ou de maladies, obligés de tendre la main au public pour recevoir, par l'aumône, qui avilit et humilie, le pain quotidien auquel il a droit lui, son épouse et ses enfants. Assurer à tous le pain de chaque jour lorsque l'épreuve nous frappe, lorsque par différentes causes malheureuses, la nécessité entre au foyer, n'est-ce pas relever l'homme, lui rendre l'expérience, le courage et la vie. La solidarité harmonisant nos relations sociales rendrait moins rudes nos rapports avec nos semblables et un amour profond et sincère nous unirait pour atteindre notre but, nous, pauvres êtres attardés dans les bas-fonds de la matière, par une affirmation de l'ordre et de la justice, bien faite pour éveiller dans le cœur de l'homme une confiance plus ferme et plus éclairée en l'avenir, un sentiment plus profond de nos devoirs. La vie ne serait plus regardée comme une ironie du sort, ni comme le résultat d'un stupide hasard, mais comme la conséquence de nos pensées et de nos actions sagement coordonnées.

Alors une mutuelle bienveillance nous permettrait d'étudier plus en commun les grands problèmes de l'existence. La liberté, l'égalité, la fraternité, la justice ne seraient plus de vains mots, car ils trouveraient leur sanction au cœur de tous.

Ainsi envisagée, la mutualité changerait l'aspect des conditions sociales, les concessions entre les classes deviendraient plus faciles et l'on verrait bientôt cesser tout antagonisme entre capital et travail.

Telles sont les résultats ou plutôt les conséquences que je désire entrevoir. Il en est bien d'autres.

5. Proposition d'une Mutuelle Spirite ou Spiritualiste :

Les divers systèmes existants, religieux ou politiques ont tous

compris la nécessité d'unir leurs adeptes en vue de les entretenir et de venir en aide à ceux que le malheur accable. Le catholicisme, le protestantisme comme système religieux ont leurs sociétés de secours mutuels. Le socialisme, le libéralisme comme système politique ont les leurs. Le spiritisme qui a si besoin d'unir ses partisans n'en a pas. M. Jh Quinet, président de la Fédération Régionale Carolorégienne en a fait une étude en y joignant la Coopérative Commerciale, qui a été lue, développée, au Congrès de Charleroi en 1906.

Il existe, nous le savons tous, beaucoup de spirites en Belgique; malheureusement, malgré l'ardent désir qui nous anime de jeter le cri d'union partout, beaucoup de sociétés ou groupes nous sont encore inconnus et, il faut le dire, parmi ceux que nous savons exister il en est qui n'entendent les appels que d'une oreille fort distraite sinon pas du tout. C'est, à mon avis, à cause que les liens spirites ou de l'âme qui les rattachent aux autres sont trop faibles. Par ignorance diront certains, soit mais comment les instruirez-vous si vous ne pouvez leur faire comprendre qu'ils doivent s'unir, se fédérer?

J'estime que, comme je le disais plus haut, si l'on unissait les intérêts par la création d'une mutuelle spirite on lierait d'autant plus facilement les hommes qu'ils trouveraient qu'ils ont là quelque chose qui leur appartient avec l'espoir du soutien aux dures heure de l'épreuve.

Le spiritisme souffre du manque d'ardeur de certains de ses adeptes, de l'ignorance de beaucoup ; comment donc prétendez-vous stimuler le zèle des uns et faire diminuer l'ignorance des autres si ce n'est en les liant par une corde sensible pour tous. Je crois qu'il est de toute première nécessité que les diverses fédérations s'en occupent.

Pour ma part, je propose la création de cette mutuelle et prie le Comité de la Fédération Nationale de s'en occuper sans retard.

6. Des avantages que pourrait en retirer la doctrine :

Ces avantages sont très nombreux : comme je viens de le dire, et, je ne crains pas de me répéter afin d'être mieux compris, un manque d'union, d'entente, une grande indiscipline se fait sentir dans nos rangs. Il faut un lien puissant entre nous tous. Par la création d'une mutualité ce lien existerait. Non seulement les besoins matériels

nous y obligent ; mais la loi morale nous y contraint. Nous sommes exposés à la faillite morale comme à la ruine matérielle, c'est pourquoi hésiter, c'est retarder notre bien-être.

Vous voulez unir les âmes commencez par unir les corps car ce sont les besoins de ceux-ci qui se font ressentir encore avec plus de force. Quel immense bien pour le Spiritisme si les partisans de cette belle doctrine en arrivaient là. L'amour qui manque partout s'établirait, cette céleste attraction des âmes, fortifiée par les liens qui uniraient les corps grandirait dans tous les cœurs. Les groupes et les membres de chaque groupe fraterniseraient entre eux avec plus d'ardeur et de force.

Aussi combien serait plus facile la besogne de nos devoirs propagateurs ; et la presse, nos journaux spirites si peu lus se répandraient avec d'autant plus de facilité qu'ils seraient plus connus. Une plus grande sympathie s'établirait entre tous s'étendant à tout ce qui nous aide à vivre, à espérer et nous verrions en nos semblables des compagnons nécessaires pour la lutte dans l'Union pour la Vie Le devoir, le devoir envers le spiritisme mieux compris ; le devoir social mieux ordonné ramènerait en nous les principes que les premiers chrétiens mettaient en action chez eux.

Vœu.

Je m'arrête et termine en formant le vœu de voir prendre en considération ces quelques paroles, espérant qu'elles ne sont point inutiles.

Le président donne la parole à M. Walthéry pour la lecture de son

Rapport sur les Commissions de récolement

En ma qualité de membre de la Commission de recolement de la F. S. L., j'ai été chargé du rapport sur cette question. Non que je fusse le plus autorisé, mais simplement parce que les autres membres se trouvaient n'avoir point les mêmes loisirs. Je me hâte d'ajouter que les quelques points que je vais avoir l'honneur de toucher sommairement ne sont pas le fruit de mon expérience personnelle, mais qu'ils sont le produit de celle des anciens membres, qui en ont reconnu la nécessité au cours des travaux de l'année.

J'aborde, sans autre préambule, l'examen des desiderata que la Commission présente au bienveillant examen de MM. les Membres du Congrès.

Membres correspondants

Il serait désirable, pour que le travail fût régulier et fructueux, de ne pas attendre le dernier moment pour s'atteler à la besogne. C'est un organisme qui doit fonctionner en tout temps de manière à étudier à loisir les faits intéressants à mesure qu'ils se présentent. Pour cela, nous proposons qu'il soit *nommé un membre correspondant dans chaque localité comprenant au moins un groupe. Dans les grands centrds, chaque groupe ou quelques groupes pourraient désigner un correspondant spécial.* Celui-ci aurait pour mission de transmettre les faits et communications dignes d'intérêt à la Commission de recolement. Il devrait préalablement avoir recherché, contrôlé et consigné les renseignements et preuves d'identité propres à donner aux faits la précision et toute l'authenticité désirables.

Ce correspondant serait la cheville ouvrière de la Commission de recolement ; nous dirons même qu'il constitue un élément indispensable de son fonctionnement, qu'il existe d'ailleurs en fait, mais que son action est intermittente, laissée au bon vouloir de certains membres dévoués, sans mandat ou mission déterminée.

Il ne resterait donc qu'à régulariser la fonction en désignant officiellement un correspondant qui ne laisserait échapper aucun fait notable et bien caractérisé sans le faire passer à la Commission de recolement, après avoir constaté la véracité et le caractère sérieux.

Les faits étant ainsi étudiés avec tout le soin désirable, au fur et à mesure qu'ils se présentent, formeraient un ensemble de preuves irrécusables de l'action bienfaisante de nos amis de l'au-delà. Vienne le moment de les produire, ils sont tout prêts dans leurs dossiers avec les pièces à l'appui.

Cours pour moralisateurs

Ici qu'il nous soit permis d'ouvrir une parenthèse pour formuler un vœu en faveur d'une réforme rentrant dans les attributions d'une autre commission, celle de l'organisation des groupes. Si nous nous permettons d'empiéter sur ce terrain, c'est que la question présente

à nos yeux une connexité très étroite avec le rôle de la Commission de récolement. Nous voudrions voir organiser des cours spéciaux pour moralisateurs. Certes la plupart de ces derniers ne sont pas étrangers aux principes qui régissent la médiumnité et les conditions dans lesquelles s'opèrent les communications des désincarnés.

Mais nous ne croyons pas les froisser en faisant remarquer qu'ils ne connaissent pas toutes les facultés médianimiques et les variétés qu'elles peuvent présenter ; qu'ils ne sont pas toujours armés pour éviter les tromperies des esprits frivoles ou vaniteux ; qu'ils peuvent parfois blesser l'amour-propre des médiums, avec les meilleures intentions du monde. Si les moralisateurs procédaient toujours avec méthode, en se basant sur les principes établis par nos maîtres, Kardec, Delanne, etc.. on pourrait espérer obtenir plus souvent des communications sérieuses, bien conduites, contrôlées, absolument probantes.

Formulaire pour moralisateurs.

Afin de rendre plus aisée la tâche du directeur de séance et des moralisateurs, au point de vue des preuves d'identité qui sont si importantes pour peser la valeur des communications obtenues, nous proposons que les Commissions de recolement impriment un formulaire à leur usage. Ce formulaire bien étudié comprend la série complète des questions à poser pour obtenir la preuve de la véracité ou de la fausseté des déclarations des esprits. De cette façon, les moralisateurs ne seraient plus exposés à poser des questions oiseuses et surtout à omettre certains détails essentiels auxquels on ne pense pas toujours dans le feu de la communication.

Ainsi les moralisateurs s'habitueraient à travailler avec plus de précision ; ils comprendraient mieux la nécessité de compléter leur instruction spirite par la lecture et la discussion des ouvrages sur la matière. Les résultats seraient plus probants et constitueraient même chez les hésitants, des preuves plus positives de la survie et des communications d'outre-tombe. Nous nous permettons de vous soumettre un modèle de formulaire à titre d'expérience. Ce modèle est susceptible de modifications de détails dont l'expérience aura montré l'utilité.

Fédération Spirite de la Région de Liège

Groupe
de

Séance du

Nom et prénom :
Profession :
Lieu et date de naissance :
Age :
Etiez-vous marié ?
Le nom de famille de la mère :
Ou de l'époux ou épouse :
Nombre d'enfants :
Leurs noms :
De quelle maladie êtes-vous mort ?
Pouvez-vous nous dire quelques faits marquants de votre vie ?

Moralisateur,
Signé :

Médium,
Signé :

Témoins présents à la séance :

Cas de guérison par le Spiritisme

Disons quelques mots des cas de guérison par le spiritisme. La question a déjà été traitée, notamment à propos des certificats des médecins traitants. On ne doit pas se dissimuler qu'il n'est pas toujours facile ni même possible de les obtenir.

Voici comment on pourrait procéder pour obtenir la plus grande somme possible de garanties. Certains médiums-guérisseurs tiennent un registre de leurs opérations. Il suffirait de compléter cette bonne habitude par les précautions suivantes : lorsqu'un cas intéressant se présente, faire signer par les parents ou par le malade une déclaration de l'état de celui-ci d'après les diagnostics du docteur ;

après guérison, une seconde déclaration serait signée constatant la cure sans le secours de médicaments ; les témoins du fait seraient invités à corroborer l'exactitude des résultats. De cette manière, les dates des deux certificats comporteraient la durée du traitement.

Tout cela constituerait un dossier complet qui pourrait être envoyé à la Commission directement, et il ne resterait à celle-ci qu'un supplément d'enquête pour les cas notables dont on voudrait conserver et produire le procès-verbal.

Faisons remarquer en passant qu'il est désirable que les Commissions ne s'occupent jamais des cures des médiums qui feraient payer leurs soin ou qui conseilleraient l'emploi de drogues quelconques. On comprend cetta réserve dictée par le souci de la dignité de la faculté médianimique et le désir d'éviter tout conflit avec la justice au sujet de l'exercice illégal de l'art de guérir.

Collaboration des groupes spirites

La question de la collaboration de tous les groupes spirites est résolue par la création des membres correspondants dont nous avons parlé. Toute demande de renseignements, toute preuve d'identité sollicitées par n'importe quel groupement parvient à la Commission par le canal de l'un de ces correspondants ; la Commission se charge des recherches ou s'adresse à une autre Commission mieux placée pour faire la lumière sur le point à éclaircir.

Commission centrale de recolement

La création d'une Commission centrale de vérification de l'identité des esprits qui se communiquent serait éminemment utile : elle posséderait des moyens d'action pour faire procéder à des recherches à l'étranger et pour s'adresser aux autorités en vue d'en obtenir des renseignements. Cette Commission devrait être composée de membres choisis dans chaque Fédération parmi des personnes ayant une position assez indépendante et exerçant des fonctions variées. Il est certain qu'un officier obtiendra des autorités militaires des renseignements qu'on refuserait probablement à un civil ; il en est de même pour un professeur, un médecin, etc., chacun dans sa sphère d'activité.

Publicité des cas intéressants

Le meilleur moyen d'initier le public aux résultats les plus intéressants de nos séances, c'est leur publication dans le bulletin spirite organe de la Fédération régionale. Aussitôt qu'un fait digne de cette insertion est acquis, vérifié, *contrôlé par la Commission de recolement*, un résumé substantiel en est publié par le bulletin. Chaque groupe ayant un fait de l'espèce à faire connaître à tous serait récompensé par la douce satisfaction d'avoir travaillé en vue du progrès et de l'extension de nos idées ; ce serait pour tous une émulation fertile en heureux résultat.

Nous terminerons par un vœu qui nous tient particulièrement au cœur. Il est hautement désirable que les différents organes portant la bonne parole dans les familles, que les Commissions chargées d'un travail ardu, réclamant la collaboration d'un grand nombre, que les groupes enfin constitués pour la recherche de la vérité fassent toujours abandon de toute question d'amour-propre et d'esprit de clocher; qu'ils soient tous unis comme des frères en croyance et qu'ils pratiquent les règles de la charité, ce principe qui est la base même de notre doctrine si belle et si consolante.

Rapport du groupe spirite de Goutroux

Président : F. Boussingault. Rapporteur : Ch. Ducène.

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Le groupe spirite de Goutroux existe depuis le courant de l'année 1902.

Ce groupe sous la présidence de Monsieur Firmin Boussingault donne ses séances tous les Dimanches à 3 heures de relevée.

Un réglement d'ordre intérieur élaboré dès la formation du groupe, stipule entre autres articles qu'aucune personne ne peut être admise à y assister sans avoir demandé ou fait demander l'autorisation au Président au moins huit jours à l'avance.

Néanmoins toute personne étrangère au groupe, malade ou blessée et désireuse de recevoir l'avis du Docteur de notre groupe

(Esprit Sylvain Beaumariage, ancien Docteur à Monceau-sur-Sambre avant sa désincarnation) peut se présenter au local des séances tous les jours.

Le Président et son épouse, médiums magnétiseurs sont toujours prêts à soulager dans la mesure de leurs pouvoirs, les personnes dont la santé laisserait à désirer.

Depuis la fondation du groupe les cotisations mensuelles ont été employées à l'achat d'un drapeau et d'un drap mortuaire.

Celui-ci ne peut servir qu'aux personnes affiliées au groupe et aux membres de leur famille habitant sous le même toit.

Cette affiliation est payée à raison de 7 fr. 50.

Notre devise inscrite sur drap et drapeau est

Vers Dieu par la Fraternité

et nous mettons tout en œuvre pour la réaliser.

Nous avons eu l'heureux avantage d'entendre le 23 Juin 1907, une conférence par le si dévoué secrétaire de la Fédération Nationale M. J. Van Geebergen, à l'occasion de l'Inauguration de notre étendard. Le sujet si bien développé de cette conférence était : «Le Spiritisme et ses adversaires».

A la demande générale de notre groupe, notre Frère Van Geebergen nous est revenu nous donner une non moins instructive conférence le 17 Avril dernier. Sujet : «Le Spiritisme et ses victoires».

Ces deux conférences suivies avec beaucoup d'attention par un nombre assez important d'auditeurs non initiés à la science spirite ont eu pour résultat d'amener dans nos rangs de nouveaux adeptes avides de connaître les bienfaits du spiritisme.

Faits de guérison

Il est de mon devoir de signaler les résultats obtenus et ce souvent au-delà de l'attente de la part des intéressés, malheureux incrédules, par leurs guérisons obtenues.

Quelques cas principaux relatés par les certificats annexés à ce rapport sont la preuve de ce qui existe.

Les seuls médiums-guérisseurs de notre groupe, M. Firmin Boussingaul, notre Président, et son épouse, née Henriette Beau-

mariage, sont les seuls médiums-magnétiseurs de notre Cercle et c'est à leur incessant et laborieux travail que l'on doit la réussite de ces faits.

Notre Président, M. Boussingault, possédant une médiumnité qui lui permet d'écarter l'influence des obsessions parfois si nuisibles aux familles,se dévoue constamment pour soulager de son mieux les personnes dont l'habitation serait un refuge constant d'Esprits obsesseurs, neutralisant ainsi leurs influences pernicieuses et ramenant le bien-être et la tranquillité chez les malheureux éprouvés. Bon nombre de personnes sont venues attester à notre groupe qu'après le travail accompli par le frère Boussingault leur situation d'intolérable qu'elle était précédemment était changée du tout au tout et que bonheur et satisfaction régnaient dans leurs foyers.

Sa digne épouse, Mme Boussingault, ne marchande jamais non plus son dévouement et c'est de tout cœur qu'elle met tout son pouvoir en œuvre pour produire de bons résultats dans les différents cas lui soumis.

En outre, pendant le cours de l'année 1907, une grave épidémie de croup s'étant abattue sur la petite commune de Goutroux menaçant de ravir aux familles leurs petits êtres chéris. N'écoutant que son dévouemsnt, confiante en l'assistance des Bons Esprits, Mme Boussingault n'hésita pas un seul instant et sans cesse sur la brèche, sans trève ni repos, elle veilla tour à tour au chevet de ces petits malades attaqués par le terrible fléau et sur 19 cas qu'elle eut à soigner, elle en sauva 17, n'ayant pu arriver assez tôt pour enrayer l'action chez les autres et tout cela sans le concours d'aucune préparation ni médicament ; elle n'eut recours qu'à son travail magnétique et avec l'aide de Dieu et des Bons Esprits elle sortit victorieuse de cette lutte toute d'épreuves et de périls pour sa santé.

Ici j'ouvre une parenthèse pour me permettre d'adresser, au nom de ces familles éprouvées et des membres de notre groupe, de chaleureuses félicitations et de sincères remerciements à notre dévouée médium, Mme Boussingault, et à notre Président.

Puisse le ciel continuer à leur accorder son aide et sa protection avant sa récompense dans le repos éternel dans la céleste Patrie en compagnie de leurs guides et protecteurs spirituels.

De la conduite de notre groupe dans nos séances.

Comme je l'ai dit dans le commencement de mon rapport, nos séances s'ouvrent tous les dimanches, à 3 heures, sauf imprévu, après avoir demandé l'avis de notre guide spirituel.

L'ordre du jour est établi comme suit :

1° Prière par le Président (avant la réunion) ;
2° Lecture d'un chapître du livre l'Evangile selon le Spiritisme par Allan Kardec, par l'un des membres du comité ;
3° Cantique désigné par le Président ;
4° Prières ordinaires, avant la réunion, Esprits souffrants, etc. ;
5° Réception et incarnation des guides qui visitent l'état des pensées et l'entourage dans la salle et désignation du nombre d'esprits à recevoir ; Instruction par les Esprits heureux disposés à se communiquer ;
6° *Repos de 10 minutes ;*
7° Chaîne magnétique entre tous les membres présents ;
8° Réception des esprits souffrants par les médiums présents ;
9° Prières de remerciements et cantiqnes ;

La séance se termine très souvent entre 6 h. et 6 h. 1/2.

En présence de l'abondance des rapports présentés, nous devons forcément renoncer à publier les travaux intéressants de M. Octave Houart ; de M. Friessen, de Liége, sur le développement médianimique, l'organisation des séances de constatation scientifique et l'étude des procédés de contrôle à employer à l'égard des médiums et des esprits ; de M. Evrard, de Gosselies, les belles envolées sur la nécessité pour le spiritisme d'aborder le point de vue moral.

Nous résumons toutefois les vœux qu'ils formulent dans la liste dressée plus loin, vœux soumis dès cette heure à l'étude des Comités.

Nous publions ici le rapport tant applaudi de M. Tuyttens, d'Anvers, président du concours de photographie.

Le jury, dit-il en substance, qui a fonctionné hier après-midi, a

examiné avec soin et intérêt les clichés présentés. Ils sont inférieurs, nous devons l'avouer, mais il fallait s'y attendre, c'est un commencement et la matière est hérissée de difficultés.

C'est pourquoi il y a lieu de stimuler les efforts de ceux qui ont tenté des essais avec quelque apparence de succès.

Trois prix ont été décernés à titre d'encouragement.

M. Gilson, de Seraing. premier prix de 100 francs pour dédoublement de deux personnes qui ont posé naturellement. M. Havelange, de Seraing, deuxième prix de 50 francs, pour une photographie obtenue à la lumière du magnétisme. Mme Radoux, de Liége, deuxième prix de 50 francs pour une série de clichés intéressants.

Nous osons espérer que l'an prochain d'autres en grand nombre s'élanceront dans la carrière et que des résultats plus heureux, plus probants seront obtenus.

Puis il continue son

Rapport sur la photographie spirite présenté au Congrès Spirite de Liége, 7 et 8 Juin 1908.

L'utilité de la photographie comme agent investigateur et enregistreur dans la production du phénomène spirite n'est mise en doute par personne. La plaque photographique ne peut, en effet, être accusée ni d'hallucination ni de suggestion.

Des phénomènes touchant le spiritisme et pouvant avoir une importance scientifique ont été souvent mis en doute pour n'avoir pu être saisis par l'objectif au moment opportun.

Nous allons passer rapidement sous revue les différentes catégogories de photographies intéressant le spiritisme, en indiquant aussi brièvement que possible les procédés qui sont à la portée de tous et que j'énumère ici dans le but de créer de nouveaux adeptes en faveur de la photographie du phénomène spirite partout ou l'on se réunit dans le but d'obtenir la production du phénomène.

En premier lieu je citerai les clichés impressionnés directement par le fluide du corps humain. Point n'est besoin d'appareil pour les obtenir. On s'enferme dans la chambre noire. On met la main en contact avec le côté verre d'une plaque sensibilisée et on laisse

durer le contact pendant 15 minutes. On développe ensuite par la méthode ordinaire. Lors du dernier Congrès de Spiritisme tenu à Moscou en 1907, il a été rendu compte de nombreuses expériences de ce genre au cours desquelles on avait procédé comme exposé plus haut et en intercalant successivement entre la plaque et la main, d'abord un linge, ensuite une feuille de mica et finalement un écran de fluor.

Aux impressions produites directement par le fluide du corps humain se rattachent les photographies de la pensée et de l'émotion.

Dans un des derniers numéros des *Annales des Sciences psychiques* de Paris, il est recommandé au lecteur de procéder d'après les trois méthodes suivantes pour obtenir la photographie de la pensée. On s'isole dans la chambre noire.

Première méthode : Mettre le côté verre de la plaque sensible en contact avec le front ; faire durer ce contact pendant un quart d'heure en concentrant sa pensée sur un objet déterminé.

Deuxième méthode : Mettre le côté verre de la plaque en contact avec la main au lieu du front. Prolonger également l'expérience pendant un quart d'heure. Développer ensuite bien à fond les clichés.

Troisième méthode : Mettre la main en contact avec la plaque pendant dix minutes dans le bain révélateur.

Il est inutile d'insister sur la force de concentration de la pensée qu'il faut déployer pour arriver à un résultat.

En second lieu viennent les photographies d'effluves ou de masses fluidiques. Les effluves se produisent généralement autour ou au dessus du médium et doivent être photographiées au moyen d'un appareil. Le plus souvent ces effluves ne sont pas visibles à la lumière du jour aussi la photographie s'en fait-elle au moyen de l'éclair produit par le magnésium.

J'insiste sur la nécessité de l'emploi d'un appareil de qualité absolument supérieure et sur le grand avantage que présente l'appareil stéréoscopique en ce sens qu'il permet de prendre une vue double du phénomène, ce qui empêche de prendre une tache ou un défaut de la plaque pour la manifestation photographique d'un phénomène. En effet, il est inadmissible que le même défaut se retrouve identique en deux endroits mathématiquement déterminés sur la même plaque.

En troisième lieu viennent les photographies de matérialisations partielles ou totales ainsi que les photographies de dédoublements partiels ou totaux d'êtres humains.

Ces phénomènes se produisent indistinctement à la lumière naturelle ou artificielle et peuvent être photographiés en conséquence.

Enfin en quatrième lieu viennent les photographies de lévitations ou de mouvements d'objets sans contact. Pour ces derniers phénomènes, comme du reste pour les matérialisations et les dédoublements en voie de formation, le meilleur procédé, le plus complet et celui qui rend le mieux compte du travail effectué est le procédé cinématographique là où il peut être employé. Je fais cette restriction parce que le plus souvent ces phénomènes ne se produisent qu'à la lumière diffuse, que la photographie cinématographique se composant d'une suite de quasi-instantanés, il est difficile de les obtenir à la lumière artificielle, avec une source de lumière continue et assez intense. Il faut dans tous les cas avoir recours à un objectif excessivement lumineux.

Je reviens un moment aux clichés impressionnés directement par le fluide du corps humain et plus particulièrement à la photographie de la pensée. J'ai parlé à ce sujet de la difficulté qu'il y avait — à moins d'un entraînement spécial — à arriver à une concentration suffisante de la pensée sur un objet déterminé pour en obtenir la trace sur la plaque photographique. Je crois qu'ici la suggestion à l'état de veille et surtout à l'état d'hypnose peuvent être d'un sérieux concours pour fixer la pensée. Des expériences viennent d'être commencées à Anvers au cours desquelles on aura recours à l'emploi de cette méthode dont j'espère obtenir de bons résultats.

Je crois utile de dire ici quelques mots concernant la fraude dans la photographie spirite.

Si l'on veut bien se rendre compte que le moindre défaut dans la composition de la couche sensibilisée de la plaque peut amener au moment du développement de celle-ci la production de taches, de parties plus obscures qui pourraient aisément être confondues avec des photographies d'effluves ou de masses fluidiques on comprendra de combien de précautions il est utile de s'entourer lorsque

l'on opère soi-même. A plus forte raison faut-il encore augmenter ces précautions lorsqu'il s'agit de clichés manipulés par d'autres personnes.

Il peut y avoir de la fraude volontaire et accidentelle. Dans le dernier cas l'opérateur s'est trompé lui-même, et, de bonne foi, stimulé par le désir d'obtenir un résultat, il essaie de faire partager sa manière de voir. Dans le premier cas la fraude est voulue et le cliché est composé dans le but de tromper. Dans ce genre de clichés il est souvent plus difficile de discerner la fraude à cause des précautions prises par l'opérateur. C'est pourquoi il est indispensable de n'accorder foi à aucun cliché de photographie spirite ou soi-disant tel sans l'avoir au préalable étudié bien attentivement et sans avoir obtenu au sujet de l'opérateur les renseignements dont nous avons jugé nécessaire de nous entourer concernant les personnes qui désiraient participer au Concours de Photographie spirite organisé ici à l'occasion du présent congrès.

Il est inutile je pense de vous dire que des photographies de soi-disant matérialisations ou déboublements peuvent aisément se créer de toutes pièces et les photographies de ce genre qui ont été prises au sérieux d'abord et reconnues frauduleuses par la suite sont très nombreuses.

Cela ne doit toutefois pas nous décourager et je fais appel à tous les spirites photographes afin qu'ils fassent des essais. Qu'ils ne se laissent pas rebuter pas un ni même plusieurs insuccès. Qu'ils se souviennent au contraire que chaque nouvelle tentative qu'ils feront peut marquer un pas de plus vers la vérité et que plus les clichés qui nous seront soumis sont nombreux, plus les chances d'en trouver de bons ou d'intéressants augmenteront.

C'est pourquoi nous serions heureux de voir se former au sein des groupes si nombreux du pays wallon des sections de photographie spirite où des essais seraient faits régulièrement, essais dont les clichés seraient reçus avec reconnaissance par la Section de photographie dépendant du Bureau d'Etudes des Phénomènes spirites à Anvers.

Il y a aussi lieu de tenir en compte que si les résultats obtenus jusqu'à ce jour paraissent relativement peu de chose c'est parce que la photographie spirite est encore dans sa période d'enfance et

j'ajouterai que tout est encore à découvrir pour pouvoir photographier l'au-delà.

Je pourrais vous citer de nombreuses preuves de ce que j'avance ; je m'en tiendrai à celle-ci que je considère très concluante :

Dans les expériences faites dans le but de démontrer la possibilité de l'extériorisation de la sensibilité, le colonel de Rochas est arrivé à imprégner la gélatine de la plaque sensible de fluide vital soutiré à son sujet au point que celui-ci ressentait comme fait à sa personne ce que l'on faisait à son image photographiée. Il y a certainement eu pour la production de ce phénomène captation du fluide vital du sujet ; cela ne peut être mis en doute, car autrement le phénomène deviendrait inexplicable. Est-on arrivé, malgré cette certitude, à photographier le fluide vital passant du corps humain à la plaque photographique ? Je crois pouvoir répondre négativement et je pense bien que cela tient exclusivement à la composition actuelle de la couche sensible des plaques.

La plaque actuelle est, à peu de chose près, faite pour enregistrer les mêmes phénomènes qu'enregistre notre rétine, avec cette différence, comme je le disais plus haut, qu'on ne peut lui imputer aucun effet d'hallucination.

Nombreux sont cependant les phénomènes qui se déroulent autour de nous, qus notre rétine ne peut enregistrer et qui cependant seraient visibles pour un œil doué de propriétés non pas essentiellement différentes du nôtre, mais plus grandes, telles qu'une sensibilité plus aiguë, une réceptivité plus grande. Le microscope vient aider notre œil pour voir les infiniments petits et prendre part à leur vie qu'avant l'invention de cet appareil nous ignorions.

Se trouvera-t-il également un appareil qui mettra notre rétine en rapport direct avec la vie fluidique ? Question qu'il est impossible de résoudre à l'heure actuelle, mais au sujet de laquelle je vous donnerai mon humble opinion.

En vertu de la loi physiologique qui veut qu'un organe se crée et se développe en raison de son utilité et de l'usage qu'on peut en faire, il n'y aurait rien de surprenant à ce que l'œil humain, à force de chercher le phénomène spirite finisse par développer en soi une

sensibilité assez grande pour le percevoir et cela sans que l'œil ou sa structure anatomique aient changé. C'est également cette intuition que j'ai qui me fait croire que pour la photographie de l'au-delà les appareils dout nous disposons et qui sont faits à l'image de l'œil, sont suffisamment perfectionnés et que c'est la sensibilité du récepteur, c'est-à-dire de la plaque qui doit subir une modificatlon.

Il s'agit donc de trouver la composition d'une plaque nouvelle assez sensible pour s'impressionner en présence des phénomènes de l'au-delà. Et pour cela ce n'est pas trop de faire appel à tous les chimistes et photographes du monde entier.

Je rends ici hommage à M. Emmanuel Vauchez qui, en fondant l'Œuvre de la Photographie de l'Au-delà a posé le premier jalon du travail de recherches auquel tous nous devons nous atteler, sans précipitation déraisonnée, mais aussi sans défaillance.

CH. TUYTTENS.

Anvers, Juin 1908.

Un dernier rapport d'intérêt palpitant et d'actualité est à citer en son entier (1).

MESDAMES ET MESSIEURS,

Il est une question que je désirere voir figurer à l'ordre du jour de ce Congrès, une question qui concerne même les hommes les plus indifférents, c'est la question sociale envisagée au point de vue de la doctrine spirite.

Nous sommes tous soumis à une évolution constante que vous ne pouvez ignorer, et qui nous amène bon gré, malgré nous, à nous occuper de choses dont hier nous étions encore adversaires, car il n'est pas possible de parler philosophie sans entrer dans la question sociale qui consiste à transformer les institutions, en un mot l'organisation sociale actuelle, afin d'améliorer par ces transformations le sort de la classe ouvrière. A mon point de vue, on s'est trop occupé des désincarnés pour ne pas tenir compte de la situation dans laquelle se trouvent les incarnés, car si on n'abandonne pas les uns lorsqu'ils sont à l'état d'esprit, il ressort de la plus pure logique, qu'on ne doit pas non plus les abandonner lorsqu'ils sont incarnés. Si nous sommes aujourd'hui millionnaires, plus tard nous serons

(1) Ce discours n'engage que le rapporteur seul, chez les spirltes, la tribune est libre. N. D. L. R.

mineurs ou chiffonniers, alors nous maudirons, comme Job, le jour qui nous a vu naître, mais ce ne sera là que notre récompense, c'est là que se résume la peine du talion ; nous ne récoltons que ce que nous avons semés ; transformons l'organisation sociale (de notre pays tout au moins) et quand nous reviendrons, nous nous apercevrons que nous avons fait quelque chose et la charge ne nous paraîtra plus si lourde, qui n'est, elle, qu'une conséquence des injustices et iniquités sociales dont nous avons pour devoir de faire disparaître de cette terre, et malheur à celui qui s'en lavera les mains, car le jour viendra oú il criera bien haut : « Qu'ai-je fait pour avoir mérité pareil châtiment ? » Mais pourquoi ces réflexions ? Parce que l'on ne se pénètre pas bien de ce que peut être le spiritisme.

Beaucoup de spirites finissent par dire : Soyons résignés, ce monde n'est qu'un monde d'expiation. Erreur : 1° Parce que la résignation c'est l'inactivité qui nous mène directement dans l'apathie la plus complète ; choses contraires aux principes du spiritisme ; 2° dire que ce monde n'est qu'un monde d'expiation, c'est porter atteinte à notre dignité, c'est se jeter corps et âme dans la doctrine du fatalisme, on n'a plus qu'à prononcer les paroles du Mahométan : C'était écrit. Le vrai spirite ne doit pas s'attacher à ces mots : il doit, au contraire, et c'est son devoir, travailler à faire disparaître cette expiation en contribuant à la transformation de la société par tous les moyens possibles, car un des principaux obstacles au progrès c'est l'esprit d'inertie de la part des clairvoyants et d'une partie de la classe ouvrière, ce qui contribue pour une bonne part à la lenteur avec laquelle le monde marche.

Le spiritisme cependant entr'ouvre aux hommes des horizons nouveaux, en lui faisant comprendre ce que c'est que la vie future, mais il se penche d'avantage sur les douleurs de l'humanité trop peu comprises ; il recommande à ses adeptes la charité du cœur, préparant ainsi les réformes humanitaires en répandant toujours plus de justice et d'amour. Le spiritisme comprend la question sociale qui gronde sourdement au cœur des peuples, comme ce volcan éteint en apparence dont la lave brulante peut un jour ravager la terre mais en la fécondant. Rester indifférent à l'évolution qui s'opère au sein des masses, c'est faire cause commune avec ceux qui ont tout intérêt à conserver l'organisation actuelle basée sur le privilège et le rapt. Le spiritisme cependant apporte à notre pauvre humanité en

retard sur la route du progrès, l'idée de l'au-delà, d'une survivance de l'âme, il fait maintenant plus qu'affirmer, il prouve que l'existence terrestre n'est qu'une étape, qu'un passage qui est d'autant plus rapide en raison directe du travail accompli ; et l'on comprendra que tout être si infime qu'il soit a droit à tout ce qui existe, nous ne devons avoir comme propriété que nos connaissances acquises, seul héritage de nos existences passées. Laissez-moi en passant, relaté les belles paroles d'Edgard Quinet : «La démocratie, dit-il, n'a pas encore aujourd'hui la force pour elle, que lui reste-t-il ? l'idée du droit, c'est donc au droit qu'il faut qu'elle s'attache avec inflexibilité pour en ôter la rouille sanglante que les temps y ont déposée, c'est le droit que lui appartient de découvrir, d'exhumer, de séparer de tout alliage, de faire resplendir dans l'histoire, dans la morale, dans le passé, dans le présent; il faut qu'elle offre au monde l'image du droit la plus pure, la plus humaine, l'idéal le plus accompli qui ait brillé jusqu'ici aux yeux des hommes. Là est son espoir, là est sa raison d'être, sinon elle légitime toutes ses défaites.

C'est de ce droit que nous devons surtout nous occuper ; c'est le droit à l'existence ; car mieux comprenons-nous le spiritisme, plus devons-nous nous occuper d'améliorer la classe ouvrière. Quels sont les maux dont nous nous plaignons, si ce n'est le bas prix des salaires, la longue durée de la journée de travail, la crainte d'être sans travail, l'insécurité de l'avenir, le peu d'hygiène ; tout cela étant la conséquence de la marche ascendante du paupérisme et de la criminalité.

Pour donner un exemple de ce que j'avance, je prendrai l'Angleterre qui est un pays d'intelligence au point de vue industriel et commercial. Sur 36 millions d'habitants environ, il y en a 700,000 sans travail, 8 millions sont presque dans le dénuement, 20 millions sont pauvres. Plus de la moitié des revenus du pays appartient à 10,000 personnes ; 30,000 personnes possèdent les cinquante-sixièmes du territoire et de la richesse du royaume et hors les 36 millions d'habitants, un million et demi gagnent seulement plus de 75 francs par semaine. Le revenu moyen par tête de la classe ouvrière est d'environ 426 francs par an, soit moins de 1 fr. 26 par jour.

Ce sont des chiffres, mais des chiffres établis, et d'après les statistiques, on voit que le 1/8 de la population touche 850 millions de livres sterling tandis que les 7/8 ne touchent que 500 millions de

livres. Vous voyez qu'il y a une inégalité dans la Société qu'il faut faire disparaître ; c'est notre devoir et notre droit d'y contribuer.

L'apôtre Paul disait : « La terre appartient à Dieu avec tout ce qu'elle contient ». Mais nous sommes les enfants de ce Dieu, cette terre doit être alors notre patrimoine et non la propriété de quelques-uns, elle doit donc revenir à la collectivité.

Le droit à la fortune sur quoi repose-t-il ? Vous admettez sans doute ce principe que tout homme a droit à ce qu'il produit par le seul exercice de ses facultés ; mais il n'a aucun droit sur ce qui n'a pas été produit de cette façon, et par conséquent, il n'a pas droit à la totalité de ce qu'il produit avec l'aide d'un autre.

Personne ne peut avoir de droit sur la terre, et s'il n'en a pas comment peut-il la vendre, et si quelqu'un achète une parcelle de terre à celui qui n'a pas le droit de la vendre, comment peut-il dire qu'elle est à lui. En Angleterre — je pourrais parler de la Belgique — car les mêmes causes produisent les mêmes effets, le tiers de la population est employé à produire tout ce qui est nécessaire pour tout le pays en ne travaillant que 9 heures par jour ; d'où l'on tire cette conséquence que si les deux autres tiers travaillaient aussi, ils produiraient trois fois autant qu'il est nécessaire, mais arriveraient au même résultat en ne travaillant que trois heures par jour.

Le reste pourrait être employé à élargir la sphère de ses connaissances, car si l'homme avait une connaissance approfondie de la chimie agricole, il pourrait obtenir du sol un rendement supérieur à celui que l'on obtient aujourd'hui et produire plus de nourriture avec moins de travail.

Pour ce qui concerne l'instruction, l'ouvrier n'a aucune chance de réussite, elle est trop coûteuse, les sciences et les arts sont sous verrous et les classes privilégiées en gardent les clefs, et les mères nourrissent nos jeunes Newtons, nos Faradays, nos Miltons de génièvre, car combien d'hommes et de femmes de talent sont sortis des rangs du peuple! Voyez Herchel, le grand astronome, qui jouait du hautbois dans l'orchestre d'une ville balnéaire d'Angleterre ; Faraday, un relieur ; Davy, l'apprenti apothicaire, sont devenus de grands savants.

James Watt, le mécanicien, Stephenson, le houilleur, Hunter, un pauvre charpentier écossais, le grand anatomiste. Et ici, en Bel-

gique, Gramm, le menuisier, l'inventeur de la dynamo, à force d'efforts et de volonté, au prix de mille difficultés, est arrivé à donner par cette invention à l'électricité une extension considérable. Ces difficultés lui auraient été épargnées s'il avait eu les connaissances techniques nécessaires et par ce fait pousser plus loin ses investigations.

Ces hommes ont fait faire à la science un progrès immense, pourquoi d'autres ne pourraient-ils en faire autant, et je suis persuadé que si les écoles étaient plus accessibles à la classe ouvrière qu'elles ne le sont aujourd'hui, on verrait sortir de ses rangs des hommes et des femmes de talent qui feraient faire certainement un pas énorme à la seience.

Le peuple est semblable à un jardin inculte, desséché et rempli de mauvaises herbes ; certains pensent que lorsqu'un homme a de la cervelle, il doit arriver ; c'est là une erreur ; quelques-uns arrivent à force de volonté, d'autres, au contraire, manquent de volonté, n'ayant pas les moyens de développer leurs facultés.

Quand je pense à cet état de choses, cela me révolte, et c'est à ce sujet que je désirerais voir agiter la question sociale, qui, certainement, nous entraînera vers la politique, car il est évident que lorsque l'on pense à transformer l'organisation sociale, il faut nécessairement toucher aux lois, ee qui nous donne l'idée de changer de législateur ou de gouvernement ; et nous voilà en plein dans la politique, chose que l'on m'a reproché dernièrement, mais fatalement une chose entraîne l'autre.

La politique, quoi qu'on dise, est une science sacrée ; c'est l'art noble et sublime de conduire les hommes dans la voie de la vérité et de la justice ; c'est l'art de les spiritualiser, de les dignifier et de les amener d'un pas sûr vers la paix, la science, la liberté, en un mot, vers tout ce qui est bien, juste et vrai. Voilà le rôle d'un véritable politicien et non pas d'un empocheur comme il y en a aujourd'hui, car l'on pourrait dire comme le Christ : « Autant qu'il en est venu avant moi ne sont que des larrons et des voleurs », mais j'ajoute que tous ceux qui sont venus après lui ne valent pas mieux.

Et c'est précisément pour ces voleurs en faveur desquels les lois sont faites, et notre devoir, à nous spirites, c'est de faire disparaître ces lois iniques qui ne sont que des moyens avec lesquels on

nous drogue facilement sans que nous nous en apercevions. C'est là toute notre notre mission, il n'y en a pas d'autres.

Entendez ce que l'Esprit de vérité dit à la page 296 de l'Evangile spirite : « N'entendez-vous pas fermenter la tempête, cette fermentation étant la cause de tous ces soulèvements qui ne sont qu'un acheminement vers la catastrophe universelle ; on peut s'en apercevoir si on n'est pas trop optimiste », qui doit emporter le vieux monde et engloutir dans le néant la somme des iniquités terrestres. Et plus loin : Oui, vous tous, hommes de bonne foi, qui croyez à votre infériorité en regardant les mondes espacés devant l'infini, partez en croisades contre l'injustice, partez en croisade contre l'injustice et l'iniquité, allez et renversez ce culte du veau d'or chaque jour de plus envahissant. »

N'est-ce pas là notre ligne de conduite toute tracée ; il me semble que c'est écrit en bon français et que ces phrases ne souffrent aucun commentaire.

Je conçois que la question sociale étant une des questions la plus vaste ne peut se résoudre d'un seul coup, mais nous pouvons tout au moins faire cause commune avec ceux qui ne pensent pas comme nous, mais qui luttent pour les mêmes droits et les mêmes aspirations. Il serait prudent, et c'est là la tactique que doivent suivre les hommes les plus clairvoyants, d'éviter et échapper ainsi à toute tentation et à toute possibilité de violence, ce qui pourrait amener une répression désagréable, car ce que les capitalistes entendent par répressiou, c'est la répression de tous les excès de la poussée ouvrière ; c'est un prétexte pour laisser le champ libre à la violence et aux exigences patronales.

C'est par la violence, seule chose laiesée à la classe ouvrière, qu'elle manifeste ses désirs et son mécontentement. Un geste de la part de l'ouvrier suffit pour levoir mettre à l'ombre, tandis que le capitaliste, lui, a des moyens beaucoup plus efficaces pour étrangler le peuple.

Ils constituent entre eux, dans l'intimité et la solidarité patronale, un Conseil d'administration, et sans violence, sans éclat et sans bruit, décident que le salaire juste de l'ouvrier lui sera refusé, que ceux qui auront pris l'initiative du mouvement seront congédiés et ceux qui continueront la lutte n'auront plus accès dans l'usine ;

voilà les décisions prises par les détenteurs du capital, et puis l'on arrive au lock-out.

Ils poursuivent même l'ouvrier au delà des frontières, cela se se fait sans tambour ni trompette. Cette action sourde, je la compare au travail meurtrier de la machine, qui dans son engrenage, a saisit l'homme palpitant et sansdéfense, c'est dans le silence le plus absolu qu'elle le broie.

Malgré ces moyens employés pour étouffer les cris et les plaintes de la classe productrice, la société se transformera inévitablement ; elle est usée et condamnée à disparaître, soit par la force aveugle de la violence, cela dépendra de la résistance que nos dirigeants y opposeront, soit par la force légale et conciliatrice.

Nous avons vaincu les forces de l'Eglise en faisant tomber l'inquisition, nous vaincrons les forces du capitalisme en faisant tomber les privilèges.

A l'issue de ce discours qui fut fortement acclamé, M. Walthéry a cru bon d'exprimer ses réserves au sujet de l'orientation que M. Lecomte voudrait donner au spiritisme. La politique, dit-il, doit être bannie de nos assemblées, c'est un ferment de haine et de discorde. Etudions la question sociale puisqu'elle est à l'ordre du jour mais avec le calme du philosophe, sans violence et sans parti-pris.

Différents vœux sont exprimés par MM. Barhon et Flamesnel, on les retrouvera plus loin.

M. Van Geebergen clot la séance en remerciant l'assistance excessivement nombreuse qui a suivi les débats de la section. Il loue tous ceux qui y ont pris part de la courtoisie exquise qu'ils ont montrée, des observations fines et délicates qui ont été faites, des aperçus lumineux qui en ont résulté.

L'assemblée se sépare au milieu des acclamations enthousiastes.

Séance plénière du Lundi après-midi

A 2 1/2 heures de relevée, M. le commandant Darget, de Tours, fait une brillante causerie sur les rayons X et la photographie ; il appuie sa démonstration par une série de 80 clichés projetés sur

l'écran. La verve étincelante du savant conférencier, connu par ses travaux antérieurs, retient en grande partie l'attention captivée de l'assistance. Celle-ci salue de chaleureux applaudissements la péroraison de cette conférence qui sera bientôt publiée et mise entre les mains de nos fédérés.

Mais le temps presse ; au milieu des préparatifs hâtés d'un prochain départ, les congressistes suivent attentivement la lecture des différents vœux émis en section et qui sont admis à l'unanimité.

Nous donnons ici la nomenclature de ces diverses propositions qui seront étudiées dans les différents comités et partiellement mises en pratique.

Vœux de la Section de propagande

1. Etablissement de bibliothèques dans les localités où se fondent de nouveaux groupes affiliés à la Fédération locale et F. B. (Arsouze).
2. Tout spirite doit s'abonner au bulletin officiel de la Fédération locale. (Laloux).
3. Les comités de presse pourront recueillir des annonces, pourvu que le produit de celles-ci soit affecté à l'expansion et au développement du journal. (Cabolet).
4. La F. S. B. pourra accorder un subside destiné aux tracts imprimés en réponse aux journaux qui attaquent le spiritisme. (Cabolet).
5. Le Congrès ne doit pas perdre de vue la pétition envoyée aux Chambres belges en 1905 ; cette pétition doit être renouvelée. (Vanderyst).
6. Le spiritisme étant une science, il y a nécessité à ce qu'il soit basé sur un formulaire spécial émanant d'hommes compétents. MM. Denis et Delanne ayant accepté l'entreprise, le Congrès forme des vœux sincères pour son entière réussite (Moret).
7. Les cours officiels de spiritisme pour enfants étant de réalisation actuelle trop difficile, il y a lieu pour les différents groupes d'y pourvoir dans la mesure du possible (Fraikin).
8. En vue de servir croyants et mécréants, nos cercles d'études devraient adopter les deux méthodes d'évolution et d'émanation qui peuvent s'enseigner simultanément. (Binon).

La Section de Perfectionnement a émis les vœux suivants ratifiés par un vote unanime de l'assemblée :

1. Il est désirable de voir nos médiums-guérisseurs apporter dans la cure des malades une prudence extrême. (Massart).

2. Dans le but de développer la culture médianimique, il est à souhaiter de voir établir des cours dans les centres principaux, ces cours serviraient aussi à l'instruction et à l'éducation des chefs de groupe. (Friessen-Goes).

3. La formation d'une Société mutuelle donnant à l'Association spirite la reconnaissance légale est aussi à examiner. (Dartois).

4. La Fédération Nationale ayant pour devoir de veiller à ce que les institutions sociales en vue du relèvement des travailleurs aient une base morale, il serait désirable qu'elle envoie à titre gracieux des livres spirites aux cercles d'études fondés au sein des divers groupements qui en feraient la demande. Cette offre serait annoncée par les publications spirites aux cercles susdits. (Lecomte-Flannesnel).

5. Le programme du futur congrès préparé par le comité central sera porté à la connaissance des groupements locaux six mois à l'avance. (Houart).

6. Vu les dépenses assez fortes nécessitées par les travaux d'essais photographiques, la Fédération Nationale interviendra sous forme de subsides aux groupes sérieux et méritants. (Barhon).

7. Le Congrès de Liége décrète que pour éviter toute exploitation présente ou future du spiritisme, aucune fonction, aucun service ne peut être rétribué dans l'exercice ou la pratique du spiritisme. Toute œuvre spirite est essentiellement de dévouement et de charité.

   Nul ne doit tirer profit direct ou indirect, ni moyen d'existence matérielle du spiritisme. Celui-ci doit répudier et repousser tout membre qui se met en contradiction avec ce principe sacré, puissant levier des doctrines spirites dans le monde. (J. Fraikin).

8. Attendu la nécessité pour les spirites du monde entier de se connaître et de s'unir en vue d'une action commune plus efficace, le Congrès demande la formation d'une Fédération Internationale avec l'*esperanto* comme langue véhiculaire. (Stas).

L'assemblée entend ensuite le Secrétaire général développer une proposition relative à l'amendement de l'article 4 des Statuts.

Proposition de révision de l'art. 4 des statuts.

MM.

Lors de notre premier Congrès il a été entendu que les groupements existant alors, seraient représentés au Comité Fédéral, en raison de leur importance et de leur force numérique.

Il fut établi qu'Anvers aurait un délégué, Bruxelles 2, Liège 3, Charleroi 2 et Mons 1, soit au total neuf délégués et que l'on ne dépasserait pas ce chiffre.

Mais la Fédération a marché, des organismes nouveaux bien vivants, bien dirigés sont venus s'adjoindre à nous.

La province de Namur et de Luxembourg subissent l'infiltration spirite et elle s'étend rapidement ainsi que vous l'ont appris les rapports particuliers.

Il est alors de toute évidence et de toute nécessité d'appeler au sein du conseil les représentants autorisés de ces groupements nouveaux, et c'est le vœu qui a été émis par plusieurs de nos membres? Nous venons donc MM. après examen approfondi de la question et l'avoir trouvée de toute équité,vous demander de ratifier par un vote unanime la révision de l'art. 4 de nos statuts et de le remplacer par le texte ci-contre.

Les mots plus trois assesseurs sont remplacés par plus des assesseurs. L'art. est ainsi complété par la disposition suivante : Le nombre des assesseurs est fixé par le Congrès de façon que les principaux groupements appartenant à la Fédération puissent être représentés au sein du Comité.

Plaise au Ciel que le Spiritisme gagnant toutes nos provinces belges, nous puissions dans deux ans voter l'adjonction au Comité de délégués flamands. — Adopté.

M. le Président le Clément se lève :

MESSIEURS,

Avant de nous séparer, nous devons fixer le siège de notre futur Congrès. Il est dans les vœux du Comité de désigner Mons pour nos assises de 1909. Si M. Moret y adhère, il en sera décidé ainsi (Assentiment unanime).

MESSIEURS, l'heure de la séparation a sonné, je vous remercie au nom du Spiritisme de votre dévouement, de votre religieuse attention à suivre nos travaux. L'heure est venue de les mettre en pratique dans vos régions selon vos moyens particuliers.

Je compte sur votre esprit d'union, sur votre zèle, pour mener à bien le travail futur.

La séance est levée (Applaudissements prolongés).

Faits de guérison

Si nous devions relater ici tous les faits qui nous ont été signalés et relevés dans une enquête sérieuse, un volume ne suffirait pas.

Nous extrayons donc quelques lignes des procès-verbaux en règle déposés aux archives et que nous mettons à la disposition de toute personne qui le désire.

SECTION MONTOISE.

Guérisseurs MM. Vital et Louis Malengret, Vital Pieron, etc.

Constant Coquelet, de Flénu-Produits, atteint de neurasthénie, guéri en 4 mois par le magnétisme ;

Jules Merlin fils, de Jemappes, guéri par les passes magnétiques à distance ;

Jamez, de Flénu, plaie gangréneuse à la jambe enlevée après 2 mois de magnétisation ;

J. Berdal, aveuglé par la chaux vive recouvre la vue 3 jours après l'accident par le magnétisme.

SECTION DE CHARLEROI.

Nous avons cité dans le rapport sur Goutroux les cures magnifiques de F. Boussingault et de son épouse. Nous pourrions y ajouter celles de Mme Malfert à Gilly, de X. Genotte aux Hamendes, de F. Courtin à Pont-à-Celles. Nous les tairons par respect de la modestie de ces spirites charitables.

SECTION DE LIÈGE.

Nous avons sous les yeux les procès-verbaux dûment instruits des guérisons opérées.

M. Grandjean atteint de rhumatisme aigu guéri par le vénérable frère Wathieu de Bressoux.

Le même médium opère sur Mlle Thiry, paralysée des jambes la petite marche actuellement sans boîter.

Faits spirites.

Citons le fait narré par M. Vandersmissen de Liège.

L'enquête qui s'ensuivit montrera à nos frères comment il faut s'y prendre en pareille occurence.

Déclaration faite par M. Vandersmissen au Comité de recolement de Liége

J'étais arrivé place St-Lambert sur le tramway venant des Guillemins me rendant à la Société pour assister à une séance. Lorsque j'allais descendre de la voiture, je vis brusquement vers la devanture du Grand Bazar un homme qui semblait précipité là. Je l'observai, tout en distinguant bien l'endroit où je me trouvais, et remarquai qu'il portait des effets de travail, ce qui était tout à fait contraire à son habitude. Il se perdit alors dans la foule et je ne le vis plus. Je traversai la place intrigué. Quelques jours se passèrent, quand le samedi, je reçus une lettre de faire-part m'annonçant son décès et surpris je dis à ma fille qu'il ne devait pas avoir été malade.

J'allais à la mortuaire suivant la coutume. Après avoir causé quelques instants de la mort inopinée, je demandai si le défunt était sorti le dimanche précédent. Il me fut répondu que non. Ne voulant pas raconter devant les personnes présentes ce que j'avais vu, je passai dans une autre pièce et là sa petite fille, âgée de 6 à 7 ans, vint vers sa mère, nièce du décédé, en disant : « Hein, maman, grand-père n'est pas sorti dimanche, puisqu'il m'a prise sur ses genoux et joué avec moi ? » ce que la mère confirma.

Je profitai de l'instant pour m'enquérir de sa tenue. La fille me déclara que son père avait conservé celle avec laquelle il travaillait. Je demandai alors de bien vouloir me la laisser détailler, à quoi elle accéda. Je décrivis les effets que j'avais vus, ce qui fut trouvé bien exact : un pantalon noir, une blouse, un foulard noir, une casquette et de gros souliers.

Suivant mon désir, je fus autorisé à publier le cas, mais à condition que ce ne soit que sous les initiales, pour ne pas nuire à la situation du fils.

Tel est le résumé du phénomène dont M. Vandersmissen a été témoin. Celui-ci nous a formellement déclaré n'avoir absorbé absolument aucune boisson alcoolique à ce moment, d'ailleurs, ce Frère n'est pas alcoolisé. C'est, dit-il, la première fois qu'un cas semblable m'arrive.

Nous lui avons demandé s'il n'avait pas été trompé par une ressemblance ou s'il n'avait pas vu cette personne un peu avant, sur quoi il nous a répondu : « Non, non, je le connaissais trop bien, puisqu'il a travaillé longtemps avec moi. »

M. Vandersmissen nous a promis en quittant qu'il était tout à notre disposition, que, s'il était nécessaire, nous n'avions qu'à le faire appeler.

Le Comité de récolement :
Le Secrétaire : J. BRAIVE.

* * *

MESSIEURS,

Je soussigné déclare :

1° Que le résumé de mon récit est conforme à la vérité ;

2° Etre prêt à subir toute interrogation nouvelle désirable ;

3° Qu'au moment où ce fait s'est produit, je ne pensais nullement à cette personne.

FR. VANDERSMISSEN,
Rue des Wallons, 99, Liége.

Liége, le 7 Mai 1908.

Liége, le 2 Février 1908.

Messieurs de la Commission de recolement de Liége,

Nous reconnaissons que M. J.-A. L... n'a pas quitté son domicile le dimanche 26 Jauvier 1908, et surtout qu'il était présent chez lui de trois heures à sept heures, vu que nous étions en visite à ces heures chez lui rue Robertseaux.

Nous, soussigné, certifions ce qui est ci-dessus.

M. L...

Résumé des procès-verbaux des séances tenues par le Comité de recolement de Liège.

Séance du 9 Avril 1908.

Vient d'abord le certificat de guérison de Mme Dejaer qui mérite d'être examiné et est mis au dossier pour prendre des renseignements. Ensuite est donné connaissance d'un cas de dédoublement constaté par M. Vandersmissen. Ce cas est aussi mis au dossier jusqu'à interrogation du témoin. Un troisième document relatant un enfant retrouvé par les indications données par un médium entrancé semble aussi valable et sera examiné.

Séance du 30 Avril 1908

A cette séance avaient été invités M. Vandersmissen ainsi que M. et Mme Dejaer. Le premier seul était présent. Le comité entend d'abord celui-ci. Il s'assure que ce frère n'était pas sous l'effet de l'alcool, qu'il n'a pas été victime d'une ressemblance ou d'une illusion et s'il n'était pas sujet à ces visions. Il demande si la personne n'avait pas été rencontrée un peu avant et si au moment du phénomène le témoin ne pensait pas à elle. Les points ayant été éclaircis, le fait est accepté pour la publication. M. Vandersmissen nous demande ensuite de ne publier ce cas que sous initiales, suivant le désir des parents pour ne pas nuire à la situation du fils.

Dans les documents reçus ce jour se trouvent quatre certificats attestant des guérisons obtenues par M. Wathieu.

Un relate la guérison d'une personne dont presque toutes les affections se trouvaient localisées dans la gorge. Ce cas semblant douteux est mis de côté jusqu'à nouvel ordre. Un autre est déclaré valable, mais après l'enquête le cas est rebuté. Les deux autres attestations ne présentent pas un caractère affirmatif.

Ensuite le cas d'un enfant retrouvé est examiné et remis à M. Wathelet qui y ira demander quelques renseignements.

Séance du 7 Mai 1908

On relit en présence de M. Vandersmissen, qui avait encore été convoqué, le rapport sur son cas de dédoublement. Il signe ensuite un certificat attestant l'exactitude de ce rapport.

M. Wathelet annonce alors que nous aurons sous peu les signatures des personnes témoins au cas de l'enfant retrouvé.

Séance du 14 Mai 1908

Vient d'abord le cas Grandjean. Celui-ci avait été invité ainsi que M. Wathieu. M. Grandjean nous raconte d'une façon détaillée les phases de ses maladies. Le secrétaire prend des notes pendant ce temps pour faire un rapport, le récit concordant avec le certificat.

Ensuite vient un nouveau cas, celui de la petite Thiry, dont un certificat nous est donné par M. Wathieu. Celui-ci nous invite à passer le lendemain chez lui, où nous aurons des témoignages à volonté. Le secrétaire accepte ainsi que M. Walthéry.

Le cas d'enfant retrouvé a été vérifié par M. Wathelet qui nous raconte les choses comme elles se sont passées. Ces personnes étant peu au courant du spiritisme et recherchant principalement les faits, ce cas est accepté et un rapport en sera fait.

On relit alors ce que nous a relaté M. Vandersmissen.

M. Waltery fait une objection pour savoir si la personne vue dormait au moment où elle a été aperçue. M. Vandersmissen avait fait parvenir au secrétaire que dans le rapport il est dit «Hein maman, grand'père n'est pas sorti dimanche..., ce qui est vrai mais le grand'père étant fatigué n'avait pas conservé l'enfant sur ses genoux très longtemps. Il l'avait remis debout puis était tombé en somnolence. La discussion est close sur ce point mais un autre surgit.

Ce cas est trop sujet à caution par suite d'hallucination ou ressemblance, dit encore M. Waltery.

Or la personne dédoublée avait coutume de sortir le dimanche habillée très proprement et ce jour elle fut aperçue en tenue de travail qu'effectivement elle portait tout en étant chez elle. Le cas est alors admis.

Séance du 21 Mai 1908.

On lit d'abord le rapport fait sur l'enquête concernant la guérison de la petite Thiry. Celui-ci est accepté et le certificat des parents ainsi que celui des témoins étant entre nos mains, le cas est destiné à la publication.

Fait le 22 Mai 1908. BRAIVE.

Séance à matérialisation à l'obscurité.

SECTION DE CHARLEROI

Preuve d'identité

A la suite de la mort de son mari, survenue en Juin 1896, Mme Veuve D... avait manifesté le désir de pouvoir assister à une séance de matérialisation.

Au mois de Décembre 1897, elle y fut donc admise avec sa fille, Mme R. D. A cette époque, aucune d'elles ne connaissaient que très peu le spiritisme. A ces séances, nous nous plaçions toujours de la même façon, faisant un cercle très serré près du piano en face duquel se trouvait le jeune médium.

Les nouvelles auditrices avaient demandé au préalable, par la prière, que l'esprit de leur cher défunt vint se faire reconnaître d'une manière quelconque et leur apporter ainsi une preuve certaine que les morts, selon le spiritisme, ne sont que des absents.

Leur prière avait été exaucée : après quelques instants de recueillement, le piano fit entendre le morceau favori du défunt, morceau dont il était l'auteur. La netteté, la sincérité dans l'exécution donnèrent à cette manifestation un caractère tellement personnel que le doute n'était plus possible, et, pour achever la conviction de sa famille l'esprit vint faire à son épouse la caresse familière qu'il lui donnait chaque fois qu'il s'absentait.

Le milieu dans lequel cette séance eut lieu était tout à fait étranger aux deux personnes que la manifesiation avait intéressé tout spécialement.

Pour des raisons personnelles, je ne suis pas autorisé à désigner ces personnes ni le groupe que par les initiales de leur nom.

A. Goes.

Apparition.

Il y a environ douze ans, à Bruxelles, au cours d'une séance à laquelle assistait un médium-voyant, étranger, M. Ferd. Caussin, nouvellement instruit des phénomènes spirites, heureux de l'occasion qui se présentait d'éprouver la médiumnité voyante, fit en secret une invocation dans laquelle il demandait à Dieu, de permettre à ses père et mère décédés, de venir se faire voir.

Durant la séance, le médium avait déjà dépeint l'apparition de plusieurs esprits, quand il annonça l'arrivée de deux vieillards, les voilà, dit-il, et qui viennent se placer à ses côtés en désignant M. F. Caussin.

Ces vieillards, deux campagnards, étaient vêtus de façon assez spéciale : leur taille, leurs vêtements, leurs coiffures furent détaillées par le médium d'une manière si frappante que le doute ne fut plus possible ; c'était bien les deux parents de M. F. C. qui étaient là.

— « Mais, interroge M. F. C., ne remarquez-vous pas à la femme un signe particulier ?

— « En effet, dit le médium, la femme est marquée à la figure d'une tâche sur laquelle je vois quelques poils.

C'était bien exact.

Nouvelle preuve donc qui vient s'ajouter à tant d'autres déjà.

C'est sur des preuves, du reste, que le spiritisme établit son édifice, sa base est solide, les humains peuxent venir sans crainte y chercher un refuge.

A. Gœs

— **FIN** —

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos

Discours inaugural 6

Rapport Abal (Résumé) 13

Rapport Ebel 15

Rapport Dumoulin 19

Rapports de la Section de Propagande

Sur la Fédération de Charleroi 32

Sur la Société Centrale de Bruxelles 34

Sur la Section Montoise 42

Rapport Fraikin sur les Conférences 46

Rapport du même sur l'enseignement du Spiritisme aux enfants. 49

Histoire du Spiritisme dans la région de Liège, par D. Wathieu 51

Rapport sur la Section Namuroise 65

Rapport sur la nécessité de créer une école de chefs de groupe 69

Rapport sur les cours d'enfants 70

Rapport sur le Comité de Presse. 74

Rapport pour l'adoption de l'ESPÉRANTO 79

Section de Perfectionnement

Rapport de Backere sur les moteurs de Tromelin . . 82

Étude sur les méthodes d'enseignement du Spiritisme. . 85

La question mutuelliste 88

Les Comités de Recolement 93

Étude pratique du Groupe de Goutroux 98

La Photographie Spirite, par M. Tuyttens 102

Étude de Sociologie 107

Vœux présentés et adoptés 114

Faits de Guérison et Faits Spirites 117

COMITÉ
DE LA FÉDÉRATION NATIONALE

Président : M. le Chevalier Le Clément de Saint-Margq ;

Vice-Président : M. Jacques Fraikin ;

Secrétaire-Général : M. J. Van Geebergen ;

Secrétaire-Adjoint : M. L. Moret ;

Trésorier : M. O. Houart ;

Trésorier-Adjoint : M. Jos. Quinet ;

Assesseurs : MM. Arsouze, Beyns, Binon, Pierrard, Van Marcke de Lummen.

ERRATA

Dans le Rapport de M. Fraikin, page 48, la note concernant Mme Martha, a été insérée dans le corps du discours au lieu de figurer en renvoi au bas de la page.